

DISCOURS CONTRE-HÉGÉMONIQUES
DANS L'OCÉAN INDIEN ET EN AFRIQUE :
PENSER ET ÉCRIRE UN MONDE EN COMMUN ?



Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO (UR LCF)
& Issa KANTÉ (UR DIRE)
En collaboration avec
Véronique BONNET (UR PLÉIADE – USPN)
& Yolaine PARISOT (UR LIS & EUR FRAPP – UPEC)

*"Territoire Terrestre : La géographie ça sert
d'abord à faire l'amour" - 1998 © Jack Beng-Thi*

Les 12, 13, 14 Novembre 2025

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

AfrikOI

*Discours contre-hégémoniques dans l'océan Indien et en Afrique :
Penser et écrire un monde en commun ?*

Colloque international – Université de La Réunion – 12-14 novembre 2025

Organisé par :

Issa Kanté (DIRE, Université de La Réunion) et **Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo** (LCF, Université de La Réunion)

En collaboration avec :

Véronique Bonnet (Pléiade, Université Sorbonne Paris-Nord) et **Yolaine Parisot** (LIS, EUR du Grand Paris FRAPP, Université Paris-Est Créteil)

Membres du comité scientifique

- Mohamed Aït-Aarab, Université de La Réunion
- Lawrence Aje, Université de La Réunion
- Camila Areas, Université de La Réunion
- Meïla Assani, Université catholique de Louvain, Université de La Réunion
- Jenni Balasubramanian, Assistant Professor · Tagore Government Arts and Science College Education, Puducherry, India
- Christelle Baret, Université de La Réunion
- Véronique Bonnet, Université Sorbonne Paris-Nord
- Elisa Huet, Université de La Réunion
- Issa Kanté, Université de La Réunion
- Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, Université de La Réunion
- Camille Martinerie, Université Sorbonne Paris Nord
- Ahmed Mulla, Université de Guyane Université de Guyane
- Simon Ngono, Université de La Réunion
- Yolaine Parisot, EUR du Grand Paris FRAPP, Université Paris-Est Créteil
- Karel Plaiche, University of Cape Town
- Carla Toquet, Université Paris Nanterre

Dans un monde en proie à diverses formes d'impérialisme, les grandes puissances et les multinationales, bénéficiant souvent de la complicité ou de la résignation des élites locales, cherchent à imposer leur conception du monde et à maintenir leur domination sur les pays dits du « Tiers Monde » ou du « Sud ». Les îles du sud-ouest de l'océan Indien, qu'elles soient départements français ou Nations indépendantes, sont aux prises avec des formes différentes, mais rémanentes, de colonialité de la pensée et du pouvoir auxquelles, par des soubresauts ou par des stratégies constituées, elles tentent d'échapper. À rebours de ces tentatives d'asservissement, d'autres discours, prenant parfois la forme de contre-discours, se sont imposés (S. B. Diagne, M. Diouf, N. Etoke, P. Hountondji, L. Miano, A. Mbembe, B. Mouralis, V. Mudimbe, F. Sarr, F. Vergès, N. wa Thiong'o, K. Wiredu...) qui prônent un renversement des logiques impérialistes et une déconstruction des mécanismes hégémoniques à l'œuvre depuis des siècles en Afrique (en l'occurrence subsaharienne) comme dans les zones anciennement colonisées, dont l'océan Indien. Plus encore, des formes de convergence entre îles de l'océan Indien et Afrique francophone apparaissent à travers le maniement de concepts et de notions réappropriés et réinvestis dans des sens parfois différents. Ainsi peut-on voir, dans les essais de certains intellectuels africains francophones ou lors des Ateliers de la pensée à Dakar, apparaître des allusions à la notion de créolisation (voir M. Arnold, 2021) ou aux structures sociales rhizomiques définissant généralement les situations créoles – usage qui se fait souvent dans l'ignorance des problématiques spécifiques à l'océan Indien. Inversement, on constate, après un évitement profond de l'Afrique, qui n'avait été présente qu'à titre sporadique (rôle de Rabemamanjara dans la négritude et Présence africaine ; « négritude mauricienne » tissant des liens avec Senghor...), que ces relations symboliques, ainsi qu'un certain désir de « devenir africain » (A. Mbembe), s'intensifient. C'est le cas dans le monde littéraire et artistique, où l'on voit des mentions récurrentes au « Nègre » de Césaire et à l'Afrique (notamment dans la poésie de Raharimanana, de Djailani...). Au sein du monde associatif et dans ses manifestations sur les réseaux sociaux (Rasine Kaf, Fondation Héva) s'exprime la volonté d'une reconnaissance accrue de la part « noire » de l'identité créole ainsi que de formes de panafricanisme, au risque d'une certaine radicalité idéologique, souvent revendiquée par certains mouvements politiques, par exemple les Economic Freedom Fighters (EFF) en Afrique du Sud. Ces mouvements intellectuels ou militants associatifs et politiques œuvrent à des rapprochements qui sont des résonances et des allusions symboliques plus que des références, mais qui ont un objectif commun, celui de lutter contre des représentations et des discours hégémoniques. Dans le discours intellectuel, ces résonances sont souvent issues d'un tissu théorique et référentiel mondialisé. On ne les retrouve pas dans les discours politiques, en particulier africains, qui visent une portée plus directement décoloniale en se recentrant essentiellement sur les problématiques propres à l'Afrique. C'est autour de ces croisements de références – ou de leur absence – à un « devenir africain » de l'Afrique comme des îles de l'océan Indien que nous nous interrogerons, pour mieux observer leur volonté contre-hégémonique, mais aussi les limites de ces tentatives de recentrement sur soi, voire la constitution de nouvelles hégémonies notionnelles et discursives.

Issu du vocabulaire politique, le concept d'hégémonie a pris une ampleur particulière à la suite des écrits d'Antonio Gramsci, et s'est élargi à plusieurs champs disciplinaires. Dans cette perspective gramscienne, la transposition de ce concept à différentes problématiques permet d'analyser les diverses modalités d'adhésion et de domination hégémoniques – celles-ci s'appuyant sur une série d'idées, de valeurs, de croyances et de comportements visant à renforcer le pouvoir et l'idéologie de l'élite (Savoie et Rizzuto, Lexique Socius). Dans l'océan Indien et sur le continent africain, le discours contre-hégémonique dans son acception large, que l'on peut définir comme l'ensemble des pratiques et formes discursives qui remettent en cause les idéologies, pratiques et structures hégémoniques, s'érige en moyen de résistance et comme nouveaux champs de réappropriation anti-impérialiste, décoloniale, antiraciste et égalitaire. On gardera à l'esprit, comme le rappelle M. Angenot (1989), qu'une entité cognitive ou discursive dominante (hégémonique) à une époque donnée peut également entrer en composition avec de multiples stratégies (contre-hégémoniques) qui la contestent, l'antagonisent, et en altèrent les éléments. En proposant une alternative aux différentes strates et manifestations politiques, culturelles et linguistiques de l'hégémonie, de quelles façons les discours contre-hégémoniques dans l'espace indianocéanique et africain visent-ils à penser, à écrire et à établir des possibilités de changement social, d'émancipation et d'autodétermination ? Les discours (littéraires, artistiques, politiques, médiatiques...), panafricanistes, contre-hégémoniques et décoloniaux, posent évidemment la question de savoir dans quelle mesure ils parviennent à une « provincialisation

de l'Europe » (D. Chakrabarty) et à un recentrement sur soi sans mettre en place de nouvelles hégémonies ou sans s'engager dans « une recherche hégémonique » (J.-F. Bayart). Plus encore, que dit le recours à des points de convergence, jusque-là inédits, d'une volonté contre-hégémonique émanant des Suds et à destination des Suds ? Il est en effet pertinent que ces réflexions soient réinfléchies en investissant la question indianocéanique trop souvent minorée, voire oubliée, et en prenant autant en considération les discours politiques africains que des essais devenus parfois « nouveau catéchisme médiatique » (Elgas ; Mangeon). Il s'agit en outre de proposer un recentrement des discours et des épistémès et un questionnement sur les notions d'hégémonie/contre-hégémonie : voit-on naître de nouvelles hégémonies postcoloniales ? On peut se demander si, de manière sous-jacente, ce recentrement cherche à créer « un monde en commun » entre les îles et archipels du sud-ouest de l'océan Indien et le continent.

Ce colloque international pluridisciplinaire entend analyser aussi bien les écrits, littératures et arts des îles du sud-ouest de l'océan Indien invoquant l'Afrique dans le but de créer de nouvelles solidarités « des suds » voire d'une « Afrasian sea » (Karugia et Erll) que, à rebours, la façon dont les discours africains construisent leurs propres stratégies d'émancipation, et ce, dans leur dimension poétique, anthropologique, politique et médiatique. Pour le dire autrement, l'une des questions majeures que pose ce colloque est de savoir comment les discours (littéraires, politiques et médiatiques) visant une émancipation, une décolonisation de la pensée indianocéanique comme de la pensée africaine et une réévaluation de la notion de créolisation (qu'elle soit expressément mentionnée ou sous-jacente) permettent de dessiner de nouvelles « relationalités » voire un « en-commun » ou bien s'ils établissent de nouveaux champs de force entre îles de l'océan Indien et continent africain. S'intéressant particulièrement aux discours contre l'hégémonie politique et culturelle (A. Gramsci), l'hégémonie discursive et langagière (M. Angenot, 1989), et l'hégémonie médiatique, cet appel à communication invite, dans une démarche interdisciplinaire, à s'interroger sur la façon dont ces différentes formes de discours essaient de déconstruire les idéologies, structures et normes sociales et culturelles dominantes. Ces constructions et stratégies discursives témoignent-elles d'une volonté de rapprochement des îles de l'océan Indien avec l'Afrique, et d'une recherche de réévaluation de leur histoire commune ?

Quelques pistes de réflexion :

- Quel est le degré de pénétration de l'idée d'une « Afrique au futur » (Mangeon, 2022) dans l'océan Indien, et dans quels types de discours ?
- Comment s'exprime, et à travers quels supports, la part noire et africaine longtemps minorée des identités des îles de l'océan indien ?
- La rencontre entre une « africanisation » de la pensée et les mutations immédiatement contemporaines de l'océan Indien permet-elle la mise en place de nouveaux discours et de nouvelles esthétiques ?
- Quelles sont les nouvelles formes de cosmopolitismes des Suds qui apparaissent dans les divers discours et essais africains et quelles en sont les résonances pour les îles du sud-ouest de l'océan Indien ?
- De quelle manière peut-on éclairer la pensée et le devenir des îles de l'océan Indien à la lumière des nouvelles pensées africaines ?
- Comment ces pensées, en passe de devenir de nouveaux discours hégémoniques du « Sud global », s'articulent-elles avec les anciennes utopies de l'indianocéanisme ?
- Dans quelle mesure les représentations idéologiques et politiques dans les questionnements et repositionnements des acteurs politiques, intellectuels et de la société civile se présentent-elles différemment, de façon similaire, inclusive ou exclusive dans l'océan Indien et en Afrique ?
- Quel est le degré d'articulation entre pensées contre-hégémoniques et discours politiques décoloniaux africains ?
- Comment est-il, poétiquement et politiquement, possible de « faire pays » (Chamoiseau et al., 2023) sans reconduire, dans la pratique, un geste hégémonique, d'où qu'il vienne ?

Axes et perspectives d'études

Axe 1 : Littératures (orales, écrites, plurilingues) et arts

- Réévaluation des rêves d'unification de l'indianocéanisme à la lumière des pensées africaines contemporaines.
- Conception et inscriptions d'un « devenir nègre » ou d'un « devenir africain du monde » (A. Mbembe).

- Inscriptions du « Nègre » dans les littératures contemporaines de l’océan Indien.
- Retour sur les formes de « négritude » dans l’océan Indien (J. Rabemananjara, R. Noyau, E. Maunick...).
- Inscriptions de l’Afrique ou du Noir dans les arts plastiques contemporains de l’océan Indien (« arctérologie » de W. Zitte...), liens avec l’Afrique de l’Est et du Sud dans les arts plastiques, la musique, la danse contemporaine.
- Ecritures de la migration et des frontières.
- Modalités de représentation d’une « Afrasian Sea » : une volonté d’écrire « les Suds » apparaît-elle et comment met-elle en relation Afrique, Inde et océan Indien ?
- Ecocritique partagée pour la mise en procès d’une dévastation transnationale des ressources.
- Pensée africaine et réévaluation de la notion de créolisation.
- Traductions et intraduisibles : Nations, frontières, migrations, création d’un « En-commun » ?

Axe 2 : Analyse de discours et linguistique critique

- Analyse du discours dite « française » (A. O. Barry, D. Maingueneau, S. Moirand, A.-M. Paveau...), analyse des discours médiatiques (P. Charaudeau, S. Moirand...) Critical Discourse Studies (N. Fairclough, T. A. van Dijk...).
- Discours et idéologies anti-néocoloniales, anti-impérialistes, décoloniales, panafricanistes dans les sociétés du sud-ouest de l’OI et les sociétés africaines
- Conception du monde et représentations (contre-)hégémoniques des sociétés, des cultures, des langues et des nations.
- Rôle contre-hégémonique des médias : traditionnels, numériques et des réseaux sociaux.
- Activisme en ligne et élaboration de discours contre-hégémoniques.
- L’activisme environnemental et le développement durable comme formes de résistance.

Axe 3 : Pensées et théories

- Réévaluation de la pertinence et des intérêts pour l’océan Indien des essais contemporains sur la traduction
- Réhabilitation philosophique du panafricanisme
- Universalisme, « pluriversalisme », agentivité ou antiennes,
- Utopies cosmopolitiques, « Afrofuturisme », « Afrotopia »
- Liens entre créolisation et Ateliers de la pensée (M. Arnold)
- Représentation de soi et de l’autre dans le discours contre-hégémonique.
- Black feminism dans l’océan Indien ainsi qu’en Afrique, nouvelles masculinités contre-hégémoniques, questions queer et d’identité, genre et hégémonie (R. Connell et J. Messerschmidt, R. Connell).

Counter-Hegemonic Discourses in the Indian Ocean and in Africa: Thinking and Writing a Shared World?

In a world beset by various forms of imperialism, the great powers and multinational companies, often benefiting from the complicity or resignation of the local elites, seek to impose their conception of the world and to maintain their domination over countries of the so-called “Third World” or “Global South”. The islands in the south-western Indian Ocean, whether independent nations or French overseas territories, have been facing different but persistent forms of coloniality of the mind and the power system, from which they unsteadily or strategically attempt to escape. To challenge these forms of subjugation, wide range of intellectual discourses, often expressed as counter-discourses, have emerged (S. B. Diagne, M. Diouf, N. Etoke, P. Hountondji, L. Miano, A. Mbembe, B. Mouralis, V. Mudimbe, F. Sarr, F. Vergès, N. wa Thiong’o, K. Wiredu, etc.). They advocate a reversal of the imperialist logic and a deconstruction of the hegemonic mechanisms that have been at work for centuries in Africa (particularly in sub-Saharan Africa) as well as in other formerly colonized societies, including the Indian Ocean ones. Interestingly, forms of

convergence between the islands of the Indian Ocean and French-speaking Africa have been emerging through the use of concepts and notions that have been re-appropriated and reinvested, sometimes with different or subtle meanings. For instance, in the essays of some French-speaking African intellectuals or at the *Ateliers de la pensée* in Dakar, there are allusions to the notion of creolization (see M. Arnold, 2021) or to rhizomatic social structures, which is generally applied to Creole contexts – though this usage often overlooks issues specific to the Indian Ocean. Similarly, after a period of profound avoidance of Africa, which had only been present sporadically (Rabemananjara's role in *negritude* and *Présence africaine*, the “Mauritian *negritude*” forging connections to Senghor, etc.), there is now a re-appropriation of symbolic relationships as well as a certain desire to “becoming African” (A. Mbembe). This can be seen in the literary and artistic expressions, with recurring references to Césaire's notion of “Nègre” and to Africa (particularly in the poetry of Raharimanana and Djailani...). In the sphere of associations and their activism on social networks (*Rasine Kaf*, *Fondation Héva*, for example), there is a desire for a greater recognition of the “black” portion of Creole identities. Certain forms of pan-Africanism are also endorsed and may lean toward ideological radicalism – an approach openly advocated by some political movements, such as the Economic Freedom Fighters (EFF) in South Africa. Whether intellectual movements or militant and political organizations, they all seek to create connections that are more resonances and symbolic allusions than actual references. Yet they share a common objective: the fight against hegemonic representations and discourses. In the intellectual discourse, these resonances often stem from a globalized theoretical and referential fabric. They are absent from political discourses, especially in Africa, which primarily pursue a decolonial fight focused on issues specific to Africa. This conference aims to reflect on the intersections of these references (or their absence) to a “becoming African” of Africa as well as of the islands of the Indian Ocean, in order to better understand not only their counter-hegemonic intentions but also the limits of the attempts to refocus on oneself, or even the emergence of new notional and discursive hegemonies.

Stemming from the political vocabulary, the concept of hegemony took on particular importance following Antonio Gramsci's writings, and has been extended to a number of disciplines. In this Gramscian perspective, the transposition of this concept to various issues enables the analysis of the different modes of hegemonic adherence and domination, which are based on a system of ideas, values, beliefs and attitudes aimed at reinforcing the power and ideology of the elite (Savoie and Rizzuto, *Lexique Socius*). In the Indian Ocean and on the African continent, the counter-hegemonic discourse in its broadest sense (i.e. all discursive forms and practices which challenge hegemonic ideologies, practices and structures) emerges as a means of resistance and as a new field of anti-imperialist, decolonial, anti-racist and egalitarian re-appropriation. As M. Angenot (1989) argues, a dominant (hegemonic) cognitive or discursive entity at a given time can also be combined with multiple (counter-hegemonic) strategies which oppose it, antagonize it and alter its elements. Adopting an alternative to the various political, cultural and linguistic strata and manifestations of hegemony, in what ways do counter-hegemonic discourses in the Indian Oceanic and African societies seek to think, write and forge possibilities for social change, emancipation and self-determination? The counter-hegemonic, pan-Africanist and decolonial discourses (whether literary, artistic, political, media, etc.) raise the question of how they somehow lead to a “provincialization of Europe” (D. Chakrabarty) and to a self-refocusing which would not establish new hegemonies or engage in “hegemonic search” (J.-F. Bayart). Additionally, what does the recourse to hitherto unseen points of convergence tell us about a counter-hegemonic intent from the South towards the South? It is indeed relevant to rethink these issues by integrating the Indian-oceanic question, which has often been marginalized or even forgotten, and by giving equal consideration to African political discourses and essays that have sometimes become a kind of “new media catechism” (Elgas; Mangeon). Moreover, the aim is also to propose a refocusing of discourses and epistemes and to question the concepts of hegemony and counter-hegemony: are we witnessing the emergence of new postcolonial hegemonies? Can this refocusing be seen as an underlying attempt to create “a world in common” between the islands and archipelagos of the south-west Indian Ocean and the continent.

This multidisciplinary international conference aims to analyze not only the writings, literatures and arts of the islands of the south-west Indian Ocean which invoke Africa in order to create new solidarities “of the Souths” or even for an “Afrasian sea” (Karugia and Erll), but also, in reverse, the way in which African discourses construct their own strategies of emancipation, and particularly in their poetic, anthropological, political, and media dimensions. To put it differently, one of the major questions brought up by this conference is to understand how these discourses (literary, political and media) – which pursue the emancipation and decolonization of both the Indianoceanic and African thought and a re-evaluation of the notion of creolization, whether explicitly mentioned or underlying – can help to shape new “relationalities” or even a “common ground”. Could they establish new fields of force between the islands of the Indian

Ocean and the African continent? Focusing particularly on discourses against political and cultural hegemony (A. Gramsci), discursive and linguistic hegemony (M. Angenot, 1989), and media hegemony, this conference invites interdisciplinary perspectives to examine how these various forms of discourse attempt to deconstruct dominant ideologies, and social-cultural structures and norms. Do these discursive constructions and strategies reflect a desire to bring the islands of the Indian Ocean closer to Africa, and to seek a reappraisal of their shared history? Researchers are invited to address the questions outlined above, as well as the following topics – this list is not exhaustive:

- What is the degree of spreading of the idea of the “future of Africa” (Mangeon, 2022) in the Indian Ocean, and in what types of discourses?
- How and through what media is expressed the historically downplayed black and African part of the identities in the Indian Ocean islands?
- Does the encounter between an “Africanization” of thought and the immediately contemporary mutations of the Indian Ocean allow the implementation of new discourses and new aesthetics?
- What are the new forms of cosmopolitanism of the Souths that emerge in the various African discourses and essays, and what are the resonances for the islands of the southwest Indian Ocean?
- How can we clarify the thought and future of the islands of the Indian Ocean in the light of new African thoughts?
- How do these thoughts, which are in the process of becoming new hegemonic discourses of the « Global South », articulate with the old utopias of Indianoceanism?
- To what extent are ideological and political representations in the questioning and repositioning of political, intellectual, and civil society actors expressed differently, similarly, inclusively or exclusively in the Indian Ocean and in Africa?
- What is the degree of articulation between counter-hegemonic thinking and African decolonial political discourse?
- How is it possible, poetically and politically, to “make a country” (Chamoiseau et al., 2023) without, in practice, renewing a hegemonic gesture, wherever it stems from?

Panels and perspectives of analysis

Panel 1: Literature (oral, written, multilingual) and the arts

- Reassessment of dreams of unification of Indianoceanism in the light of contemporary African thoughts.
- Conception and inscriptions of a “becoming Black” or a “becoming African of the world” (A. Mbembe).
- Inscriptions of the “Black” in contemporary literature of the Indian Ocean.
- A look back at forms of “negritude” in the Indian Ocean (J. Rabemananjara, R. Noyau, E. Maunick, etc.).
- Inscriptions of Africa or blackness in the contemporary visual arts of the Indian Ocean (“art-creology” by W. Zitte, etc.), and connexions with East and South Africa in the visual arts, music and contemporary dance.
- Migration and border writings.
- Perspectives on the notion of “Afrasian Sea”: is there a desire to write “the Souths”, and how does it connect Africa, India and the Indian Ocean?
- A shared ecocriticism for putting on trial the transnational devastation of resources.
- African thought and the re-evaluation of the notion of creolization.
- Translation and untranslatable: nations, borders, migrations, the creation of an “In-common”?

Panel 2: Discourse analysis and critical linguistics

- French discourse analysis (A. O. Barry, D. Maingueneau, S. Moirand, A.-M. Paveau...), media discourse analysis (P. Charaudeau, S. Moirand...) Critical Discourse Studies (N. Fairclough, T. A. van Dijk...).
- Anti(neo)colonial, anti-imperialist, decolonial and pan-Africanist discourses and ideologies in south-western Indian Ocean and African societies.
- (Counter-)hegemonic worldviews and representations of societies, cultures, languages and nations.
- The counter-hegemonic role of the media: traditional, digital and social networks.
- Online activism and the spreading of counter-hegemonic discourses.
- Environmental activism and sustainable development as forms of resistance.

Panel 3: Thoughts and theories

- Reassessment of the relevance and interest for the Indian Ocean of contemporary essays on translation.
- Philosophical rehabilitation of pan-Africanism
- Universalism, “pluriversalism”, agentivity or antiphons.
- Cosmopolitical utopias, “Afrofuturism”, “Afrotopia”.
- Connexions between creolization and *Ateliers de la pensée* (M. Arnold).
- Representation of the self and the other in counter-hegemonic discourse.
- Black feminism in the Indian Ocean and Africa, new counter-hegemonic masculinities, queer and identity issues, gender and hegemony (R. Connell and J. Messerschmidt, R. Connell).

Pistes bibliographiques

Textes littéraires

- Cabon, Marcel. *Kélibé-Kéliba*, Port-Louis, Mauritius Printing, 1956.
- Damas, Léon-Gontran, dir., « Nouvelle Somme de poésie du monde noir », *Présence africaine*, 1966/1, n°57.
- Djailani, Nassuf, *Une saison aux Comores*, Moroni, KomEDIT, 2014.
- Djailani, Nassuf, *L'Irrésistible nécessité de mordre dans une mangue*, Moroni, KomEDIT, 2014.
- Elbadawi, Soeuf, *Un dbikri pour nos morts. La rage entre les dents*, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2013.
- Lorraine, Alain, *Tienbo le rein et Beaux Visages cafrines sous la lampe*, Paris, L'Harmattan, 1975.
- Lorraine, Alain, *Sur le black*, Saint-Denis, Page libre, 1990.
- Martial, Alain-Kamal, *Cicatrices*, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2011.
- Maunick, Edouard J., *Les Manèges de la mer*, Paris, Présence africaine, 1964.
- Maunick, Edouard J., *Ensoleillé vif*, Paris, éditions Saint-Germain-des-Prés, 1976.
- Maunick, Edouard J., *En mémoire du mémorable*, Paris, L'Harmattan, 1979.
- Maunick, Edouard J., *Toi laminaire (Italiques pour Aimé Césaire)*, Maurice, Éditions de l'Océan Indien, La Réunion, Éditions du CRI, 1990.
- Noyau, René, *Œuvres, 4 vol.*, Gérard Noyau et Robert Furlong (éds.), Port-Louis, Pamplémousses Editions, 2012.
- Raharimanana, *Les Cauchemars du gecko*, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2011.
- Raharimanana, “Raharimanana : Journal du vide 3” <https://blogs.mediapart.fr/theatre-divry/blog/020318/raharimanana-journal-du-vide-3>
- Raharimanana, *Tisser*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2021.
- Renaud, Pierre, *Pour une même bâtardise*, Trou d'eau douce, Alma, 1995.
- Robèr, André, *Carnets de retour au pays natal*, Ile-sur-Tèt, K'A, 2002.
- Torabully, Khal, *Cabier d'un retour impossible au pays natal*, Ile-sur-Tèt, K'A, 2009.

Ouvrages et articles

- Åkesson, Lisa, Anette Hellman, Inês M. Raimundo, et Cesaltina Matsinhe, "Civilising the Ex-Colonisers? Counter-Hegemonic Discourses at Workplaces in Maputo", *Journal of Southern African Studies* n°48, vol. 3, 2022, p. 473-488. doi:10.1080/03057070.2022.2077016.
- Angenot, Marc, *1889, un état du discours social*, Longueuil, Le Préambule, « L'Univers des discours », 1989, réédité sur le site Médias 19, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=11003>
- Arnold, Markus, « Entre créolisation, Afropolitanisme et Afrotopia : résonances et lignes de partage entre trois "stylistiques du monde" », *French Studies in Southern Africa*, n°51-1, 2021, p. 25-43.
- Arnold, Markus, « Les tissages d'imaginaires et de possibles de Raharimanana : échos afrotopiques », *French Studies in Southern Africa*, n°53, 2023, p. 104-128.
- Arnold, Markus et Elara Bertho, « Poétiques afropolitaines et afrotopiques : imaginer les possibles, recréer le monde », *French Studies in Southern Africa*, n°53, 2023, p. 1-22.
- Barry, Alpha Ousmane (éd.), *Discours d'Afrique, T. 1. Pour une rhétorique des identités postcoloniales d'Afrique subsaharienne*, PU de Franche Comté, 2009.
- Barry, Alpha Ousmane, *Pour une sémiotique du discours littéraire postcolonial d'Afrique francophone*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Bayart, Jean-François, « Hégémonie et coercition en Afrique subsaharienne. La "politique de la chicotte" », *Politique africaine*, vol. 110, no. 2, 2008, p. 123-152.
- Bermudez, Juan Pablo, « Postface. La décolonisation est un projet d'inspiration éthique », Mignolo, Walter D., *La Désobéissance épistémique. Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Bruxelles, Peter Lang, Coll. « Critique sociale et pensée juridique », n°2, 2015, p. 151-174.
- Boqui-Queni, Laëtitia, « De l'espace océan Indien comme espace ouvert ou comment devenir des Enfants de l'océan Indien », J.M. Jauze (éd.), *Définis-moi l'Indianocéanie*, Saint-Denis, Université de La Réunion, 2019, p. 141-152.
- Boukari-Yabara, Amzat, *Africa unite! : une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte, 2017 (2^e édition).
- Bunwaree, Sheila, "Politics of Identity – Recognition, Representation and Reparation – Articulating Afro Mauritians, Mauritius and Africa", Sudel Fuma (dir.), *Regards sur l'Afrique et l'océan Indien*, Paris, Le Publieur, 2005, p. 351-364.
- Charaudeau, Patrick, *Le Discours d'information médiatique, la construction du miroir*, Nathan-INA, coll. « Médias recherches », 1997.
- Chiniah, Anil Dev, « L'Afrique et la littérature mauricienne. Les poètes créoles mauriciens », *Notre librairie*, n°114, 1993, p. 74-77.
- Connell Raewyn, Messerschmidt James, "Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept", *Gender & Society*, vol. 19, n°6, 2005, p. 829-859.
- Connell Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux (éds.), Paris, Éditions Amsterdam, 2014 [1995].
- Diagne, Souleymane Bachir, *De langue à langue : l'hospitalité de la traduction*, Paris, Albin Michel, 2022.
- Diagne, Souleymane Bachir, et Jean-Louis Amselle, *En quête d'Afrique(s)*, Paris, Albin Michel, 2018.
- Diouf, Mamadou, *L'Afrique dans le temps du monde*, Rot-Bo-Krik, 2023.
- Elgas, « "L'inachèvement" est une promesse d'avenir », *Présence africaine*, n°159, 2016, p. 175-187.
- Elgas, *Les Bons ressentiments*, Essai sur le malaise post-colonial, Paris, Riveneuve, 2023.
- Etoke, Nathalie, *Melancholia Africana*, Paris, Du Cygne, 2010.
- Fairclough, Norman, *Discourse and social change*, Cambridge, Polity, 1992.
- Fauvelle, François-Xavier et Anne Lafont (dir.), *L'Afrique et le monde : histoires renouées. De la préhistoire au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2022.
- Flipo, Fabrice, « Un renouveau des utopies cosmopolitiques », *Sens Public*, article publié en ligne : 2008/03. http://www.sens-public.org/article.php?id_article=567
- Foucault, Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- Fuma, Sudel (dir.), *Regards sur l'Afrique et l'océan Indien*, Paris, Le Publieur, 2005.
- Furlong, Robert, « Senghor et l'île Maurice », *Francofonia* 15, 2006, p. 25-29.
- Garnier, Xavier, *Écopoétiques africaines : Une expérience décoloniale des lieux*, Paris, Karthala, 2022.
- Giovalucchi, François, « Le devenir africain du monde, une utopie ambiguë », *Esprit*, mars 2022/3, p. 131-140.
- Glissant, Édouard, Noudelmann François, *L'Entretien du monde*, Presses universitaires de Vincennes, 2018.
- Glissant, Édouard, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.

- Gramsci, Antonio, *Gramsci dans le texte. De l'Aventi aux derniers écrits de prison (1916-1935)*, Paris, Éditions sociales, 1975, réédité sur le site de la collection « Les classiques des sciences sociales », URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/gramsci_antonio/dans_le_texte/dans_le_texte.html
- Grosfoguel, Ramón, « Vers une décolonisation des “uni-versalismes” occidentaux : le “pluri-versalisme décolonial”, d’Aimé Césaire aux zapatistes », Achille Mbembe (éd.), *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*, Paris, La Découverte, 2010, p. 119-138.
- Hountondji, Paulin J., *Combats pour le Sens : un itinéraire africain*, Cotonou, Les éditions du flamboyant, 1997.
- Imorou, Abdoulaye, « Le nouveau discours africain, version bêta », *Études littéraires africaines*, n°43, 2017, p. 145-151. <https://doi.org/10.7202/1040923ar>
- Jean-François, Emmanuel Bruno, et Neelima Jeychandran. « African-Asian Affinities: Indian Oceanic Expressions and Aesthetics », *Verge: Studies in Global Asias*, vol. 8, n°1, 2022, <https://doi.org/10.1353/vrg.2022.0011>.
- Karugia, John Njenga et Astrid Erll, “Afrasian Sea Memories: Between Competitive and Multidirectional Remembering », *Afrasian Transformations*, Brill, 2020, p. 63-87.
- Magdelaine-Andrianjafitrimo, Valérie, « Voyez comme nous sommes beaux, “Negro” and négritude avatars in the islands of the south-western Indian Ocean: hybridity and “racialised” thinking », Sheila Khan, Nazir Can et Hélène Machado (dir.), *Racism and Racial Surveillance. Modernity Matters*, London and New York, Routledge, 2022, p. 108-131.
- Mahler, Anne Garland, *From the Tricontinental to the global South: Race, radicalism, and transnational solidarity*, Duke University Press, 2018.
- Mangeon, Anthony, *L’Afrique au futur : le renversement des mondes*, Paris, Hermann, coll. « Fictions pensantes », 2022.
- Mbembe, Achille et Sarr Felwine, *Écrire l’Afrique-monde*, Paris, Philippe Rey, 2017, p. 243-260.
- Mbembe, Achille et Sarr Felwine, *Politique des Temps : Imaginer les devenirs africains*, Paris & Dakar, Philippe Rey & Jimsaan, 2019.
- Mbembe, Achille, « Afro-futurisme et devenir-nègre du monde », *Politique africaine*, 2014/4, n°136, p. 121-133.
- Mbembe, Achille, Rémy Rioux et Séverine Kodjo-Grandvaux, *Pour un monde en commun, regards croisés entre l’Afrique et l’Europe*, Arles, Actes Sud, 2022.
- McKinney, Carolyn, *Language and Power in Postcolonial Schooling: Ideologies in Practice*, New York, Routledge (Language, Culture and Teaching Series), 2017.
- Mignolo, Walter D., *La Désobéissance épistémique. Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Bruxelles, Peter Lang, « Critique sociale et pensée juridique, n°2 », 2015.
- Moirand, Sophie « Retour sur l’analyse du discours française », *Pratiques* [En ligne], 185-186 | 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/8721>
- Moirand, Sophie, *Les Discours de la presse quotidienne*, Paris, PUF, 2007.
- Mouralis, Bernard, *Les Contre-littératures*, 1975 (rééd. corrigée, 2011), Paris, Hermann.
- Mudimbe, Valentin Yves, *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*, Bloomington, Indiana University Press, 1988 ; *L’Invention de l’Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance* (traduit de l’anglais par L. Vannini), Présence africaine, 2021.
- Niang, Mame-Fatou et Suaudeau, Julien, *Universalisme*, Anamosa, coll. « Le mot est faible », 2022.
- Ngadi Maïssa, Laude, Arnold, Markus, de Meyer, Bernard et Mbégane Ndour, Emmanuel (éds.), *Les Manifestes littéraires et artistiques d’Afrique francophone subsaharienne : formes et enjeux, French Studies in Southern Africa*, n°51-1, 2021 (Numéro spécial).
- Okech, Awino, (Ed.), *Gender, Protests and Political Change in Africa*, Cham, Palgrave Macmillan (Gender, Development and Social Change), 2020.
- Paveau, Marie Anne, « Une analyse du discours contre-hégémonique. Intersectionnalité critique et pluriversalité décoloniale », *Langage et société*, 1, n°178, 2023, p. 161-190.
- Prosper, Jean-Georges, *Mauritius Anthology of Literature in the African Context*, Ministère de l’éducation et des affaires culturelles de Maurice, 1977.
- Quijano, Aníbal, « “Race” et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, 2007/3, n°51, p. 111-118.
- Rabemananjara, Jacques, « Le poète noir et son peuple », *Présence africaine*, n°16, octobre-novembre 1957, p. 9-25.
- Rauville, Camille de, *Indianocéanisme : Humanisme et négritude suivi de Mythes et structures indianocéaniques*, Port-Louis, Le livre mauricien, 1970.
- Sarr, Felwine, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.

- Savoie, Chantal et Liliana Rizzuto, « Hégémonie », Glincoer, Anthony et Denis Saint-Amand (dir.), *Le Lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/196-hegemonie>
- Spivak, Gayatri Chakravorty, *The Post-Colonial Critic: Interviews, Strategies, Dialogues*, Ed. Sarah Harasym, London, Routledge, 1990.
- Tonda, Joseph, *L'Impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala, 2015.
- Treffel, Frédéric, *La Tentation de l'Afrique. Néo-gritude, Afropolis, Mondialité*, Paris, Honoré Champion, 2019.
- Van Dijk, Teun A., *Discourse and Power*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2008.
- Vergès, Françoise, et Marimoutou, Carpanin, *Amarres : créolisations india-océanes*, [2003], Paris, L'Harmattan, 2005.
- Vergès, Françoise, *Un Féminisme décolonial*, Paris, La Fabrique, 2019.
- Wa Thiong'o, Ngũgĩ, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, 1986, trad. *Décoloniser l'esprit*, Paris, La Fabrique, 2011.
- Zamalin, Alex, *Black utopia: The history of an idea from Black nationalism to Afrofuturism*, New York, Columbia University Press, 2019.



Jack Beng-Thi
 « Tranom Pokolona, la maison de la parole » - 2014
 Avec Myriam Merch
 Village d'Ambodiriana, Madagascar

Présentations des intervenantes et intervenants, résumés des communications

Abdillah Saandi Kemba - Badroutine Abdou Nouhou

Chants anticolonialistes : de la Tanzanie aux Comores (années 1960-1970)

Abdillah Saandi Kemba est titulaire d'un Master I en Droit public et d'une licence d'Histoire contemporaine obtenus à l'Université des Comores en 2007. Il est journaliste depuis une quinzaine d'années. Il travaille actuellement au journal national des Comores, *Al-matwan*, où il officie depuis 2018 en tant que secrétaire de Rédaction et responsable du projet de mise en place du Musée national de la Presse comorienne. Il travaille avec des médias de l'Océan indien comme *le Journal de Mayotte* (JDM) ou *Midi Madagasikara*. Il était correspondant à Moroni de l'Agence de Presse de l'Océan indien (APOI) et travaille au sein du journal *Les Archipels* basé à l'Ile Maurice. Parallèlement, il est le secrétaire général de la Commission nationale d'attribution de la carte de presse (CNACP) aux Comores. Il a participé à de nombreuses conférences au Centre national de documentation et de recherche scientifique (CNDRS) sur l'histoire coloniale des Comores de 1841 à 1975 ainsi qu'à d'autres conférences régionales organisées par la Francophonie et l'Association des parlementaires de l'Océan indien. Il a participé à divers colloques dont celui portant sur les droits des minorités dans les pays arabes organisé en Tunisie par la Section arabe du Haut Conseil des Droits de l'Homme des Nations-Unies. Il mène actuellement une recherche sur « *L'avènement et l'évolution de la radio aux Comores de 1940 à nos jours* » dans le cadre d'un vaste programme de recherche sur l'histoire des médias commandée par l'État comorien à l'occasion du cinquantenaire (1975-2025) de l'indépendance des Comores.

Coordonnées : askemba@gmail.com

Badroutine Abdou Nouhou a soutenu une thèse de doctorat d'histoire à l'Université de La Réunion, intitulée « Chansons de luttes politiques et de propagande aux Comores de 1960 à 1996. Entre nationalisme et identité culturelle » sous la direction du Professeur Yvan Combeau, en avril 2023. Il est rattaché au laboratoire de l'Océan Indien Espaces et Sociétés (OIES) de l'Université de La Réunion.

Coordonnées : badroutine.abdou-nouhou@univ-reunion.fr

Chants anticolonialistes : de la Tanzanie aux Comores (années 1960-1970)

Dans l'archipel des Comores, c'est le Mouvement de libération nationale des Comores (MOLINACO) qui fut le premier mouvement à mener des activités anti-impérialistes et anticolonialistes à partir de la Tanzanie. Il est créé en 1962 à Zanzibar par des expatriés comoriens de Zanzibar et de Tanganyika. Mais il n'est officiellement connu qu'à partir de 1963. Le siège du mouvement est installé à Dar es Salam car il ne pouvait pas être aux Comores : la loi de 1901 sur les associations et aussi l'article 80 du Code pénal français frappent d'illégalité toute organisation ou action favorable à l'indépendance comme atteinte à l'intégrité et à la sécurité de la France. Toutefois, ce mouvement anticolonialiste va promouvoir la cause de l'indépendance des Comores à partir de l'extérieur. Son avènement dans l'archipel marque le véritable début d'un réveil du nationalisme comorien. La puissance coloniale et le gouvernement de l'autonomie interne ont très vite pris la mesure de cet éveil.

En 1968, des militants du MOLINACO nouvellement arrivés aux Comores fondent le Parti Socialiste des Comores (PASOCO). Pour mobiliser et faire adhérer la population à l'idéal indépendantiste, les militants du PASOCO parcouraient les villes et les villages à pied. Ils tenaient des meetings sur les places publiques et dans les cours d'école. « Ils sont reconnaissables par leur chevelure très fournie et leur longue barbe » (Ahmed Ouledi, 2016 : 79). Mais, lorsque les déplacements

des militants du PASOCO sont de plus en plus contrôlés par les autorités coloniales, le parti change de stratégie en organisant ses réunions la nuit dans les villes et villages en allumant des *karabayi*, petromax. L'ouverture du meeting dans les places publiques, qui réunit les villageois, est marquée par des slogans anticolonialistes tels que *mFarantsa nalawe ! Katili nalawe harimwa ye ntsi yabaturu* « Dehors la France, quitte notre pays » et par des chants de luttes. Les discours politiques qui dénoncent l'abus du pouvoir colonial et la demande de l'indépendance nationale sont également suivis. Dans chaque région, il y avait une section politique du PASOCO qui écrivait ses propres chants politiques. Une fois qu'un chant est composé, il est envoyé dans les autres sections pour le mémoriser et l'entonner lors des meetings politiques.

Dans cette communication, nous cherchons à savoir comment les mouvements politiques tanzaniens ont-ils influencé la naissance des idées anticolonialistes et indépendantistes dans l'archipel des Comores dans les années 1960. Dans quelle mesure les chants politiques du MOLINACO-PASOCO ont-ils été un des moyens privilégiés pour dénoncer et critiquer l'impérialisme et le colonialisme jusqu'aux années 1970 ?

Mohamed Aït-Aarab

Représentations littéraires du *shungu* dans quelques textes de Soeuf Elbadawi

Mohamed Aït-Aarab est Maître de conférences en Littératures francophones à l'Université de La Réunion et membre de l'Unité de Recherche DIRE. Ses thématiques de recherche portent sur les littératures de l'exiguïté insulaire (Comores-Mayotte ; Polynésie française ; Maurice ; La Réunion), le polar francophone, les cinémas du monde arabe. Parmi ses publications récentes, on peut mentionner « Famille, je vous hai...me. Penser "l'envers obscur de la modernité" », *T(r)opics*, n°16, 2024 ; « Soi-même comme un autre. Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun : *ethos* d'un écrivain *mā'ohi* ». *Nouvelles Études Francophones*, vol. 38, n°1, 2023. En 2025 vont paraître « Colonialité de l'être et construction d'une mémoire autobiographique dans deux littératures de l'exiguïté insulaire : Mayotte (Nassur Attoumani, *Les Aventures d'un adolescent maborais*) et Tahiti (Titaua PEU, *Mutismes*) (actes colloque Université de La Réunion) ; « L'écriture oblique dans les polars de Driss Chraïbi : rire et faire rire » (actes colloque Université de Montréal) ; « Cuisiner, créer, séduire. Art culinaire et marivaudage dans *Le Ruisseau, le pré vert et le doux visage* (2016) de Yousry Nasrallah » (actes colloque Université de La Manouba-Tunis) ; « Paroles de femmes. À l'écoute des voix subalternes de Tahiti » (actes colloque APLAQA).

Coordonnées : mohamed.ait-aarab@univ-reunion.fr

Représentations littéraires du *shungu* dans quelques textes de Soeuf Elbadawi

Poète, romancier, dramaturge, musicien, Soeuf Elbadawi multiplie les espaces de création qui deviennent autant de lieux et de possibilités de rencontre, de débats, d'échanges. L'ambition affichée de l'écrivain comorien est de « fabriquer de l'égalité à l'horizontale, et non à la verticale », reprenant à son compte la tradition locale du *shungu* : un cercle parfait où chacun peut prendre place pour œuvrer au service du groupe, fabriquer du commun, contribuer à l'intérêt général, faire récit ensemble.

À un moment de notre histoire où des formes nouvelles de colonialité du pouvoir (Anibal Quijano) et du savoir (Walter Mignolo) imposent une vision du monde profondément impérialiste, masculiniste et violente, la réactualisation par Soeuf Elbadawi d'une tradition qui privilégie temps long, patience, maîtrise de soi, valeurs collectives, cohésion sociale doit particulièrement nous intéresser, nous questionner.

Dans le contexte historique et politique qui est celui de la République des Comores confrontée, depuis son indépendance en 1974, à des conflits internes comme à des crises diplomatiques externes, le projet de Soeuf Elbadawi ne vise rien moins qu'à dynamiter les mécanismes de domi-

nation qui, tant de l'intérieur que de l'extérieur de l'archipel, imposent des hégémonies multiples et diverses, manifestes ou dissimulées, mais le plus souvent dégradantes et meurtrières.

L'hypothèse que nous formulons est que le *shungu* irrigue, innerve toute l'œuvre de Soeuf Elbadawi, qu'il lui fournit les éléments dont sa création – romanesque, poétique et théâtrale – se nourrit. Le parallèle avec Édouard Glissant s'impose. Le *shungu* de Soeuf Elbadawi serait-il une déclinaison comorienne du rhizome glissantien, une version indianocéanique à la fois de résilience et de contestation, de remise en cause des catégories figées héritées du nationalisme identitaire et du colonialisme ?

Nous mettrons cette hypothèse à l'épreuve de textes comme *Moroni Blues. Chap. II* (2006), *Une rose entre les dents : un poème pour ma mère* (2008), *Un dhikri pour nos morts : la rage entre les dents* (2013) ou *La Fanfare des fous* (2022). Mais l'analyse ne pourra prendre toute sa mesure que dans la confrontation des textes littéraires avec les nombreux écrits journalistiques qui constituent l'autre volet d'un diptyque où se déploient la réflexion et la création de Soeuf Elbadawi.

Ulrike Albers

Linguists' most dangerous myth : l'exceptionnalisme créole dans les discours scientifiques de l'océan Indien

Ulrike Albers travaille à l'Université de La Réunion. Elle est titulaire d'une thèse en Sciences du langage sous la direction de Daniel Véronique l'université d'Aix-Marseille, (LPL) sur le syntagme nominal réunionnais, soutenue en 2019. Elle est membre du laboratoire Structures Formelles du langage. Ses thèmes de recherche principaux portent sur le créole réunionnais, les créoles à base lexicale française, la sémantique et la pragmatique des syntagmes nominaux, la définitude et la référentialité, la pluralité, les démonstratifs. Parmi ses dernières parutions et parutions à paraître, on peut citer « Cognates of French articles in contemporary Reunion Creole » in Alleaiaib & Lefort *New Perspectives on Mauritian Creole and Reunion Creole: Standardization, grammar and language use*. Contact Language Library 61, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, 18-48 (à paraître en mars 2025) ; « A three-way distinction in definiteness. Sortal, individual and functional concepts in Réyone ». *Linguistics* Vol. 62-5, 2024, 1185-1223 ; « Spécificité, *General Number* et pluriel exclusif : corrélations. Une étude du marqueur *bann* du réunionnais ». *Études Créoles* 2024, 41-1
Coordonnées : ulrike.albers@univ-reunion.fr

Linguists' most dangerous myth : l'exceptionnalisme créole dans les discours scientifiques de l'océan Indien

Il y a vingt ans, le linguiste haïtien Michel DeGraff publie « Linguists' most dangerous myth: The fallacy of Creole Exceptionalism » comme appel à une créolistique postcoloniale, visant « une forme spécifique de production intellectuelle 'organique' » (DeGraff 2005: 536) reprenant le terme de Gramsci (1971). Pour DeGraff, ce qu'il appelle l'« exceptionnalisme créole » est ancré dans un discours hégémonique colonial et néocolonial formant le corrélat linguistique du racisme scientifique¹. Le postulat de l'exceptionnalisme repose sur une hypothèse dualiste classifiant les langues créoles comme typologiquement différentes – celles-ci se distingueraient d'autres langues plus « vieilles » ; elles se développeraient dans un environnement acquisitionnel exceptionnel ; elles seraient structurellement exceptionnelles. DeGraff fait remarquer le voisinage de cette ligne d'arguments avec les modèles de pensée apparaissant dans les descriptions linguistiques faites entre le 17^e et le 19^e siècle, où les langues non européennes, et en particulier les langues des empires coloniaux, ont été identifiées et décrites suivant des méthodes largement influencées par une idéologie essentialiste et le changement linguistique vu comme le résultat de l'évolution sociale. Dans son article, DeGraff se propose de déconstruire ce qu'il qualifie de régime de vérité suivant le terme de

Foucault (1971) : différents types de croyances exceptionnalistes sont déconstruits et replacés dans leur contexte historique, et l’auteur en examine les failles empiriques, théoriques et sociologiques.

À la suite, une série d’arguments et de contre-arguments voient le jour : études de cas, essais, études comparatives à grande échelle, et débats dans les colonnes du JPCL (*Journal of Pidgin and Creole languages*). Dans ses débuts, ce sont Salikoko Mufwene, Enoch Aboh, Michel DeGraff et Umberto Ansaldi qui émettent les critiques les plus notables de l’exceptionnalisme créole ; mais il s’agit d’un débat en cours.

Notre présentation sera consacrée aux échos audibles de ce discours contre-hégémonique dans l’océan Indien, et par des linguistes en ressortissant ; à noter que « discours » est entendu ici comme l’ensemble de systèmes sous-tendant les pratiques de la société² et que notre étude se focalise sur les études de linguistique descriptive et théorique, concernées par la nature des langues créoles. Nous allons d’une part identifier et classer les travaux tentant de déconstruire, par des preuves empiriques et des analyses formelles, les paradigmes hégémoniques : ceux qui démontrent la complexité des langues créoles – en pointant les biais et problèmes théoriques de travaux « mesurant » de façon quantitative la complexité, ou encore par l’étude de phénomènes grammaticaux – et ceux qui s’attachent à montrer que ces langues ne sont pas typologiquement distinctes. D’autre part, nous allons examiner les métadiscours critiques et références explicites qui les accompagnent.

¹ En référence à l’ouvrage de Montagu (1942).

² « [...] appelons “discours social” [...] les systèmes génériques, les répertoires topiques, les règles d’enchaînement d’énoncés qui, dans une société donnée, organisent le dicible [...] » (Angenot, 1989, par. 2)

Références

Angenot, Marc, 1989, *Un état du discours social*, Longueuil, Québec, Le Préambule.

DeGraff, Michel, 2005, “Linguists’ most dangerous myth: The fallacy of Creole exceptionalism. *Language in society*”, 34(4), 533-591.

Foucault, Michel, 1971, *L’Ordre du discours*, Paris, Gallimard.

Gramsci, Antonio, 1971, *Selections from the prison notebooks*, Trans. Quintin Hoare & Geoffrey Nowell Smith, Londres, Lawrence & Wishart.

Montagu, MF Ashley, 1942, *Man’s most dangerous myth: The fallacy of race*, New York, Harper.

Nafeesah Allen

Luso Feminismo: Feminist Figures from Portuguese Africa

Nafeesah Allen (she/her) is an African American migration scholar and multimedia artist currently residing in Mozambique. She completed a doctorate in Forced Migration from the University of the Witwatersrand (Wits) in South Africa, a postgraduate diploma in Folklore & Cultural Studies at Indira Gandhi National Open University (IGNOU) in India, a Master’s in International Affairs at Columbia University, and a BA from Barnard College at Columbia University. Her research specializations include migration, post-colonial studies, African and Indian Diasporas, Iberian colonization, Lusophone histories, and the intersection of gender, race, and class.

She regularly publishes scholarly interviews and journal articles on African diaspora and Lusophone histories. In 2022, she released her first full-length academic manuscript, “Indo-Mozambicans in Maputo, 1947-1992: Oral Narratives on Identity and Migration.”

Coordonnées : nafeesahallenphd@gmail.com

Luso Feminismo: Feminist Figures from Portuguese Africa

Feminism's "Black Feminism" and "Third World Feminism" offshoots are represented largely by Anglophone academics from the United States, the United Kingdom, and India. On the African continent, however, feminisms are often politically contested as foreign impositions in their contextual manifestation. Yet, the continent has proof of its own African-feminists canon, embodied in the likes of Ama Ata Aidoo (Ghana), Miriama Ba (Senegal), and Buchi Emecheta (Nigeria), who wrote about the complexity of intersectional identities over the 20th and 21st century. My present research continues prior publications of interviews with both Paulina Chiziane (2020) and Ama Ata Aidoo (2009), to advance ethnographic and historical research on women of the same ilk living in the Portuguese-speaking (Lusophone) world—namely Mozambique, Angola, and Cape Verde. As some of the last African colonies to gain independence from a European power seated at the Berlin Conference (1884-1885), Lusophone communities still hold a wealth of lived experience about anti-colonial resistance, particularly through a feminist lens. In an attempt to preserve stories soon to be lost to obscurity, in 2019, I led a series of four "Luso-Feminismo" roundtables with a diverse cross-section of female culture keepers and academics in the Lusophone world, to collect the names of feminist figures and organizations operating historically and contemporaneously.

This present research delves into the specificities of the Mozambican national context, highlighting figures and advocacy organizations advancing gender equity ideology in this unique southern and eastern African milieu. Particularly, Mozambique holds unique geographic importance within the overlap between the Indian Ocean and Lusophone identities. Some of the nation's most important heroes are figures like Noemia de Sousa (1926 – 2002), a bi-racial writer whose rebellious poems caused her to be exiled to her paternal country of Portugal, and Josina Machel (nee Muthemba) (1945-1971), the second wife of Mozambique's first post-colonial President. Yet, Mozambique is a multicultural and multireligious nation with Asian, African, and European identities in constant orbit around fleeting socio-political power, both colonial and post-colonial. Therefore, I posit that there must be more Luso feminists in Mozambique, whether self-proclaimed or posthumously reclaimed.

To acknowledge my positionality as an African American migration scholar from a South African research praxis operating in Mozambique is to admit multiple tensions. Translating into the English language feminist resistance narratives originally collected in a colonial tongue, not the indigenous language of the protagonist herself, is a meta-exercise in peeling back the many layers of serial colonization to which Mozambique was subject. Yet, I argue that these oral histories risk obscurity and linguistic isolation, if not preserved through the hegemonic context of Anglophone academia that reaches both Indian Ocean and African readership. Similarly, my work on Mozambique largely focuses on Indo-Mozambican identities (2022), yet embedded within unpublished findings were many narratives of female freedom fighters and leaders in gendered labor (education, health, domestic life, etc.), who identified with various migratory origins and ethnic identities. Therefore, I will share preliminary findings and collected feminist profiles from Mozambique.

Dionys Andriamahakajy

Réseaux de luttes contre-hégémoniques : écritures collectives diasporiques

Dionys Andriamahakajy (il/iel) est en troisième année de doctorat à l'UPEC (ED CS, laboratoire LIS) sous la direction de Yolaine Parisot en littératures francophones et comparées. Son sujet de thèse porte sur l'intersectionnalité dans les récits de soi et les essais contemporains écrits par des personnes minorisées dans des sociétés nord-globales.

Coordonnées : dionysandria@protonmail.com

Réseaux de luttes contre-hégémoniques : écritures collectives diasporiques

Cette communication a pour objectif d'examiner les modalités d'expressions de groupes intellectuels et artistiques engagés qui se reconnaissent dans des identités diasporiques et s'organisent sous la forme de réseaux à échelle globale en partant d'épistémologies minorisées.

Trois remarques se dégagent de cet examen : tout d'abord, ces réseaux sont lancés depuis des espaces nord-globaux. Pour ce qui est des organisations francophones, le point de départ géographique se situe dans le nord de l'Hexagone, en Île-de-France ou depuis des métropoles relativement proches. Ce phénomène semble lié à des conditions matérielles de diffusion des idées mais aussi à une circulation facilitée par le centre qu'incarne Paris – et ce, malgré une volonté affichée d'en contester l'importance et de proposer d'autres centres. De plus, ces réseaux sont fluides et connectés avec d'autres types de réseaux aux stratégies et valeurs politiques différentes (espaces académiques, espaces militants, institutions culturelles nationales ou semi-privées) : on retrouve ainsi des collaborations régulières ou interrompues en raison de différends stratégiques (plutôt que personnels) mais aussi des noms qui apparaissent dans plusieurs de ces réseaux. Or, chaque espace disposant de ses propres attentes, public supposé, normes et critères d'éligibilité scientifique ou artistique, il semble intéressant de confronter les productions des individu·es qui s'inscrivent dans différents réseaux, tout en prenant garde à leurs positions variables (éditrice, autrice invitée ou chroniqueuse, etc.). Enfin, ces réseaux se caractérisent par une dispersion géographique. Elle constitue le point de départ des réflexions et peut être graphiquement affichée, notamment sous la forme de cartes. La plupart des autrices sont d'ailleurs invit·es à s'exprimer pour leur propre appartenance diasporique et minorisée, ce qui oriente leur contenu vers des discours directement contestataires vis-à-vis des sociétés hégémoniques qu'ils ont expérimenté ou dans une opposition indirecte par le dévoilement d'identités et de pensées minoritaires invisibilisées.

Or, l'ensemble de ces caractéristiques a comme conséquences la création d'un tissu de solidarité internationale, voire internationaliste, et d'une autre perception de l'identité géographique : selon Maboula Soumahoro, le principe de la diaspora s'oppose nécessairement à celui de la pensée nationaliste en ce sens où c'est finalement même l'idée de centre qui est perçue comme obsolète, insuffisante (et répressive). Le fonctionnement réticulaire révèle ainsi une « convergence des luttes » sur le plan politique et surtout, des liens parfois peu évidents, voire contradictoires en apparence quand les identités sont catégorisées à travers des perspectives nationales hégémoniques – comme c'est le cas par exemple des identités queer noires ou noires arabes. Il en résulte des récits imprégnés d'une vision éclatée quoique solidaire de pensées minoritaires et réprimées.

Nous nous appuyons pour cette étude sur le collectif PanAfroRévolutionnaire Cases Rebelles, le collectif AfroQueerRising et la revue *The Funambulist* dont les pensées, les individu·es et les espaces d'expressions (concrets et virtuels) se croisent. Ces conditions matérielles et idéologiques s'accompagnent d'un lexique partagé qui crée l'impression d'une communauté internationale en même temps que disparate : se trace ainsi une autre cartographie qui mêle sans hiérarchie les diasporas afro- et/ou asiodescendantes.

Camila Arêas

L'océan Indien et l'Afrique au prisme du discours « tricontinental »
Autour des solidarités anticolonialistes, antiimpérialistes et anticapitalistes

Camila Arêas est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de La Réunion et membre du Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones (LCF-UR). Ses recherches se situent dans le champ de la sociologie du journalisme, de la sémiotique des médias et des études cinématographiques. Inscrits dans le domaine « archives et patrimoine », ses travaux portent sur les productions médiatiques et culturelles en France (métropole et Outre-Mer) et dans les Amériques (Sud et Nord). S'appuyant sur une approche d'analyse

sémiotique des discours et des images médiatiques, ses recherches explorent la question de l'écriture audiovisuelle de la mémoire et de l'histoire, dans leur rapport au politique.

Coordonnées : camila.cabral-areas@univ-reunion.fr

L'océan Indien et l'Afrique au prisme du discours « tricontinental » Autour des solidarités anticolonialistes, antiimpérialistes et anticapitalistes

Cette proposition de communication est née d'un dialogue entre des recherches en cours portant sur les luttes d'indépendance dans les pays de l'océan Indien et de l'Afrique australe¹. Une perspective heuristique émerge lorsque ces mobilisations sont pensées sous le prisme de la politique Tricontinentale qui a inspiré les mouvements révolutionnaires des années 1960-1970 en Amérique latine, en Afrique et en Asie². Des alliances diplomatiques/militaires aux productions littéraires, artistiques et médiatiques, les solidarités inter-régionales (OI et Afrique) et intercontinentales (Amériques-Afrique-Asie) promues par la Tricontinentale semblent avoir nourri les idées, les discours, les images et les imaginaires politiques des mouvements indépendantistes et révolutionnaires des pays du Sud. Dans cette communication, nous souhaitons nous pencher sur le matériau de communication et de propagande lié à la politique Tricontinentale afin d'étudier les discours et les imaginaires discursifs véhiculés dans les produits dits « tricontinentalistes » (Mahler 2018) qui circulaient dans les pays du « tiers monde »³.

« Contestataires », « oppositionnels » (Negt 2007), « subalternes » (Fraser 2011), « contre-hégémoniques » (Paveau 2023, Angenot 1989) : comment caractériser les discours « tricontinentalistes » et les espaces publics qu'ils ont traversés ? Quelles ont été leurs conditions de production, de circulation et de réception ? Quels enjeux idéologiques et politiques sous-tendent cette discursivité ? Comment et dans quelle mesure ces discours contestent-ils les empires coloniaux, les puissances impérialistes, le système capitaliste et les fondements de l'ordre social, qu'il soit local ou global ?

Par une approche sémiotique, nous examinerons un corpus composé d'exemples emblématiques : (1) des couvertures du *Tricontinental Bulletin* (1966-1988) et de la revue *Tricontinentale* (1967-1990) ; (2) des affiches et pamphlets politiques ; (3) des productions audiovisuelles de propagande (« cinéma-guérilla »), en particulier le journal d'actualité cinématographique cubain *Noticiero ICAIC*. L'analyse de signes, de discours et de l'esthétique de ces produits permettra de mettre en lumière les principes de l'idéologie « tricontinentaliste », en ce qu'elle cherche à forger une solidarité transnationale, translinguistique et « trans-ethnique ». Nous proposons ainsi d'appréhender ces productions comme partie prenante d'un projet internationaliste contestant l'historiographie dominante à travers un discours contre-hégémonique (anticolonialiste, antiimpérialiste, anticapitaliste) et revendiquant une réécriture de la mémoire et de l'histoire politique de l'Afrique et de l'océan Indien.

¹ Je fais référence à des recherches que je mène actuellement, de manière individuelle ou avec d'autres chercheurs, sur les luttes d'indépendance à La Réunion, à Madagascar, au Mozambique, en Angola et en Afrique du sud. Voir : Camila Arêas, Anja Marine Rakotonirina, Indrafo Rabe. Retracer les solidarités anticolonialistes de la tricontinentale depuis l'océan Indien. 2^e Rendez-vous d'Histoire des Colonisations « Anti-colonialisme et Inter-nationalisme », Groupe de recherche sur les Ordres Coloniaux, Jun 2024, Nantes, France. / Camila Arêas, Glauber Lacerda et Ivette Céspedes, « Música e internacionalismo no Noticiero ICAIC Latinoamericano », Caravelle 123 | 2024. / Camila Arêas. Noticiero ICAIC: fontes audiovisuais para uma história e memória afro-de-colonial em Angola, Guiné, Cabo Verde e Moçambique. III Colóquio internacional « Representações de africanas e de pessoas de ascendência africana : perspectivas afro-decoloniais », juin 2023, Centro cultural Brasil, Luanda, Angola / Camila Arêas, *Quand les actualités cinématographiques cubaines se tournent vers l'océan Indien : des sources audiovisuelles pour une mémoire tricontinentale*, à paraître aux éditions PUI en 2025.

² En tant que projet politique, la Tricontinentale a marqué l'actualité mondiale des années 1960-1970, en promouvant la solidarité des luttes anticoloniales et anti-impérialistes menées dans les pays du sud. À ce moment, le projet « tiers-mondiste » s'étend et gagne en visibilité avec la création de l'Organisation de solidarité des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine et la tenue de la première Conférence Tricontinentale à La Havane en janvier 1966. C'est la première fois que les représentants des peuples de pays du Sud (issus de mouvements d'opposition légaux ou clandestins, parfois armés) se réunissent. Cette conférence marque l'extension aux Amériques du mouvement Afro-Asiatique lancé lors de la conférence de Bandung en 1955, considéré comme la matrice politique des théories postcoloniales dans le champ académique.

³ Nous utilisons ici la désignation courante mobilisée par les acteurs de l'époque, tout en sachant que ces pays sont aujourd'hui davantage désignés comme faisant partie du « Sud global ».

Bibliographie

- Angenot, Marc. « Hégémonie, dissidence et contre-discours : réflexions sur les périphéries du discours social en 1889 », *Études littéraires*, 22(2), 1989, 11-24.
- Bouamama, Saïd. *La Tricontinentale, les peuples du tiers-monde à l'assaut du ciel*, Paris, Syllepse, 2016.
- Charaudeau, Patrick, « La médiatisation de l'espace public comme phénomène de fragmentation », *Études de communication* 22 | 1999.
- Dahou, Tarik, « L'espace public face aux apories des études africaines », *Cahiers d'études africaines*, n°178, 2005.
- Fraser, Nancy, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, n°31, 2011, p. 125-156.
- Fuma, Sudel (dir.), *Regards sur l'Afrique et l'océan Indien*, Paris, Le Publieur, 2005.
- Hadouchi, Olivier, *La Tricontinental. Cine, utopía e internacionalismo*, Espagne, Museo Reina Sofia, 2017.
- Lussier, Martin, « L'hégémonie et la communication : de Lénine à la posthégémonie, des trajectoires et des appropriations bigarrées », *Communiquer* [En ligne], 20 | 2017.
- Mahler, Anne G., *From the Tricontinental to the Global South : Race, Radicalism, and Transnational Solidarity*, Durham, Duke University Press, 2018.
- Negt, Oskar, *L'espace public oppositionnel*, Paris, Payot, 2007.
- Neveu, Erik, François, Bastien (dir.), *Espaces publics mosaïques. Acteurs, arènes et rhétoriques des débats publics contemporains*, Rennes, PUR, 1999.
- Orkibi, Eithan, « Le(s) discours de l'action collective : contextes, dynamiques et traditions de recherche », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°14, 2015.
- Paveau, Marie-Anne, « Une analyse du discours contre-hégémonique. Intersectionnalité critique et pluriversalité décoloniale », *Langage et société*, n°178(1), 2023, 161-190.
- Scott, James C., *La Domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2019 (édition originale : *Domination and The Arts of Resistance*, Yale University, 1992).
- Silva, Alexsandro de Sousa e, *A camera e o canhão: cinema, revolução e guerra em Cuba e países africanos (1960-1991)*, Passo Fundo, Acervus, 2022.
- Spivak, Gayatri Chakravorty, « Can the Subaltern Speak ? », Cary Nelson, Lawrence Grossberg (ed.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago, University of Illinois Press, 1988, p. 271-313. (*Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, traduction française de Jérôme Vidal, Éditions Amsterdam, 2006).
- Van Dijk, Teun A., *Discourse and Power*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2008.

Markus Arnold

Circulations précaires, enchevêtrements fragiles : de quelques ambivalences et potentialités relationnelles entre l'Afrique et les îles

Markus Arnold est Associate Professor of French & Francophone Studies et Directeur de la School of Languages and Literatures à l'Université de Cape Town (Afrique du Sud). Rédacteur en chef de la revue *French Studies in Southern Africa* (FSSA), il est chercheur associé au LCF EA 7390, Université de La Réunion et Vice-Président de l'Association pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA). Ses thèmes de recherche sont les littératures francophones du XX^e-XXI^e siècle ; la littérature comparée ; la théorie postcoloniale ; les relations texte-image (bande dessinée) Parmi ses nombreuses publications, on peut citer : *La littérature mauricienne contemporaine : un espace de création postcolonial entre revendications identitaires et ouvertures interculturelles* (Berlin, Lit, 2017) ; le numéro spécial « Les manifestes littéraires et artistiques d'Afrique francophone subsaharienne : formes et enjeux », *French Studies in Southern Africa*, n°51.1, 2021 (avec L. Ngadi, B. De Meyer & E. Ndour) ; le dossier « Poétiques afropolitaines et afrotopiques », *French Studies in Southern Africa*, n°53, 2023 (avec Elara Bertho) ; « Écotone et afrotopie : branchements conceptuels autour de Felwine Sarr et des Ateliers de la pensée », *Utopia and Ecotone: Contemporary Challenges*, Ed. J. Feyereisen, Montpellier, PULM, coll. « PoCoPages », 2025.

Coordonnées : markus.arnold@uct.ac.za

Circulations précaires, enchevêtrements fragiles : de quelques ambivalences et potentialités relationnelles entre l'Afrique et les îles

« Circulations », « enchevêtrements », « imbrications » : autant de termes et concepts ayant fait l'objet de récentes mobilisations et réappropriations pour penser, pour et depuis les Suds, l'émergence de nouvelles dynamiques relationnelles qui s'opposent à des discours hégémoniques (néo)coloniaux et à d'anciens et de nouveaux clivages identitaires et géopolitiques. Articulés à partir des « périphéries » et « espaces postcoloniaux » (*loci* tant géographiques que symboliques et idéologiques), ces positionnements et reconceptualisations témoignent de résonances, voire de convergences significatives entre une pensée africaine et une pensée insulaire (indianocéanique et caribéenne). Des liens originaux s'établissent, des filiations inédites se tissent : les travaux dans le cadre des Ateliers de la pensée dakarois le démontrent ; mais également d'autres interventions et projets, comme l'élargissement de la notion de créolisation, la relecture de l'espace continental par ses marges océaniques, ou la mobilisation de cosmogonies transterritoriales.

Prenant appui sur quelques textes critiques et programmatiques d'auteur.e.s africain.e.s (e.g. Mbembe, Sarr, Nuttall, Erasmus) et indianocéaniques (e.g. Vergès, Marimoutou, Raharimanana), quels sont les échos et confluences qui s'observent dans cette nouvelle affirmation épistémologique du Sud ? En même temps, que dire de la singularité de ces positionnements ; quelles limites ces rapprochements montrent-ils ? Il semblerait, en effet, qu'au sein même de ces mises en relation et branchements conceptuels émergent non seulement des potentialités manifestes pour une pensée émancipatrice postcoloniale plus étendue. L'on y voit également des figures particulières, des ambivalences, des liens fragiles – autant de lignes de faille qui s'avèrent essentielles pour penser la complexité d'un monde en commun.

Véronique Bonnet

Fragments mémoriels post-hégémoniques dans l'œuvre de Mia Couto

Véronique Bonnet est maître de conférences (littératures francophones) à l'Université Sorbonne Paris Nord, Pléiade (EA 7338). Elle a été représentante de Sorbonne Paris Cité et professeure invitée à l'Université de São Paulo en 2017. Elle a dirigé et codirigé plusieurs ouvrages consacrés à la relation qu'entretiennent les littératures francophones postcoloniales avec l'histoire, la mémoire et l'Atlantique Sud. Elle est aussi l'auteur d'articles consacrés à la littérature de jeunesse dans la Caraïbe.

Pour ses recherches en cours, elle s'attache plus particulièrement aux questions de transmission et de mémoire de la littérature ; aux dialogues littéraires entre les littératures francophones et les littératures et culture brésiliennes ; aux figures du lecteur et de la bibliothèque textuelle dans les littératures francophones. Parmi ses publications, on peut citer : « *Uma nova região do mundo* » ? *As literaturas francófonas pós-coloniais e o Brasil*, dir. V. Bonnet, Th. Mattos et H. Provinzano Amaral, Revue *Ipotesi*, vol. 28, n°2, Université Fédérale de Juiz de Fora, décembre 2024 ; *O Atlântico Sul na Literatura: Fluxo e Refluxo*, avec Cl. Amigo Pino et V. Massoni da Rocha, *Criação & Crítica*, Universidade de São Paulo, n°22, 2018 ; « Faire famille dans la Caraïbe : la littérature pour la jeunesse de Gisèle Pineau », *TrOPICS* 2024.

Coordonnées : veronique.bonnet8@wanadoo.fr

Fragments mémoriels post-hégémoniques dans l'œuvre de Mia Couto

« L'océan Indien est resté au bord de mon âme » (Mia Couto, *Traducteur de pluie*)

Longtemps tenues sous silence pour des raisons politiques et idéologiques, les mémoires liées au délitement de l'empire colonial portugais en Afrique australe sont désormais progressivement extirpées de l'oubli. Fils d'exilés politiques portugais, le Mozambicain Mia Couto, autrefois

engagé aux côtés du FRELIMO pour l'indépendance du Mozambique, transporte le narrateur du *Cartographe des absences* (2022, *O Mapeador de Ausências*, 2020) sur les lieux d'un crime originel – le massacre colonial d'Inhaminga – dont il dévoile les lambeaux d'une mémoire empêchée. Conscient que « le monde a déraillé à Inhaminga » (*Ibid.*, p. 31), Mia Couto s'attache à des personnages à l'identité trouble, des « êtres de frontière » (*Traducteur de pluie*, 2025, p. 13) dont l'histoire déjoue les pièges de l'assignation identitaire.

Son récit épouse une forme éclatée, « palimpseste de documents imaginaires » (Valérie Marin La Meslée, entretien avec Mia Couto, 2022) et de souvenirs enchevêtrés, il permet d'explorer les interstices où l'idéologie raciale se dénoue pour laisser apparaître une autre humanité. Il formule un dépassement post-racial et post-hégémonique qui procède avant tout d'une intention poétique. C'est en effet en poète que le narrateur se lance sur les traces de son père dont « le militantisme c'est la poésie » (*Le Cartographe des absences*, p. 32). L'écriture se dérobe et se démultiplie, les voix des victimes et des bourreaux se croisent, se contredisent et se troublent. La guerre civile se superpose à la guerre coloniale. Les fragments d'une mémoire polyphonique qui se veut rédemptrice bousculent les idéologies coloniales et post-coloniales, nomment la violence, plongent dans la profondeur et l'étendue du pays en laissant entrevoir son devenir post-hégémonique.

Sheila Bunwaree

Reconciling African ness and Indian ness in the small African island state of Mauritius

Professor **Sheila Bunwaree** (PhD, LLB) has teaching and research experience in Development Studies/Sociology at the University of Mauritius and on the continent. She is a consultant for several international organisations such as UNRISD, UNESCO and the UNDP. She has several publications to her record.

Coordonnées : sheila_bun@yahoo.co.uk

Reconciling African ness and Indian ness in the small African island state of Mauritius

This paper argues that the increasingly Volatile, Uncertain, Ambiguous and Complex (VUCA) world emanating from rising geostrategic tensions, the rise of authoritarianism and inward looking policies in various parts of the world, can easily lead to Africa's further marginalization within the global order as well as disturb the stability of pluricultural Mauritius. Can Mauritius- the small African island state in the Indian ocean- advance the idea that "Ubuntu" and "Vasudhaiva Kutumbakam"- (the world is one family), need to be infused in the way that the global order is unfolding? Does it have the capacity to leverage its 'neutral foreign policy' in the context of heightened super rivalries in the Indian Ocean. How does this speak to pan Africansim or rather a new form of Pan Africanism.

The paper looks at the multiplicity of crises such as the climate change crisis, the debt crisis, the inflation crisis, the food crisis, the aftermath of COVID 19 pandemic and interrogates the extent to which Mauritius's new vulnerabilities will permit it to continue sustaining a neutral foreign policy. Can its closeness and the emotional bonds that it has with India which is considered as the motherland by many on the island be reconciled with the latter's African ness and what does this mean for Mauritius's resilience in an increasingly challenging world. How does Mauritian multiculturalism respond to the new dynamics and what does this mean for the country's cohesion and sustainable peace? Will India's role in ensuring that the African Union became a member of G20 be sufficient to appease certain tensions at a time when certain segments within Mauritius are beginning to claim and reclaim their African identity? Is the fact that India propagates the idea of (Security and Growth For All in the Region)- SAGAR sufficient to ensure that growing inequality and poverty can be addressed. What room is there for a feminist diplomacy in the Indian ocean region when we see women including Chagossian and Agaleean women increasingly bearing the

brunt of rapidly shifting geostrategic relations and lopsided development. Narendra Modi's recent visit to Mauritius as chief guest for the country's independence celebrations has given rise to an alternative narrative of the Indo Mauritian relationship. A number of people took to the streets protesting and claiming for the Indian ocean to be a zone of peace. The bigger question is what has happened to the Pendilaba treaty? These are some of the questions that this paper seeks to answer in trying to offer a counter hegemonic discourse regarding Mauritius's so called "neutral foreign policy" and its implications for people at the bottom of the pyramid.

Jean-Louis Cornille

Nour 1947. De l'inscription du Nègre dans l'africanité malgache

Jean-Louis Cornille est professeur émérite de l'Université du Cap. Auteur de divers ouvrages sur Baudelaire, Rimbaud, Jarry, Céline, Sartre et Bataille, il a publié plus récemment des essais sur les littératures antillaise (Chamoiseau) et malgache (Raharimanana), enseignées aux universités d'Antsiranana, de Toamasina et de Toliara.

Coordonnées : Jean-louis.Cornille@uct.ac.za

Nour 1947. De l'inscription du Nègre dans l'africanité malgache

Nour, 1947, premier roman de Jean-Luc Raharimanana, ne s'offre pas facilement à la lecture, tant sa construction est complexe, et obscure la litanie de ses incantations. Récit non-linéaire, très fragmenté, démembré même, il semble construit selon un modèle qui s'apparente au tressage. Plusieurs histoires s'y entremêlent, et plusieurs fils s'y nouent sur fond des couches historiques successives qui ont sédimenté le pays (l'arrivée des Mélanésien sur l'île, les guerres intestines qui s'ensuivirent, l'esclavage qui en résulta, la venue des Arabes, celle plus récente des missionnaires, suivis de celle des coloniaux, enfin l'insurrection de mars 1947). Outre celle de *Nour*, une jeune esclave enfuie qui trouvera la mort lors du soulèvement, il y a l'histoire du narrateur, amoureux de *Nour*, qui transporte son cadavre afin de lui trouver une sépulture digne d'elle ; celle aussi de trois rebelles auxquels se joindra le narrateur, Siva, Jao et Benja, ce dernier s'avérant être le frère de *Nour* ; celle enfin d'un tirailleur malgache mobilisé sous Vichy quatre ans plus tôt, témoin sous l'Occupation allemande du transport ferroviaire des Juifs organisé par un dénommé Rueff. Ce milicien français finit par torturer et exécuter l'une de ses victimes devant le tirailleur, ainsi rendu complice par son silence. Il faut attendre la fin du récit pour comprendre que ce tirailleur n'est autre que l'amoureux de *Nour*, rencontrée lorsque, démobilisé, il rejoignit la bande de rebelles, s'exonérant ainsi de son passé de lâche face à la Shoah (voire devant le spectacle télévisuel du génocide rwandais, dans *Rêves sous le linceul*, sorte de prélude au roman).

Et c'est sans doute l'une des réussites les plus remarquables de ce roman que sa capacité de s'ouvrir à d'autres passés, à des douleurs lointaines, à des souffrances qui lui sont en principe étrangères. En cela, Raharimanana devance de quelques années l'introduction par M. Rothberg de la notion de « mémoire multidirectionnelle », en alliant dès 2003 Holocauste et décolonisation. *Nour, 1947* apparaît même pluridirectionnel à plus d'un titre. Étrangement, en effet, dans sa mise en scène de la persécution des Juifs en France, l'auteur choisit d'incorporer à son roman des allusions à l'un des textes fondateurs de la décolonisation – le *Cahier d'un retour au pays natal*, qui en mars 1947 devait précisément connaître sa version définitive – ouvrage dans lequel Césaire fameusement évoquait l'éveil de sa conscience noire après un moment honteux de complicité avec l'ennemi. Il s'agit de l'épisode du « tramway » où des Parisiennes se moquent ouvertement d'un pauvre « Nègre » devant un Césaire encore étudiant, qui avoue à sa grande honte s'être rangé du côté des rieurs. Tout indique que Raharimanana superpose à cette scène de lâcheté la séquence du Juif traîné par le milicien français dans un wagon de train sous le regard complice du tirailleur à son service : épisode narratif nécessaire pour amorcer la future rébellion d'un subalterne d'abord lâche, selon le schéma césairien

de la progressive prise de conscience « nègre » après un moment de faiblesse – se nouant pour finir dans la communauté du « nous ».

Boulkindi Couldiati

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d’affirmation de soi
et de construction d’identités dans les arts et les lettres négro-africains

Boulkindi Couldiati (Université Joseph-Zerbo, Ouagadougou (Burkina Faso)), est journaliste-éditorialiste, enseignant-chercheur et Maître de conférences des universités du Conseil africain et malgache pour l’enseignement supérieur (CAMES). De 2016 à 2020, il a été maire et président de conseil des collectivités de la commune de Tansarga, région de l’Est du Burkina.
Coordonnées : bouldini.couldiati@ujkz.bf

**Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d’affirmation de soi
et de construction d’identités dans les arts et les lettres négro-africains**

Il existe véritablement une esthétique négro-africaine des arts et des lettres. La présente réflexion ne consiste pas à le démontrer, étant donné la floraison de travaux consacrés à la spécificité des créations artistiques et littéraires d’Afrique noire et de la diaspora. De *Roman africain et traditions* (1982) de Mohamadou Kane à la *Dynamique des genres dans le roman africain. Éléments de poétique transculturelle* (1999) de Josias Sémuja, il y a une série de réflexions menées sur l’esthétique des artistes et des littéraires d’Afrique noire et sa diaspora. Le présent travail vise plutôt à montrer comment, à travers la dynamique des genres et le plurilinguisme, les artistes et les littéraires négro-africains s’affirment et construisent leurs identités dans le monde globalisant. Il s’agit plus concrètement de construire l’hypothèse selon laquelle, le fait d’imbriquer les genres et de recourir aux langues locales qu’ils mélangent avec les langues coloniales est aussi une affirmation de soi et une construction d’identités chez les créateurs négro-africains de fiction. Pour analyser notre corpus d’études constitué d’œuvres littéraires et artistiques, nous faisons appel à quelques outils théoriques comme l’intertextualité et la transgénéricité.

Mots-clés : dynamique des genres, plurilinguisme, affirmation de soi, construction d’une identité.

Robert Furlong – Gérard Noyau

« La littérature, ça ne mène pas au bazar » ou la rançon du contre-hégémonisme.
Le cas de René Noyau, écrivain méconnu

Après 25 ans au service de la coopération multilatérale francophone, **Robert Furlong** est basé aujourd’hui à l’Île Maurice où il se consacre à la recherche et à la publication d’études sur la littérature mauricienne. Il a publié, entre autres, une anthologie des textes en créole mauricien sous le titre *Panorama de la littérature mauricienne : la production créolophone (Volume 1 : des origines à l’indépendance)*, une biographie intitulée *Une Mauricienne d’exception : Marie Leblanc* concernant une créatrice de revues littéraires de fin 19^e-début 20^e siècles, des notes biographiques sur Malcolm de Chazal (*Autobiographie spirituelle*, Malcolm de Chazal, ed. L’Harmattan, 2008, et *Moïse*, Malcolm de Chazal, ed. L’Harmattan, 2008), une brève histoire de la nouvelle en français à Maurice en introduction à *Chroniques de l’Île Maurice* (sous la direction de Dominique Ranaivoson, ed. Sepia, 2009) et de la poésie mauricienne d’hier à aujourd’hui dans *Anthologie de la poésie mauricienne contemporaine d’expression française* (Acoria éditions, 2014) ainsi qu’une présentation documentée des revues littéraires mauriciennes des origines à 2015 sous le titre *En revues et en français* (CCEF, 2015). Son dernier ouvrage a

été publié aux Presses Universitaires Indianocéaniques (octobre 2025) et porte sur la vie et l'œuvre de l'écrivain mauricien Léoville L'Homme.

Coordonnées : rfurlongbis2@gmail.com

Né en 1940, **Gérard Noyau** vit en Grande-Bretagne depuis 1962. Il a poursuivi des études universitaires au Pays de Galles et en France. Il a fait carrière dans l'éducation, notamment dans l'enseignement, puis l'inspection pédagogique. Son père, René Noyau, lui a laissé une malle contenant des manuscrits d'articles, de poèmes, de contes et de correspondances à partir desquels en 2012, il a publié 4 volumes intitulés *René Noyau, l'œuvre*. Par la suite, il a réalisé et publié des volumes bilingues français-anglais des poèmes de son père. Ces textes ont depuis été déposés pour numérisation et conservation à l'université de Harvard.

Coordonnées : gerard.noyau@gmail.com

« La littérature, ça ne mène pas au bazar » ou la rançon du contre-hégémonisme. Le cas de René Noyau, écrivain méconnu

« Étendue de terre entourée d'eau » : les termes du sempiternel dictionnaire Larousse pour le mot 'île' sont bien insuffisants et la littérature des îliens est là pour démontrer qu'une île est, en réalité, un continent déguisé. Dans l'imaginaire des écrivains mauriciens, pour ne prendre que ceux-là, l'île est à la fois continent-pâté de roches « relié aux Dieux par ses montagnes et sa lumière » (Malcolm de Chazal, *Petrusmoké*, 1951), « terre étroite / prise entre méridiens / pire qu'errance folle » (Édouard J. Maunick, *Mascaret*, 1966), « de sang-mêlé et de sang à mêler » (Raymond Chasle, *Liminaire*, 1975), et habitée par « des êtres fous / de liberté » (René Noyau, *Sega de liberté*, 1959). Les îliens du bassin caribéen et de l'indianocéanie, aux passés complémentaires, se retrouvent aisément dans cet énoncé de Simone Schwartz-Bart résumant la conception îlienne de leur géographie : « Le pays dépend bien souvent du cœur de l'homme ; il est minuscule si le cœur est petit, et immense si le cœur est grand » (in *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, Paris, Seuil, 1972).

Issus de métissages divers, marqués par quelques siècles de pressions et répressions hégémoniques successives, qu'elles soient coloniales au service de nations européennes, esclavagistes au bénéfice des mêmes, migrations de coolies engagés pour le meilleur des métropoles, les populations îliennes sont des survivances, ayant adopté/adapté la langue des dominants pour la féconder et la rendre métisse. René Noyau (1911-1984) est un des produits façonnés par la société mauricienne et sa multiplicité culturelle : dans un espace littéraire et culturel rivé au classicisme, au parnasse, puis au symbolisme, Noyau s'affirme surréaliste à 22 ans (*L'ange aux pieds d'airain* – 1934 ; *Passerelles* – 1936 ; *Le labyrinthe illuminé* – 1939), fustige le conformisme ambiant et, par un habile complot, dénonce en 1936 l'inaptitude de l'auto-proclamé maître incontesté du bien-écrire d'alors (le *Cercle littéraire de Port-Louis*), incapable néanmoins de déceler le plagiat manifeste de deux poèmes soumis à leur concours. Si Noyau est celui par qui le scandale éclate, il n'est en fait que le fer de lance d'un petit groupe conscient de l'urgence de « briser les moules étroits » (dixit le journaliste, romancier et complice Cabon (1912-1972)).

Briser les moules et les chaînes : Noyau en fera un programme personnel. Les voyages des années 50 – en Angleterre pour découvrir le monde des artistes anglais et en France où un baiser sur la bouche d'un fils de Senghor lui « inoculera » l'Afrique – lui ouvriront des horizons intellectuels nouveaux. Ceux des années 60 – en Afrique, dans les pays de l'Est à la faveur de rencontres panafricaines de journalistes organisées par les mouvements des non-alignés et en Chine – vont contribuer à affiner son regard sur la culture. Une Culture au sens large, enrichie par « le ferment insoupçonné de la littérature révolutionnaire » et qui, l'indépendance politique acquise, peut devenir un levier essentiel de développement. Accusé par certains médias d'être communiste, mais se considérant progressiste et non pas propagandiste, Noyau réplique : « il faut traiter les idées comme on traite les aliments : il ne faut pas les avaler tout cru, il faut assimiler le nécessaire et rejeter les déchets » (journal *Advance*, 24 mai 1968).

Les recueils de poésie, le théâtre, les chroniques de presse, les écrits en créole, etc. de René Noyau, sous son nom ou ses pseudonymes récurrents, seront d'incessantes invitations à une décolonisation des esprits. L'objectif ? Favoriser et renforcer un « humanitarisme » conditionnant un épanouissement harmonieux des cultures locales et régionales. Les maîtres-mots ? Patience et vigilance.

Xavier Garnier

Mortier de mots et de voix aux jointures des discours hégémoniques

Xavier Garnier est Professeur de littératures française et francophones à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Membre de l'UMR 7172 Thalim, Membre senior de l'Institut Universitaire de France (IUF), membre du collectif ZoneZadir, directeur de la collection « Francophonies » aux Éditions Champion. Ses thèmes de recherche sont les littératures africaines (anglais, français, kiswahili), les littératures francophones, les approches géocritiques de la littérature. Parmi ses nombreuses publications, on peut citer : (avec Mamadou Bâ, Alice Chaudemanche, Alioune Diaw, Claire Riffard, Serigne Seye) (dir.), *Littératures africaines et écologie*, Karthala, 2025 ; (avec Elara Bertho, Ninon Chavoz, Kevin Even) dir. « L'expérience littéraire des profonds. Résonance du "Terrier" à l'heure de l'extractivisme », *Elfe XX-XXI* (en ligne), janvier 2025 ; *Ecopoétiques africaines. Une expérience décoloniale des lieux*, Paris, Karthala, 2022 ; *Sony Labou Tansi. Une écriture de la décomposition impériale*, Paris, Karthala, 2015.

Coordonnées : xavier.garnier@sorbonne-nouvelle.fr

Mortier de mots et de voix aux jointures des discours hégémoniques

Les romans de Nathacha Appanah témoignent d'une grande défiance envers les discours constitués, toujours prêts à se ranger en ordre de bataille pour asseoir leur emprise sur le réel. Telle est l'hypothèse de lecture que je propose pour examiner la façon dont les personnages évoluent sur une ligne de crête sensible entre les discours de pouvoir. Loin d'instrumentaliser un traumatisme latent, la vie interstitielle des personnages d'Appanah est une force de liaison, agitée de voix et de mots, qui fait tenir ensemble le continent africain et l'espace océanique depuis un sillage bouillonnant.

Laura Goudet

Writing African English dictionaries and the acknowledgement of new norms

Laura Goudet is a junior lecturer at the University of Rouen-Normandie and holds a chair at the French Academic Institute for a project on African dictionaries of Englishes (2023-2028). Her research interests include dialectology and sociolinguistics, especially of minority varieties of English and French, along with discourse analysis, particularly online and multimedia discourse. One of her most recently published papers on these subjects is "Faire communauté en ligne" with Olivier Glain, as well as "Assessing Dialectal Dictionaries through Phonology" about several varieties of English' dictionaries.

Coordonnées : lauragoudet@gmail.com

Writing African English dictionaries and the acknowledgement of new norms

This paper tackles the paradiscursive elements held in and around African English dictionaries, be they in the front or back matters, or following the publication of such reference works. The geographic perimeter under study is West Africa (Nigeria, Cameroon), as well as East Africa (mainly Uganda). The author of a Camfranglais dictionary asks, “Who does a dictionary belong to?” before answering, “it must be the property of everybody” (Kamden Fonkouda, 2015), and this universalist view is but one of the examples of attitudes towards new, endogenic norms from these reference books. This analysis is a discourse analysis of the values and means of production of these dictionaries, which, in the present corpus, have been published in the 2010s-2020s, and have mainly been personal initiatives by single individuals, separating them from other lexicographical works, such as the Dictionary of South African English (Branford et al., 1969 onw.)

The goals of dictionaries are quite close to social interests; dictionary use is frequent, either by translators or learners and this has been a subject of prior studies (Atkins, 2015), where some have tackled the interpretations made by dictionary users (Nesi, 2012). This paper sheds light on the various ways of describing one’s dictionary, from “a presentation” of the language to a description of what should be avoided to use proper English.

First, I will look at personal elements in front matters: some authors describe their work as “a documented, historical survey of the emergence of pidgin English in Nigeria” (Rotimi, 2010, p. vii) where others evoke the “weirdness” of the variety they document, while saying they are “victims” of the pervasive and ubiquitous nature of it, as opposed to “Standard English” (Sabiti, 2014, p. 5).

Attitudinal concerns affect the way these Englishes are treated. Being “Glocal” varieties, as developed in longer accounts on these African varieties (Kperogi, 2015), that is “global and yet rooted in the local contexts of its new users” (Pakir, 2001, p. 346) means that other forces besides the simple documentation of language go into these lexicographical forays into the descriptions. The indexical (and axiological) terms used in these front or back matters will be studied; “bad,” “incorrect,” “broken (English),” or references to slavery can be found among the pages of these dictionaries and indicate traces of former hegemonic discourses when these dictionaries actually try and celebrate these varieties, for the most part.

The last part will be devoted to political insights on the conditions of work lexicographers face: propaganda to be the ‘best English-speaking country in Africa’ and other competitive articles online ranking African countries’ English (Oduor, 2017) will be compared to the treatment of these varieties by dictionaries of acrolectal varieties (British English) when they insert African words within their pages, as has been the case recently for the OED (Salazar, 2020).

These African dictionaries are ideological artifacts, and they are testimonies of history and contemporary relationships with both their own Englishes, and vestigial colonial attitudes to Britain’s norm.

Keywords: Africa, dictionaries, discourse analysis, Englishes, lexicography, postcolonial linguistics

Corpus (excerpt)

- Branford, W., Hacksley, M. & Silva, P. (1969-), *A Dictionary of South African English on Historical Principles*, Oxford University Press, in association with the Dictionary Unit for South African English.
- Kamden Fonkouda, H. (2015), *A Dictionary of Camfranglais*, Peter Lang Edition.
- Rotimi, O. (2010), *A Dictionary of Nigerian Pidgin English—with a survey of the history, linguistics and socio-literary function*, Estate of Ola Rotimi.
- Sabiti, B. (2014), *Uglish: a dictionary of Ugandan English*, Arlington, Massachusetts, Jean-Claude Mugunga Arlington, Massachusetts.

References

- Atkins, B.T. (2015), *Using Dictionaries: Studies of Dictionary Use by Language Learners and Translators*, De Gruyter.
- Kperogi, F.A. (2015), *Glocal English: the changing face and forms of Nigerian English in a global world*, Peter Lang, <http://site.ebrary.com/id/11064410>

- Nesi, H. (2012), *The Use and Abuse of EFL Dictionaries: How learners of English as a foreign language read and interpret dictionary entries*, De Gruyter.
- Oduor, M. (2017, 13/08/2017), « Uganda has best English speakers in Africa—World Linguistic Society », <https://www.africanews.com/2017/03/04/uganda-has-best-english-speakers-in-africa-world-linguistic-society//>
- Pakir, A. (2001), Bilingual education with English as an official language: Sociocultural implications.
- Salazar, D. (2020), « Nigerian English in the OED January 2020 update », *OED Oxford English Dictionary*, <https://www.oed.com/discover/nigerian-english-in-the-oed?tl=true>

Elisa Huet

Spectres du Mozambique dans la littérature et l'imaginaire réunionnais

Elisa Huet est docteure en littérature comparée et chercheuse associée au laboratoire LCF EA 7390 de l'Université de La Réunion. Ses recherches portent sur les littératures de l'océan Indien, en particulier celles de l'île de La Réunion, de l'île Maurice, du Tamil Nadu et de Madagascar. Ses travaux tendent à penser les itinéraires des imaginaires et des mythes dans l'océan Indien à travers les littératures. Elle a dirigé le quinzième numéro de la revue *TrOPICS (Écologies des mondes de l'océan Indien)* et a récemment assuré la co-direction d'un ouvrage sur les mythes dans l'océan Indien, *Pensées du Grand Océan : mythes et mythifications dans l'océan Indien* paru en co-édition aux Presses universitaires Indianocéaniques et au Corridor bleu.

Coordonnées : elisa.huet@univ-reunion.fr

Spectres du Mozambique dans la littérature et l'imaginaire réunionnais

À partir de l'étude de trois textes de la littérature réunionnaise, *La nuit cyclone* de Jean-François Samlong, *Vavangue* de Jean Albany et *Ulysse cafre ou l'histoire dorée d'un noir* de Marius-Ary Leblond, nous envisagerons la façon dont la mémoire de la traite et de l'esclavage depuis le Mozambique est relatée dans l'imaginaire réunionnais. Apparaissant à bien des égards comme une présence spectrale dans les trames narratives de ces récits, le Mozambique semble néanmoins faire l'objet d'un traitement poétique particulier dans cette littérature. Cette poétique du spectre, telle que nous proposons de la qualifier, se décline en trois strates. La première a trait au statut particulier, pour ne pas dire relégué, de ces récits de la traite, du marché aux esclaves et de l'esclavage dans les mémoires créoles réunionnaises, induisant que ces narrations négocient avec une mémoire-fantôme qui hante ces textes. Ces récits relatifs à la déportation n'apparaissent que de façon fragmentaire, cachés dans les plis des textes – mode d'apparition qui est révélateur des syncopes¹ constellant l'imaginaire réunionnais. Émergent ainsi, au sein même des romans, des textes-fantômes similaires à ces « *prompter's whisper* »² pour reprendre les termes d'Amitav Ghosh, à l'écoute desquels nous nous proposons d'être attentive. Enfin, il est caractéristique que ces récits soient, dans chacun de ces textes, pris en charge par les « voix des fantômes »³ ou plus précisément d'un narrateur-fantôme qui se met à prendre possession de la narration (tel est le cas de Laouallé (*Ulysse Cafre*), d'Alexina (*La Nuit cyclone*) ou encore de Jean Albany (*Vavangue*) lui-même).

Un des enjeux de cette communication sera aussi d'inviter à repenser notre approche des textes en réintégrant les présences non-humaines – au-delà des vivants (animal, végétal...) – que sont les « dieux et les esprits » les ancêtres et les fantômes afin de les penser comme des êtres signifiants et des acteurs à part entière⁴ dans les récits. Il s'agira ainsi d'envisager grâce à la figure du fantôme, qui « court-circuit[e] les grands partages qu'on voudrait instituer entre “eux” et “nous” »⁵, une relation au sensible qui nous ouvre à d'autres façons de faire mémoire et à l'archive fantôme.

¹ Velcheru Narayana Rao, David Shulman et Sanjay Subrahmanyam, *Textures du temps. Écrire l'histoire en Inde*, Traduit de l'anglais par Marie Fourcade, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2004, p. 55.

² Amitav Ghosh, *In an Antique Land*, [1992], Croydon, Granta Books, 2012, p. 13.

³ Grégory Delaplace, *La Voix des fantômes. Quand débordent les morts*, Paris, Seuil, 2024.

⁴ Mohamed Amer Meziane, *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*, Bruxelles, Vue de l'esprit, 2023, p. 12.

⁵ Jérôme Tadié, « Voir les défunts à Jakarta », *Géographie et cultures* [En ligne], 106 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2018.

Bibliographie

Albany, Jean, *Vavangue*, Paris, Chez l'auteur 7 Rue du Dragon, 1972.

Delaplace, Grégory, *La Voix des fantômes. Quand débordent les morts*, Paris, Seuil, 2024.

Ghosh, Amitav, *In an Antique Land*, [1992], Croydon, Granta Books, 2012.

Leblond, Marius-Ary, *Ulysse Cafre ou l'histoire dorée d'un Noir*, [1924], in *Océan Indien. Madagascar-La Réunion-Maurice*, Paris, Omnibus, 1998.

Meziane, Mohamed Amer, *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*, Bruxelles, Vue de l'esprit, 2023.

Narayana Rao, Velcheru, Shulman, David et Subrahmanyam, Sanjay, *Textures du temps. Écrire l'histoire en Inde*, Traduit de l'anglais par Marie Fourcade, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2004.

Samlong, Jean-François, *La Nuit cyclone*, Paris, Grasset, 1992.

Tadié, Jérôme, « Voir les défunts à Jakarta », *Géographie et cultures* [En ligne], 106 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2018.

Emmanuel Bruno Jean-François

Revendications afro-créoles à l'Île Maurice : entre hégémonie du modèle multiculturel, tactique essentialiste et reconfiguration décoloniale

Emmanuel Bruno Jean-François est *Associate Professor* en littératures françaises, francophones, et comparées à The Pennsylvania State University, aux États-Unis. Comparatiste de formation, il est l'auteur de *Poétiques de la violence et récits francophones contemporains* (Brill, 2017) et a publié de nombreux articles et études scientifiques consacrés tant aux littératures qu'aux cultures insulaires et archipéliques de l'océan Indien et de la Caraïbe dans des revues telles que *PMLA*, *Lettres romanes*, *Women in French Studies* ou encore *La Revue des Sciences humaines*. Spécialiste des questions qui touchent à la migration, la pluriethnicité, la créolisation, l'éco-critique et aux perspectives océaniques telles qu'elles s'articulent dans la région des Mascareignes, il a, entre 2012 et 2015, dirigé la collection « Essais et critiques littéraires » de la maison d'édition mauricienne, L'Atelier d'écriture, et (co-) dirigé des ouvrages tels que *Marcel Cabon, écrivain d'ici et d'ailleurs* (2014). Jean-François a également co-édité de nombreux dossiers spéciaux pour des revues d'études littéraires et culturelles internationales (*Nouvelles études francophones*, *Contemporary French and Francophone Studies*, *Cultural Dynamics*, *Verge: Studies in Global Asias* et *Interculturel francophonies*) sur des thématiques telles que l'altérité, les francophonies postcoloniales, l'écriture de l'intime, ou encore les relations afro-asiatiques dans l'océan Indien.

Coordonnées : ebj2@psu.edu

Revendications afro-créoles à l'Île Maurice : entre hégémonie du modèle multiculturel, tactique essentialiste et reconfiguration décoloniale

En partant des spécificités identitaires et des préjugés ethnoculturels historiquement rattachés au qualificatif « créole » ainsi qu'au groupe mixte d'Afrodescendants qu'il désigne plus précisément à l'Île Maurice aujourd'hui, cette présentation s'interroge tant sur la nature que sur la portée des revendications dites afro-créoles, telles qu'elles s'articulent depuis les trois dernières décennies au sein de la république multiculturelle.

En effet, dans cette ancienne colonie de plantation, érigée depuis son accès à l'indépendance en modèle du multiculturalisme et du vivre-ensemble interethnique et interreligieux, ces mêmes spécificités ethnoculturelles, ainsi que la marginalisation sociale, culturelle et économique des Afro-Créoles qui perdure à l'ère postcoloniale, nous invitent à penser la pertinence de possibles convergences entre courants afro-diasporiques et pensée de la créolisation – deux cadres de représentations identitaires souvent perçus comme opposés dans les discours ou les champs académiques.

Aussi, en réponse aux interrogations formulées dans l'appel à communications du colloque AfrikOI, je soutiens que, face à cette marginalisation de longue durée, la réappropriation du qualificatif « créole » par la population d'ascendance africaine et malgache à l'Île Maurice, ainsi que les revendications ethnoculturelles que cette réappropriation rend possibles, se sont considérablement amplifiées ces dernières années. L'objectif principal étant, dès lors, d'obtenir une reconnaissance plus équitable de la place des Afro-Créoles au sein de la société, par l'État mauricien. Or, bien que cette prise de position puisse, dans le contexte de la société post-esclavagiste, être perçue comme simple tactique essentialiste de rééquilibrage ethno-politique et socio-économique consolidant le modèle compartimenté du multiculturalisme mauricien, je postule qu'elle nous invite à une réflexion plus large, d'une part sur les faux paradoxes d'un rapprochement entre identité afro-diasporique et identité créole, et d'autre part sur la portée décoloniale d'un tel rapprochement, en réponse notamment à la créolophobie, ainsi qu'aux taxinomies raciales et racialisantes héritées de la colonisation.

Pauline Jeannette

Résister dans l'art à La Réunion : gestes contemporains artistiques contre-hégémoniques.
Identifier la pluriversalité

Pauline Jeannette est doctorante en Art à l'Université de Lorraine, où elle explore les croisements entre création et théories décoloniales sous la direction d'Ophélie Naessens et de Jean-Claude Carpanin Marimoutou (Université de La Réunion). Sa thèse, intitulée « Métisser les espaces des pratiques artistiques. Une vision décoloniale et kréol », propose de penser les pratiques artistiques par le prisme de la créolité tout en mêlant recherche et création dans une perspective décoloniale mouvante. Elle prépare actuellement une performance culinaire nommée « Rompre le silence » évoquant le seul héritage réunionnais qu'elle a reçu de sa famille et un article à propos de l'artiste et militant.e Brandon Gercara pour la revue *Itinéraires*.
Coordonnées : apaulinejeannette@gmail.com

Résister dans l'art à La Réunion : gestes contemporains artistiques contre-hégémoniques. Identifier la pluriversalité

Dans l'œuvre vidéo et performative *Playback de la pensée kwir*¹ (2022), l'artiste plasticien·ne et militant·e Brandon Gercara évolue près du volcan du Piton de la Fournaise. Sa tenue – inspirée de la culture drag – se fond avec l'environnement volcanique. Iel déclame un discours en créole affirmant le pluriel des identités kwir réunionnaises et la volonté de résister à ceux qui voudraient les invisibiliser. Cette œuvre illustre le regard que nous proposons sur la créolisation des gestes artistiques comme lieu d'interstice contre hégémonique. Parallèlement, mes recherches portent sur une vision décoloniale et créole des pratiques artistiques contemporaines, cherchant à comprendre comment ces œuvres contestent les récits dominants.

Plus précisément, nous partons de la thèse de la créolisation d'Édouard Glissant avec comme point de départ la colonisation et, grâce à un panel d'œuvres, nous voulons questionner comment certains témoignages artistiques indiaocéaniques démontrent une résistance aux discours hégémoniques par la voie de la pluriversalité.

En effet, en abordant le sujet de l'héritage colonial – et les violences qui en découlent – sur les territoires indiaocéaniques, les artistes témoignent et donnent forme à des luttes créoles à travers des objets artistiques. Pour exemple, l'installation de Gabrielle Manglou, *Bagatelles*² (2023), fait apparaître le paysage des luttes anticoloniales dont les traces ont disparu. Elle met en scène des objets que nous aurions pu trouver durant la période coloniale à La Réunion offrant une atmosphère fantomatique, par l'absence d'archive – pour que la créolisation ait lieu, il y a un continuum de perte et de renoncement (Marimoutou, Vergès, 2012).

Pour autant, les artistes persistent à maintenir les liens des passés communs dont les destins sont entremêlés. L'œuvre de Migline Paroumou, *Gorée : écoutez le chant du retour*³ (2012-2023), est un geste sans équivoque à la communication entre les Réunionnais·e·s et les Africain·e·s. C'est aussi le cas de l'œuvre de Leïla Payet, *Zespas*⁴, qui permet de considérer la complexité de l'héritage esclavagiste sur le territoire réunionnais. L'artiste bâtit des petites architectures à l'aide de morceaux de sucre. Ce geste évoque le douloureux passé des plantations de cannes à sucre et les façons dont cela a quadrillé la société réunionnaise jusqu'à aujourd'hui. Leïla Payet interroge l'idée d'espace commun, emprunt des oppressions des uns et des enrichissements des autres.

Enfin, au regard des œuvres choisies pour l'étude et par les cosmovisions des artistes tous·tes réunionnaises, il s'agira de comprendre leurs manières d'offrir des solutions à la pluriversalité à l'image des ateliers de la pensée (Mbembe, Farr, 2017) et du Tout-Monde (Glissant, 1997), « encore faut-il entendre par « Tout-Monde » non point quelque chose d'achevé, mais cela même que l'on s'efforce de rendre habitable pour tous »⁵.

¹ Visuels de l'œuvre performance et installation, *Playback de la pensée kwir*, de Brandon Gercara : <https://ddalareunion.org/fr/artistes/brandon-gercara/oeuvres/playback-de-la-pensee-kwir>

² Visuels de l'œuvre Bagatelles de Gabrielle Manglou : <https://ddabretagne.org/fr/artistes/gabrielle-manglou/oeuvres/bagatelles>

³ Visuels de l'œuvre *Gorée : écoutez le chant du retour* de Migline Paroumou : <https://ddalareunion.org/fr/artistes/migline-paroumanou/oeuvres/goree>

⁴ Visuels de la série *Zespas* de Leïla Payet : <https://ddalareunion.org/fr/artistes/leila-payet/oeuvres/topographies-de-sucre>

⁵ Achille Mbembe, Felwine Farr, *Écrire l'Afrique-Monde*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2019.

Courte bibliographie :

Bhabha, Homi K., *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

Fuma, Sudel, *Regards sur l'Afrique et l'Océan Indien*, Paris, Publieur, SEDES ; Université de La Réunion, 2005.

Glissant, Édouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

Glissant, Édouard, *Traité du tout-monde*, Paris, Gallimard, 2011.

Helm, Yolande Aline, « “Je navigue dans deux temps” : errance spatiale et identitaire dans L'énigme du retour de Dany Laferrière », *Études caribéennes*, n°37-38 (15 octobre 2017).
<https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.11332>.

Mauffret, Blodwenn, « Le marronnage créateur : Principe esthétique de résistance », *Africultures* n°99-100, no 3 (23 juillet 2015) : 384-91, <https://doi.org/10.3917/afcul.099.0384>

Mbembe, Joseph-Achille, et Sarr, Felwine, *Écrire l'Afrique-Monde*, Dakar, Philippe Rey / Jimsaan, 2017.

Vergès, Françoise, et Marimoutou, Jean Claude Carpanin, *Amarres Créolisations indioocéanes*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Issa Kanté

Issa Kanté est Maître de conférences en linguistique anglaise et contrastive à l'Université de La Réunion, membre de l'unité de recherche DIRE (Déplacements, Identités, Regards, Écritures). Ses travaux s'inscrivent dans les domaines de la linguistique cognitive, de l'analyse contrastive anglais-français et des *Critical Discourse Studies* (analyse critique du discours). Ses recherches portent principalement sur le discours politique et géopolitique en Afrique, ainsi que sur le discours académique. Il s'intéresse particulièrement à la complémentation en *that/que*, aux marqueurs discursifs et référentiels, à la modalité lexicale, à la métonymie et à la métaphore, ainsi qu'aux idéologies politiques et linguistiques, et aux stratégies énonciatives de (dé)focalisation (*foregrounding/ backgrounding*).
Coordonnées : issa.kante@univ-reunion.fr

Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo

Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo est Maîtresse de conférences en littératures françaises et francophones à l'Université de La Réunion, directrice adjointe du laboratoire LCF (Laboratoire de recherche sur les espaces Créoles et Francophones) et directrice des PUI (Presses universitaires indianocéaniques). Francophoniste spécialisée dans les littératures de la diaspora indienne et dans les littératures des îles du sud-ouest de l'océan Indien, elle explore les questions de dominations et de résistances face aux formes de colonialité du pouvoir. Elle travaille sur les intersections entre « races, nations, classes » qu'elle lie aux études de genres, aux représentations des vies précaires, des exodes et des migrations. Développant une étude sur les « écorécits » indianocéaniques, elle s'attache à une lecture des paysages et des océans dans une perspective à la fois écopoétique et politique. Son dernier ouvrage, publié en 2024 avec Magali Compan, *Convergences océanes, ces océans qui nous habitent*, explore ces questionnements.

Coordonnées : valerie.magdelaine@univ-reunion.fr

Sonja Malzner

Le *destination branding* touristique dans l'océan Indien des années 1960 : reflet des dynamiques d'hégémonie discursive. L'exemple de Madagascar

Sonja Malzner, MCF à l'Université de Rouen-Normandie, mène actuellement, en tant que membre du groupe de recherche popkult60 à l'Université du Luxembourg, des recherches sur les représentations populaires de la destination touristique de l'océan Indien à l'époque de la décolonisation (années 1950-1970). Ses recherches portent sur l'histoire culturelle, en particulier les relations (post)coloniales entre l'Europe et l'Afrique, ainsi que sur les dimensions médiatiques des représentations populaires. Publications récentes : Avec Sandie Attia (éds.) : *Sur les traces du colonialisme. Le Fonds Polényk en textes et en images*. Saint Denis de La Réunion, PUI, 2021 ; avec Anne Peiter (éd.) : *Der Träger. Zu einer tragenden Figur der Kolonialgeschichte*. Bielefeld, transcript, 2018.

Coordonnées : smalzner@web.de

Le *destination branding* touristique dans l'océan Indien des années 1960 : reflet des dynamiques d'hégémonie discursive. L'exemple de Madagascar

Joseph Nye (1990) définit le *Soft Power* comme la capacité d'un pays à exercer une influence par l'attraction, en renforçant les perceptions positives existantes et en développant un récit cohérent pouvant être mobilisé stratégiquement. Ce concept est particulièrement pertinent dans le domaine du tourisme, et plus précisément dans le *destination branding*, qui vise à construire une image de marque touristique pour un lieu, un pays ou, dans le cas qui nous intéresse, une jeune nation nouvellement indépendante cherchant à s'affirmer sur la scène internationale. L'objectif économique étant de faire du tourisme un levier central du développement national.

Le défi majeur pour certaines destinations de l'océan Indien, notamment les pays de la côte Est-Africaine, résidait dans le fait qu'elles ne disposaient pas nécessairement de perceptions positives préexistantes sur lesquelles bâtir leur image touristique. (Cf. Simon Anholt, 2010). Au contraire, les médias européens des années 1960 véhiculaient souvent un discours « afro-pessimiste » (cf. Dirke Köpp, 2005 ; Mel Bunce & Suzanne Franks & Chris Paterson, 2017) associant l'« Afrique » à la famine, à l'instabilité politique et aux catastrophes naturelles – autant d'éléments qui limitent fortement l'attractivité d'un pays en tant que destination touristique.

Dans le cas de Madagascar, certains responsables touristiques déploraient d'ailleurs que les Européens n'aient aucune connaissance du pays. Et lorsqu'il était connu, il était souvent perçu comme une contrée du bout du monde difficilement accessible. Si une image « positive » existait, elle était en grande partie héritée de l'imaginaire colonial et se résumait à une vision d'une nature

intacte et abondante, qui, bien qu'attrayante, renforçait une connotation de « primitivité » associée à l'éloignement.

Pour contrer ces représentations, les responsables du tourisme malgache ont cherché à mettre en place un *destination branding* stratégique dans les années 1960 – notamment à travers l'Alliance Touristique de l'Océan Indien (A.T.O.I.), une organisation régionale visant à promouvoir le tourisme et à structurer l'offre touristique –, afin de positionner Madagascar comme une destination attractive au sein de l'Océan Indien.

Je propose d'analyser ces dynamiques discursives à travers plusieurs sources :

- 1) Des exemples issus des médias de masse européens (notamment français et allemands) afin d'examiner l'image véhiculée de Madagascar et les représentations qui y étaient associées.
- 2) Des publications touristiques malgaches destinées au public international (et notamment européen), pour comprendre comment le pays cherchait à définir son image et à attirer de potentiels visiteurs.
- 3) Des documents issus des Archives Nationales de Madagascar, afin d'examiner les débats et stratégies discutés au sein du gouvernement malgache et des ministères concernés par le développement du tourisme.

Pour approfondir cette réflexion, je propose de comparer brièvement le cas de Madagascar à celui du Kenya, où la situation était très différente. Les autorités kényanes ont misé pleinement sur l'imaginaire colonial positif établi par l'administration britannique : celui du safari. Ainsi, la construction du *destination branding* kényan s'est faite dans une logique de coopération discursive entre les autorités locales et les médias de masse européens, sans confrontation majeure sur le contenu du récit touristique.

Ce contraste permettra d'éclairer les différents modèles d'intégration du tourisme dans une stratégie de *Soft Power*, tout en soulignant ma thèse que le secteur du tourisme constitue un prisme privilégié pour analyser les négociations autour de l'hégémonie discursive à l'ère des indépendances.

Camille Martinerie

Theoretical Reflections on South-South circulations
between South Africa and the Indian Ocean World

Camille Martinerie is a lecturer in Anglophone Studies at Université Sorbonne Paris Nord in France. She holds a joint PhD degree in African and Anglophone Studies from the University of Cape Town (South Africa) and Aix-Marseille Université (France). Her thesis investigated the complex histories of intellectual colonization and decolonization in South Africa and their impact on history education under apartheid. Her research interests revolve around African Studies, intellectual histories of decolonisation, historiography and higher education in (post)colonial contexts. Her next project looks at the social and intellectual trajectories of black South African scholars in exile as part of a wider project on South-North political, intellectual and artistic circulations in the post-Bandung era.

Coordonnées : camille.martinerie@univ-paris13.fr

Theoretical Reflections on South-South circulations between South Africa and the Indian Ocean World

Since the late 1990s, South Africa has gradually emerged from the academic and intellectual isolation induced by apartheid. In the field of the social sciences and humanities, national liberation has led to a critical reassessment of the teleological nature of the dominant historiographical paradigm: a radical social “history from below,” centered around the anti-apartheid struggle. This paradigm has been challenged by postcolonial critiques from within (Lalu, 2008) and supported by Afro-diasporic intellectuals (Mamdani, 1998; Zeleza, 2006) and more largely, by scholars from the Global

South. In the 2000s, South African academia underwent a resolutely transnational turn (Vink, 2007), which manifested in African studies through a growing interest in the Indian Ocean (Hofmeyr, 2013), particularly in exchanges with India (Hofmeyr and Dhupelia-Mesthrie, 2007; Desai, 2015; Hofmeyr, Dhupelia-Mesthrie and Kaarsholm, 2016; Soske, 2017). More recently, South African universities have also turned toward Latin America, engaging in dialogue with decolonial thinkers who play a major role in theorizing the global movement for the decolonization of knowledge and universities (Pillay, 2021). At the crossroads of South-South circulations, South African universities remain deeply marked by the legacies of apartheid and settler colonialism (Veracini, 2013) on knowledge production – mainly racial hierarchies and extraversion (Dübgen and Skupien, 2019). Despite evolving cultural practices and consciousness of intellectuals in South Africa (Connell, 2007), neoliberal policies have been shaping the field of higher education, contributing to the general increase of inequalities at the global level. Through an analysis of theoretical exchanges between South Africa and India, this study proposes to reflect on the interplay between hegemony and counter-hegemony in a context of multipolar globalization. It questions to what extent the oceanic turn in African studies can serve as a vector for producing counter-hegemonic knowledge. If this potential exists, what conditions would be necessary for it to fully contribute to the provincialization of the West, disciplinary dialogues, epistemic justice, and a critical understanding of the past? Finally, this paper invites a critical rethinking of the role of South-South circulations in constructing inclusive knowledge that transcends not only Western hegemony but also that of emerging sub-imperial powers such as India or South Africa at a time when the past still runs the risk of being mobilized more than ever as an ideological tool to justify state dominance in a context of shifting alliances and global instability.

Indicative bibliography

- Connell, R. (2007), “The Heart of the Problem: South African Intellectual Workers, Globalization and Social Change”, *Sociology*, 41(1), p. 11-28, Available at: <https://doi.org/10.1177/0038038507072281>
- Desai, A. (2015), “Indian South Africans and the Black Consciousness Movement under apartheid”, *Diaspora Studies*, 8(1), p. 37-50, Available at: <https://doi.org/10.1080/09739572.2014.957972>
- Dübgen, F. and Skupien, S. (2019), “New Approaches to Scientific Dependency and Extraversion: Southern Theory, Epistemic Justice and the Quest to Decolonise Academia”, F. Dübgen and S. Skupien (eds) ; *Paulin Hountondji: African Philosophy as Critical Universalism*, Cham, Springer International Publishing (Global Political Thinkers), p. 109-134, Available at: https://doi.org/10.1007/978-3-030-01995-2_6
- Hofmeyr, I. (2013), “South Africa’s Indian Ocean – Notes from Johannesburg”, *History Compass*, 11(7), p. 508-512, Available at: <https://doi.org/10.1111/hic3.12059>.
- Hofmeyr, I. and Dhupelia-Mesthrie, U. (2007), “South Africa/India: Re-Imagining the Disciplines”, *South African Historical Journal*, 57(1), p. 1-11, Available at: <https://doi.org/10.1080/02582470709464706>
- Hofmeyr, I., Dhupelia-Mesthrie, U. and Kaarsholm, P. (2016), “Durban and Cape Town as Port Cities: Reconsidering Southern African Studies from the Indian Ocean”, *Journal of Southern African Studies*, 42(3), p. 375-387, Available at: <https://doi.org/10.1080/03057070.2016.1174514>
- Mamdani, M. (1998), “Teaching Africa at the post-apartheid university of cape town: A critical view of the introduction to Africa’ core course in the social science and humanities faculty’s foundation semester, 1998”, *Social Dynamics*, 24(2), p. 1-32, Available at: <https://doi.org/10.1080/02533959808458646>.
- Pillay, S. (2021), “The Problem of Colonialism: Assimilation, Difference and Decolonial Theory in Africa”, *Critical Times*, 4(3), p. 389-416.
- Soske, J. (2017), *Internal Frontiers: African Nationalism and the Indian Diaspora in Twentieth-Century South Africa*, Ohio University Press.
- Veracini, L. (2013), “‘Settler colonialism’: Career of a concept”, *Journal of Imperial and Commonwealth History*, 41(2), p. 313-333.
- Vink, M.P.M. (2007), “Indian Ocean Studies and the ‘new thalassology’”, *Journal of Global History*, 2(1), p. 41-62, Available at: <https://doi.org/10.1017/S1740022807002033>
- Zeleza, P.T. (2006), “The disciplinary, interdisciplinary and global dimensions of African studies”, *International Journal of African Renaissance Studies - Multi-, Inter- and Transdisciplinarity*, 1(2), p. 195-220, Available at: <https://doi.org/10.1080/18186870608529717>

Yakina Mohamed Djelane

L'Afrique depuis les îles : regards cinématographiques aux Comores

Yakina Mohamed Djelane est doctorante en anthropologie au sein du Laboratoire de recherche sur les espaces créolophones et francophones (LCF). Elle occupe actuellement un poste d'enseignante contractuelle en Lettres modernes à l'Institut de l'illettrisme et des langues de l'océan Indien (ILLETT) de l'Université de La Réunion.

Elle est également membre fondatrice du premier festival de cinéma aux Comores, dont elle a occupé le poste de Secrétaire Générale de 2011 à 2014.

Coordonnées : mohamed-djelane.yakina@univ-reunion.fr

L'Afrique depuis les îles : regards cinématographiques aux Comores

Comparativement à d'autres pays africains, les vocations cinématographiques n'émergent que tardivement aux Comores. *Baco* (1997), d'Oumema Mamadali et Kabire Fidaali, est souvent considéré comme le premier film réalisé dans l'archipel. Bien que sa production soit rudimentaire, il marque le premier geste cinématographique local, salué par une reconnaissance internationale grâce à sa sélection au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO).

Les premières réalisations cinématographiques de l'archipel manifestent une volonté d'offrir aux spectateurs des lieux et des personnages qui leur sont familiers. En effet, la majorité des écrans diffusent des films venant des pays occidentaux, asiatiques ou encore arabes, ces œuvres apparaissent donc comme une réponse à l'absence de représentations culturelles spécifiques aux Comores.

La diaspora joue aujourd'hui un rôle central dans la production cinématographique comorienne. Des réalisateurs et réalisatrices comme Hachimiya Ahamada explorent les thèmes de l'identité et de l'exil. Diplômée de l'INSAS (Bruxelles), cette réalisatrice franco-comorienne incarne une génération de cinéastes nés à l'étranger, dont les œuvres interrogent les appartenances multiples. *La Résidence Ylang-Ylang* (2008) questionne la symbolique du lieu et le mythe de l'éternel retour à travers les « maisons des absents », ces maisons construites par les Comoriens établis à l'étranger, révélant les tiraillements entre attachement au pays d'origine et intégration dans le pays d'accueil. En 2024, avec *Zanatany*, elle aborde les massacres de Majunga de 1976, prolongeant ainsi une démarche de mémoire à l'aube d'une indépendance immédiatement suivie de tensions. Cette fiction historique interroge la question du vivre-ensemble dans un contexte insulaire.

Autre figure incontournable de ce jeune cinéma : Mohamed Said Ouma, l'une des chevilles ouvrières du cinéma de l'océan Indien. Son film *Le Mythe de la cinquième île* (2007) oscille entre récit autobiographique et narration historique, exprimant un besoin personnel de comprendre les constructions identitaires à l'œuvre dans la diaspora.

La création, en 2012, du premier festival de cinéma dans l'archipel marque un tournant majeur dans l'histoire cinématographique des Comores. C'est depuis l'île de La Réunion que l'idée d'un tel événement émerge. Le Comoros International Film Festival (CIFF), lancé par une association éponyme, réunit une équipe aux profils variés : réalisateurs, enseignants, professionnels de l'audiovisuel et passionnés de cinéma. Dès sa première édition, il s'affirme comme une initiative structurante, s'inscrivant dans le sillage du Festival du Film d'Afrique et des Îles (FIFAI).

À travers ces œuvres cinématographiques s'affirme une démarche marquée par un cinéma du réel, où le témoignage, l'observation et l'ancrage dans le quotidien deviennent des vecteurs privilégiés d'expression.

Comment les expériences diasporiques, les identités fragmentées et les récits de l'exil influencent-ils la création cinématographique comorienne ?

En explorant les œuvres de plusieurs cinéastes comoriens, cette communication interroge un cinéma émergent, à la croisée d'une ambition africaine et d'un ancrage insulaire, un cinéma en marge des grands centres de production, mais nourri par des imaginaires pluriels.

Filmographie :

Ahamada Hachimiya

- *Fen leur rêve*, fiction, 19'min, 2004
- *La Résidence Ylang-Ylang*, fiction, 20'min, 2008
- *L'ivresse d'une oasis*, documentaire, 88'min, 2011
- *Zanatany, l'empreinte des lincauls esseulés*, fiction, 27'min, 2021

Mamadali Oumema et Fidaali Kabire, *Baco*, fiction, 60 min, 1997

Said Mohamed Said Ali

- *La Réunion, terre d'asile ou terre hostile*, documentaire, 26'min, 2012.
- *L'autre Rwanda*, documentaire, 16 min, 2010

Said Ouma Mohamed

- *Le mythe de la cinquième île*, documentaire, 56'min, 2007.
- *Carton Rouge*, documentaire, 1h27, 2020

Ahmed Mulla

Le fin mot de l'histoire : expression de la subjectivité postcoloniale
dans *Adieu Zanzibar (Desertion)* d'Abdulrazak Gurnah

Ahmed Mulla est Maître de conférences en littératures américaines et anglophones à l'Université de Guyane. Titulaire d'une thèse de doctorat en littératures postcoloniales anglophones de l'Université de La Réunion, consacrée aux conflits identitaires dans la fiction de Jhumpa Lahiri, il poursuit ses recherches autour des thématiques liées à l'identité en contexte diasporique. Membre de l'UR MINEA (Migrations, Interculturalité et Éducation en Amazonie), il est, aux côtés d'autres enseignants-chercheurs en littérature, l'un des cofondateurs du séminaire de recherche FEMPOCO (« Féminismes Postcoloniaux ») à l'Université de Guyane. Il est par ailleurs Vice-Président de la SARI (Société d'Activités et de Recherches sur les mondes Indiens). Plusieurs de ses articles sont consacrés à des écrivains de l'océan Indien ou membres de la diaspora indienne (Jhumpa Lahiri, Amitav Ghosh, Nathacha Appanah, Abhimanyu Unnuth, etc.).

Coordonnées : ahmed.al_mulla@yahoo.fr

**Le fin mot de l'histoire : expression de la subjectivité postcoloniale
dans *Adieu Zanzibar (Desertion)* d'Abdulrazak Gurnah**

Traduit en français sous le titre *Adieu Zanzibar, Desertion* (2005) est l'un des romans les plus complexes de l'œuvre d'Abdulrazak Gurnah. Partagé entre l'ancienne Zanzibar et l'Angleterre, le récit se situe également entre le crépuscule du XIX^e siècle, l'agonie apparente des empires coloniaux qui s'ensuit quelques décennies plus tard, et l'époque qui succède aux indépendances. Troubles à maints égards, ces périodes révèlent chez Gurnah les rêves brisés du multiculturalisme de l'Afrique indianocéanique. Carrefour des peuples et des cultures du continent africain, de la péninsule arabe et du sous-continent indien, mais aussi héritière d'une Histoire où le commerce maritime, le colonialisme et l'esclavage ont donné jour à une société hétéroclite, Zanzibar ne parvient paradoxalement pas à réaliser un modèle d'interculturalité. Si la rencontre entre personnages de différentes origines reste parfois possible, elle aboutit inéluctablement à la déception, tant certaines frontières sociales et morales instaurées à travers les époques apparaissent inébranlables.

En outre, l'empreinte laissée par des décennies de colonialisme, la persistance de son esprit, à Zanzibar et en Angleterre, donnent lieu à un réveil douloureux pour la génération qui accède à l'indépendance. L'« émancipation » institutionnelle fait en effet tomber le masque illusoire d'une société multiculturelle qui laisse soudain apparaître ses divisions profondes, ses fractures. Le narrateur, qui écrit depuis l'Angleterre, ancienne puissance coloniale, où il est parti faire ses études, ne peut alors plus, physiquement et symboliquement, revenir chez lui dans la mesure où son pays est traversé par des phénomènes de violence au lendemain de l'indépendance. Il se retrouve par voie

de conséquence pris au piège d'une société britannique qui ne l'accepte pas véritablement et qui le renvoie constamment à cette histoire coloniale qui semble difficile à dépasser.

Cette communication se donne pour objectif d'analyser les méandres qui caractérisent l'identité et l'histoire des personnages de *Desertion* à travers l'écriture d'Abdulrazak Gurnah. Ces protagonistes portent les stigmates du colonialisme et ils vivent dans un monde abîmé par l'Histoire, ce qui ne retire en rien le fait qu'ils sont les héritiers d'univers et de cultures multiples. À cet égard, cette présentation aura aussi pour objet de montrer dans quelle mesure l'art narratif d'Abdulrazak Gurnah semble, à travers la récurrence des thèmes de la différence et de l'interdit, dessiner les contours d'une société multiculturelle à tout jamais utopique.

Abdel Fatah Nadjloudine

Saindoune Ben Ali et Soeuf Elbadawi, des voix insulaires en résistance

Chargé d'enseignement à la faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Mayotte, membre du laboratoire Sens Texte Informatique Histoire de la Sorbonne et de l'Association Européenne d'Études Francophones (Belgique), **Abdel Fatah Nadjloudine** a obtenu, en 2024, un doctorat en linguistique à Sorbonne Université après la soutenance d'une thèse intitulée *La polyphonie dans Anguille sous roche, Mon Étincelle, Dérangé que je suis et Jouissance d'Ali Zamir : approche énonciative et sémiostylistique*. Il est l'auteur d'articles et ouvrages contenant une analyse stylistique et critique de romans francophones contemporains. Par ailleurs, il est romancier, dramaturge, poète et pamphlétiste.

Coordonnées : nadjlou1@yahoo.fr

Saindoune Ben Ali et Soeuf Elbadawi, des voix insulaires en résistance

Cette communication se penche sur les écrits de Saindoune Ben Ali, poète comorien, et Soeuf Elbadawi, dramaturge et intellectuel comorien engagé, pour analyser comment leurs œuvres déconstruisent les héritages coloniaux et les dynamiques de pouvoir dans l'archipel des Comores. En interrogeant les récits dominants sur l'identité, la souveraineté et la mémoire collective, ces auteurs forgent un discours contre-hégémonique ancré dans l'histoire tourmentée de leurs Comores natales. L'analyse portera sur la manière dont leurs textes articulent des revendications politiques, culturelles et identitaires tout en esquissant des pistes pour un imaginaire commun. Comment Saindoune Ben Ali et Soeuf Elbadawi, à travers leurs œuvres, déconstruisent-ils les discours hégémoniques postcoloniaux et proposent-ils une vision alternative d'un monde en commun ?

L'analyse des œuvres clés de ces auteurs, notamment *Testaments de transhumance* (S. Ben Ali, 2004) et *Un dbikri pour nos morts, la rage entre les dents* (S. Elbadawi, 2013), permettra d'interroger, entre autres, l'impact de l'héritage colonial sur les identités insulaires, les fractures politiques et sociales, la perte et la quête de l'identité. Cela avant de parler de ces œuvres comme de la naissance d'un discours contre-hégémonique, de l'émergence de voix littéraires et artistiques dénonçant l'injustice et revendiquant une mémoire partagée.

Nahiri Jean Charles Nahiri

From Margin to Centre: Reimagining Africa in Ifeoma Chinwuba's *Fearless*

Nahiri Jean Charles Nahiri is a holder of a Doctorate (African Literature) and is currently working as an Assistant Professor, since 2024, at Université Alassane Ouattara of Bouaké, Côte d'Ivoire. His research interest revolves around African [im]migration, identity, and international relations. His studies focus mainly on authors (e.g.: novelists) from African English speaking countries.

Coordonnées: nahiricharles@uao.edu.ci

From Margin to Centre: Reimagining Africa in Ifeoma Chinwuba's *Fearless*

The hegemonic enterprise of the West over Africa did not leave Africans unmoved. The plethora of reactions observed throughout the decades surrounding the colonial era for instance aimed at transiting from subjugated to liberated peoples. In the literary context, talented individuals resorted to their writing skills to bring in their contributions. In the 21st century where literary productions are mostly pervaded with transnational movements of Africans towards European and American nations, Ifeoma Chinwuba's *Fearless* takes readers to a reversed occurrence of facts. This paper intends to demonstrate how Chinwuba's writing downgrades western misconceptions about Africa while imagining and showcasing possibilities for africanizing the world, most particularly the imperial West. This work will be conducted on the basis of postcolonialism and narratology as they appear to be incorporating appropriate tools for the analysis. Postcolonialism will help in debunking antagonistic ideological constructions going rampant within the novel whereas narratology will help identify literary devices called upon to make meaning. The publication of a novel which is set in the colonial period in a time where African nations have gained independence is tempting. At the end of this analysis, two major outcomes will be highlighted. In the first instance, it will be showed the portrayal of human spheres serving as vehicle for western hegemony. Secondly, it will be presented how the author reimagines the way Africa can transit from the margin to the center in a globalizing world on the basis of African medicine and cultural practices.

Keywords: Africa, africanization, counter-attack, hegemony, culture.

Urbain Ndoukou-Ndoukou

Réécrire les marges postcoloniales : sexualités masculines
et discours contre-hégémoniques chez Max Lobe et Abdellah Taïa

Urbain Ndoukou-Ndoukou, détenteur d'un doctorat en littérature comparée et francophone à l'Université de Limoges, est spécialiste des dynamiques de genre et des rapports entre pouvoir et subjectivité dans les littératures et cultures postcoloniales. Ses travaux interrogent la représentation des identités marginalisées à travers le prisme de l'intersectionnalité et de la colonialité du genre. Auteur de plusieurs articles académiques, il a dirigé des recherches sur la mise en récit des sexualités minoritaires en Afrique et les enjeux de visibilité des identités queer dans la production culturelle contemporaine. Il est membre du comité scientifique de *NaKaN : A Journal of Cultural Studies* et contribue régulièrement à des publications sur les mutations des imaginaires du genre dans les littératures et cinémas africains. Il est aussi poète et enseignant de lettres modernes dans un lycée de Mayotte. Il intervient également à l'université de Mayotte en tant que vacataire.

Coordonnées : urbainndoukou7@gmail.com

Réécrire les marges postcoloniales : sexualités masculines et discours contre-hégémoniques chez Max Lobe et Abdellah Taïa

Dans un contexte où les discours sur le genre et la sexualité demeurent traversés par des rapports de pouvoir hérités de la colonialité, les œuvres de Max Lobe (*Confidences*, 2016) et d'Abdellah Taïa (*L'Armée du salut*, 2006) se présentent comme des formes d'énonciation littéraire contre-hégémoniques. Ces deux romans abordent, chacun à leur manière, la construction de subjectivités masculines marginalisées, en contexte postcolonial subsaharien et maghrébin. En mettant en scène des trajectoires de personnages masculins non conformes à l'hétérosexualité normative, ces textes participent à la remise en cause des normes sociales, genrées et sexuelles dominantes.

L'objectif de cette communication est de montrer comment ces récits réécrivent les « marges postcoloniales » en mettant en crise la masculinité hégémonique et en explorant des formes alternatives d'agentivité et de subjectivation. L'analyse portera sur les stratégies discursives et narratives qui permettent à ces deux écrivains de reconfigurer les représentations sociales du masculin, tout en interrogeant les héritages coloniaux dans les rapports au corps, au désir et à la langue.

Du Cameroun à Genève pour Lobe, du Maroc à Genève pour Taïa, les trajectoires des personnages circulent à travers des espaces postcoloniaux et néocoloniaux, en lien avec des histoires de domination symbolique, sexuelle et linguistique. Cette mobilité permet aux auteurs de produire une critique implicite du colonialisme, de ses prolongements patriarcaux et hétéronormés, mais aussi de réaffirmer des voix minorées dans le champ littéraire francophone. Il s'agira notamment d'observer comment l'oralité féminine dans *Confidences*, et l'introspection autobiographique dans *L'Armée du salut*, deviennent des outils de désarticulation des récits dominants.

Sur le plan théorique, cette communication s'inscrit dans une approche croisée entre les études postcoloniales (Mbembe, Mignolo, Mudimbe), l'analyse du discours (Paveau, Angenot), et les masculinités critiques (Connell & Welzer-Lang). Le dialogue entre ces œuvres permet de questionner la performativité des discours littéraires dans leur capacité à formuler une contre-hégémonie, et à inscrire les sexualités masculines marginales dans une perspective décoloniale. Loin de revendiquer une seule appartenance identitaire, ces romans proposent des subjectivités diasporiques, fragmentées, qui mettent en crise les catégories figées du genre, de la nation, et de la norme.

En croisant des textes issus de deux espaces géopolitiques distincts – Afrique de l'Ouest et Maghreb –, cette communication entend également contribuer à une réflexion sur les circulations sud-sud et les convergences discursives dans l'espace postcolonial francophone. Ces voix littéraires, en apparence périphériques, viennent nourrir une vision du monde en commun, où la parole des minorités sexuelles et des masculinités dissidentes devient un levier d'émancipation contre les logiques hégémoniques.

Mots-clés : Genre, homosexualité, postcolonialité, résistance, intersectionnalité.

Mame Fatou Niang

Penser les tremblements du monde depuis Les Afriques et l'océan Indien

Mame-Fatou Niang is a professor of Global French Studies and the Founder/Director of the Center for Black European Studies & the Atlantic at Carnegie Mellon University, Pittsburgh (USA). She is the author of *Identités Françaises* (Brill, 2019) and the co-author of *Universalisme* (Anamosa, 2022). Her recent research examines Black geographies, Blackness in France and the institutionalization of Black Studies.

Dr. Niang is the international curator of the Rio de Janeiro Literary Festival (FLUP) and an artist-in-residence at Ateliers Médicis in Paris, working on a project entitled “Échoïques” (Sounds of

Silence). She is a member of the Black/France/Noire and the co-founder of the Global Network for the Studies of Africans and People of African Descent (G-SAP).

In 2015, Dr. Niang co-directed *Mariannes noires : Mosaïques afropéennes* with Kaytie Nielsen, a sophomore in her French class. The film follows seven Afro-French women as they investigate the pieces of their mosaic identities, and unravel what it means to be Black and French, Black in France. She served as the Melodia Jones Distinguished Chair of French Studies at University at Buffalo in Fall 2021, and as Distinguished Visiting Professor in French Studies at Columbia University in Fall 2024.

Dr. Niang has collaborated with *Slate*, *Jacobin*, and several news outlets in France. She is currently working on two manuscripts: *Mosaica Nigra: Blackness in 21st-century France* and *Alice Diop: French Cinema and the Double Vague*.

Coordonnées : mniang@andrew.cmu.edu

Pænser les tremblements du monde depuis Les Afriques et l’océan Indien

En juin 2023, j’entamais *Échoïques*, une résidence d’art interrogeant les liens entre sons et mémoires sensibles des lieux avec six habitantes de Clichy-Montfermeil (France). Originaires du Sénégal, du Mali, de Libye, de La Réunion, d’Haïti et d’Algérie, ces femmes étaient pour certaines nées en France, et pour d’autres arrivées à Clichy-sous-Bois à la faveur d’un regroupement familial ou au terme d’un parcours migratoire éprouvant à travers l’Atlantique, le désert ou la Méditerranée.

Échoïques est une mosaïque sonore créée à partir de leurs souvenirs dans les quartiers du Chêne Pointu, de La Forestière et des Bosquets. L’un des buts de cette résidence était de dessiner d’autres perspectives des banlieues françaises en atténuant les bruits communément associés à leurs représentations publiques, et révéler l’espace tel qu’il est intimement traversé par ses habitants.

Dans ce projet, initialement pensé autour des sonorités, l’eau et les liquides allaient se révéler comme des jointures révélant trois espaces récurrents dans nos explorations : l’Afrique, le Brésil et l’océan Indien. Ces trois masses allaient dessiner les contours de ce que nous avons nommé, dans notre studio, *Brindafrica* : un espace de brassage, d’identités mouvantes et de multiples appartenances.

Cette communication portera sur le virage pris par cette résidence collective après l’incorporation des travaux de la poétesse réunionnaise Estelle Coppolani, alors en séjour à la Cité des Arts de Paris, et après les visites de la photographe brésilienne Marvilá Araujo, du plasticien afro-français Alexis Peskine et de l’artiste sud-africaine Zana Masombuka. En croisant les pratiques de ces artistes et leur réception dans notre atelier, il s’agira d’analyser les flux humains et d’idées à l’intérieur de *Brindafrica*. Pænser depuis ce territoire, c’est envisager des manières d’habiter le monde insuffisamment prises en compte dans les cadres hégémoniques de pensée.

Enfin, cette communication examinera comment la définition de cet espace entre Afrique, Atlantique Noir et océan Indien affecte le mouvement récent des Études noires globales. Longtemps très étasuniennes, les Études Noires élargissent peu à peu leur champ d’investigation. Il s’agira de considérer comment la mise en valeur de la production intellectuelle africaine et indiano-céanique reconfigure ce champ à l’échelle mondiale, en offrant une compréhension élargie des notions d’identité, de noirité et de relationalité.

Simon Ngono

Médias audiovisuels et enjeux de construction des contre-discours africanistes :
l'exemple d'Afrique Média

Simon Ngono est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication et chercheur au laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones (LCF). Ses travaux de recherche portent principalement sur l'analyse des discours d'information médiatique dans l'espace public, la communication de l'État ainsi que sur l'économie des médias et le numérique dans le contexte africain.

Coordonnées : simon.ngono@univ-reunion.fr

Médias audiovisuels et enjeux de construction des contre-discours africanistes : l'exemple d'Afrique Média

L'image de l'Afrique, dans les médias européens et nord-américains, est souvent dépeinte de manière dégradante et apocalyptique : sécheresses, famines, maladies mortelles de tout genre (dont notamment le Sida et le virus Ébola), guerres interethniques, coups d'État militaires, instabilité politique, corruption, etc. (Moumouni, 2003, p. 152-153). Cette vision persistante est en grande partie héritée des récits coloniaux et largement alimentée par certains médias occidentaux.

Cependant, une multiplication d'initiatives et de voix africaines se fait entendre pour contester ces représentations dominantes et œuvrer à renverser l'image négative du continent (Champin, 2001 ; Tjade Eone, 2012). Parmi les acteurs de cette lutte pour la révision des discours, les chaînes de télévision dites « panafricaines », telles qu'Afrique Média, jouent un rôle de premier plan. À travers ses productions quotidiennes, cette chaîne critique régulièrement « l'impérialisme culturel occidental » (Frère, 2016, p. 73) et déconstruit « l'Afrique des idées reçues » (Courade, 2017). La question centrale de cette réflexion est la suivante : comment Afrique Média s'affirme-t-elle comme un acteur majeur de la construction de contre-discours africanistes ? Quelles méthodes et stratégies discursives sont mises en œuvre pour matérialiser cet engagement éditorial et dans quel but ?

Cette recherche s'inscrit dans le cadre des approches constructivistes des médias (Delforce, 2004 ; Esquenazi, 2002 ; Veron, 1981), qui considèrent que les médias contribuent à façonner la réalité sociale et à construire le sens. En conséquence, le « discours d'information médiatique » (Charaudeau, 1997) est vu comme un « construit » social. Sur le plan méthodologique, cette étude s'appuie sur un corpus de deux émissions phares diffusées sur Afrique Média : « Le débat panafricain » et « Le mérite africain ». Ces émissions, qui abordent l'actualité et les débats politiques relatifs à l'Afrique, sont analysées selon plusieurs approches. Une analyse thématique du contenu permettra de cerner les principaux enjeux abordés par la chaîne. Par ailleurs, une analyse critique du discours (Amossy, 2012 ; Fairclough, 1995 ; Van Dijk, 2009) sera menée pour comprendre comment les contre-discours africanistes sont élaborés et véhiculés. Cette analyse ne se limitera pas à examiner les contenus diffusés. Elle prendra également en compte la manière dont les discours sont formulés, les stratégies linguistiques employées, ainsi que les rapports de pouvoir et de légitimité qui sous-tendent ces productions. Des « entretiens compréhensifs » (Kaufmann, 1996, p. 29) avec les acteurs médiatiques (producteurs et panélistes) viendront compléter cette analyse pour mieux comprendre les processus de production et les intentions éditoriales de la chaîne.

Oana Panaïté

Écritures insulaires, littérature préemptive – construire la bibliothèque commune
à partir de modèles indocéans et africains

Oana Panaïté, professeure de French and Francophone Studies à Indiana University (Bloomington) est directrice du “Center of Excellence of the French Embassy at IU”. Ses thèmes de recherche portent sur la littérature française du XX^e et du XXI^e siècle en Europe, dans les Caraïbes, en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne ; la ségrégation entre littératures francophones et littératures françaises et la construction d’une bibliothèque commune en français ; l’esthétique, la politique et les institutions littéraires (histoire littéraire, critique et théorie littéraires) ; la mémoire, l’histoire et la biographie. Parmi ses nombreuses publications, on peut mentionner les ouvrages : *Des littératures-mondes en français. Écritures singulières, poétiques transfrontalières dans la prose contemporaine* (Rodopi Press, Amsterdam/New York, 2012) ; *The Colonial Fortune in Contemporary Fiction in French* (Liverpool University Press, 2017) ; *Necrofiction and the Politics of Literary Memory* (Liverpool University Press, 2022) ; *Fictions of Race in Contemporary French Literature: French Writers, White Writing* (en codirection avec Étienne Achille) (Oxford University Press (2024)).
Coordonnées : opanaite@iu.edu

Écritures insulaires, littérature préemptive – construire la bibliothèque commune à partir de modèles indocéans et africains

Il y a vingt ans déjà, l’ouvrage *La Littérature française au présent* soulevait une série de questions censées montrer l’impossibilité d’une approche géoculturellement intégrée des écritures en français : « Quel critère décide qu’un écrivain est français plutôt que francophone ? sa naissance ? sa résidence ? son éditeur originel ? sa nationalité ? Toutes choses – ou presque – qui peuvent changer. Et qui changent de fait. La géographie et l’histoire politique nous ont légué à cet égard des partages étonnants : on est français à la Guadeloupe et à La Réunion, mais francophone à Haïti et à Maurice, îles plus proches entre elles que la France métropolitaine » (Dominique Viart et Bruno Vercier, 2005) Le résultat, on le sait, était un découpage exclusivement métropolitain de la production littéraire du dernier quart du XX^e siècle, et ce, non seulement aux dépens des autres pays francophones, y compris ceux dont les espaces littéraires extrêmement fragiles dépendaient en tout ou en partie de la force centripète et éminemment hégémonique du champ hexagonal (tels que les pays d’Afrique subsaharienne), mais encore des DOM (comme la Guadeloupe et de La Réunion) dont le statut administratif les y rattachait de droit.

Alors que, depuis 2005, les recherches consacrées à la francophonie australe ou, pour emprunter un terme introduit dans le sillage des études postcoloniales, au « Sud global », n’ont cessé de se développer, gagnant en étendue comme en profondeur, les débats savants sur les questions épistémologiques et méthodologiques continuent d’être enrayés par des impensés idéologiques. Ceux-ci perpétuent la fracture coloniale à l’égard d’une production littéraire extrêmement riche et innovante aussi bien du point de vue esthétique que théorique.

La présente communication se propose de dégager brièvement les conséquences de cette fracture dans les domaines de la critique et de l’histoire littéraire (périphérisation critique, mise en sourdine historique, non-reconnaissance de dette, amnésie bibliographique) avant d’examiner les concepts et les critères pour bâtir « une bibliothèque commune », lieu d’un dialogue critique non hégémonique entre les écritures en français.

L’analyse de trois récits contemporains – Johary Ravaloson, *Géotropiques* (2010), *La Mémoire délavée* de Natacha Appanah (2023) et *Vers les îles Éparses* d’Olivier Rolin (2025), dans lesquels l’expérience insulaire entraîne une plongée mémorielle et catalyse une (re)découverte de soi – offrira une illustration de cette approche rhizomique et horizontale. Tout aussi soucieuse des différences propres au contexte d’émergence de chacun de ces textes que contestataire des *a priori* institution-

nels ou identitaires qui entraveraient leur mise en relation esthétique, cette lecture prendra le contre-pied des méthodes postcoloniales du type « l'empire vous répond » ou encore des réécritures francophones du canon occidental. On s'attachera au contraire à faire ressortir le caractère « préemptif », pour reprendre l'expression de Patrice Nganang, de la pensée et des pratiques littéraires émergeant des espaces indocéan et africain, à partir des modèles mis en place par Ravaloson et Appanah qui viennent éclairer le potentiel tout comme les limites, les taches aveugles et les angles morts de l'écriture hexagonale représentée en l'occurrence par Rolin, figure à la fois emblématique et problématique de l'« écrivain-monde » contemporain.

Yolaine Parisot

Exercice d'histoire connectée : les contre-fictions politiques de Raharimanana, Yvonne Vera, Carl de Souza et Nuruddin Farah

Ancienne Présidente du Conseil International d'Études Francophones, **Yolaine Parisot** est professeure de littérature générale et comparée à l'Université Paris-Est Créteil (LIS - UR 4395), où elle dirige l'École Universitaire de Recherche FRAPP « Francophonies-Plurilinguismes : Politique des langues ». Spécialiste des littératures postcoloniales, elle s'intéresse aux relations entre littérature, histoire et biopolitique (littératures haïtienne, caribéennes, africaine-américaine, africaines et de l'océan Indien). Ses publications récentes comptent l'essai *Regards littéraires haïtiens. Cristallisations de la fiction-monde*, Classiques Garnier, 2018, les ouvrages collectifs suivants : le numéro spécial *Crises de la démocratie. Quelles médiations des arts « francophones » contemporains ? Nouvelles Études Francophones*, vol. 36, n°1 &2, 2021 ; [avec Emmanuel Bouju et Charline Pluvinet], *Pouvoir, puissance, force de la littérature. De l'énergie à l'empowerment*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2019 et divers articles sur la poétique et la théorie des fictions africaines et caribéennes ultra-contemporaines, dont l'article « Intersectionnalité », dans Emmanuel Bouju (dir.), *Nouveaux fragments d'un discours théorique*, Québec, Codicille éditeur, 2023, p. 267-291. Son prochain essai, *La fiction peut-elle être (encore) postcoloniale ?*, paraîtra aux éditions Classiques Garnier. Elle codirige la collection « Plurial » aux Presses Universitaires de Rennes et est membre du Conseil scientifique de la Fondation pour la Mémoire de l'esclavage.

Coordonnées : yolaine.parisot@u-pec.fr

Exercice d'histoire connectée : les contre-fictions politiques de Raharimanana, Yvonne Vera, Carl de Souza et Nuruddin Farah

À l'époque ultra-contemporaine, il ne va sans doute pas de soi de rapprocher la Corne de l'Afrique, les îles Mascareignes et l'Afrique australe, même si l'une des utopies développées dans la politique-fiction des *États-Unis d'Afrique* (2006) par Abdourahman Waberi y invite, par exemple. En multipliant les références à la négritude ou aux classiques des littératures d'Afrique de l'Ouest, l'intertextualité qu'exhibe le dispositif de l'uchronie ou de l'histoire alternative ne dissimule guère l'inscription en faux contre un discours critique dominant, qui n'est pas sans se confondre avec une certaine vulgate médiatique. La Somalie, Madagascar, l'Île Maurice et le Zimbabwe ont en commun d'apparaître en tout petit tant sur la cartographie littéraire que sur les écrans postcoloniaux de l'histoire globalisée, immédiate et médiatisée, entre l'Inde, sa tradition littéraire sacralisée et ses écrivains, membres de la *World Literature in English* et la Postcolonie des situations claires, binaires, facilement appréhendables du rapport aux métropoles coloniales.

Les pratiques contre-narratives de Raharimanana, d'Yvonne Vera, de Carl de Souza et de Nuruddin Farah ont en commun de s'affranchir de la contre-histoire promue par le discours de décolonisation pour affronter l'historiographie officielle de l'indépendance et du récit de la nation. La fiction peut alors servir les intérêts d'un « nationalisme antinationaliste »¹, se proposant de réécrire ou de revisiter l'histoire au prisme du genre, de la subalternité ou d'un décentrement ironique.

Mais plus encore, soumettant les « communautés imaginées » (B. Anderson) au crible d'une écriture du pessimisme, c'est la fiction même qui, libérée de toute assignation, se précipite « en chute libre », pour reprendre le titre du roman de Carl de Souza.

¹ Liz Gunner et Neil Ten Kortenaar, « Yvonne Vera's Fictions and the Voice of the Possible », *Research in African Literature*, 38. 2, 2007, p. 1-8. Voir aussi Zeleza, Paul, « Colonial fictions: memory and history in Yvonne Vera's imagination », *ibid.*, p. 9-21

Karel Plaiche

Dr **Karel Plaiche** teaches French and Francophones Literatures, Comparative Literature, Literary Theory and Criticism, Argumentative and Rhetorical Strategies, French as a Foreign Language and is also interested in Didactics of Literature. She is a Research Fellow at the *Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones* (LCF EA 4556) at the Université de La Réunion (France) where she lectured in French and Comparative Literatures and did her Ph.D which focused on contemporary Sub-Saharan African francophone literatures. To-date, her research deals with post-colonial and contemporary sub-Saharan African societies whose cultural imaginary is shaped by violent events in the complex socio-historical and political contexts since independence. She questions the relationship between literature and society; History and fiction; (traumatic) pain and language through concepts of testimony, healing, pathos, ethos, etc., within literary framework and favours a multidisciplinary perspective drawing on discourse analysis, history, anthropology, sociology, psychiatry, philosophy, and aesthetics. **Research interests:** African Francophone Literatures; Francophone African critical thinking; Theories of fiction, theories of the novel; Sociocriticism; Literary anthropology; Post-colonialism Studies; Trauma and postcolonial trauma studies; Feminist criticism; Geo criticism, Ecocriticism Among others publications: 2021. « Écritures de dépossession et figures de l'altérité dans quelques romans sur les guerres en Afrique contemporaine », *French Studies in Southern Africa*, n°51.2, p. 63-81, December ; 2020. « Fiction et témoignage : L'ombre d'Imana ou « l'expérience du dire » du génocide au Rwanda », *Convergences francophones*, 6.3, p. 58-73, <https://mrujs.mtroyal.ca/index.php/cf/article/view/587>
Coordonnées : karel.plaiche@uct.ac.za

Christiane Rafidinarivo

La justice épistémique en question. Une épistémique contre-hégémonique ?

Christiane Rafidinarivo est Docteure Habilitée à Diriger des Recherches en Science Politique, Université de La Réunion et Docteure en Science Politique, Université de Toulouse. Elle est diplômée de l'Institut d'Administration de l'Entreprise et de l'Institut d'Études Politiques de Toulouse. Elle est Professeure associée en Science Politique, Relations Internationales et Géopolitique ainsi que présidente du conseil scientifique de l'Institut d'Études Politiques de Madagascar. Elle est en enseignante-chercheuse à l'Université de La Réunion, chercheure associée au Laboratoire de recherche sur les espaces Créoles et Francophones (LCF) à l'Université de La Réunion ainsi qu'au CEVIPOF, Sciences Po Paris. Ses axes de recherche sont : la démocratisation : attitudes, comportements politiques et institutionnalisations citoyennes ; géopolitique de l'océan Indien : rivalités, conflits et coopérations. Elle est présidente de l'association Océan Indien de Science Politique. Parmi ses publications on peut citer : en codirection avec Grégoire Molinatti et Bernard Idelson (dir.), *Démocratisation de la démocratie : Mouvements sociaux, institutionnalisations citoyennes et mobilisations numériques*, Saint-Denis, Presses Universitaires Indianocéaniques, 2023.
Coordonnées : christiane.rafidinarivo@univ-reunion.fr

La justice épistémique en question. Une épistémique contre-hégémonique ?

L'injustice épistémique est au cœur du questionnement de W.E.B Du Bois dans ses recherches qui ont contribué à fonder la sociologie au début du XX^e siècle. L'hypothèse qu'il ne cesse d'explorer est que ladite « question noire » est un « problème blanc », c'est-à-dire un rapport social de race. L'injustice épistémique réside, selon lui, dans l'ignorance blanche de tout un pan de réalité, celle des Noirs, que la domination blanche rend invisible, incompréhensible, impensée. Elle est aussi dans la « clairvoyance noire » qui vit son identité et son univers d'un côté par le regard d'un autre, ce Blanc qui le domine, et d'un autre côté, par sa culture ignorée de ce dernier. Cela biaise l'épistémique, c'est-à-dire la construction et les systèmes de production de connaissances et de savoirs dans la société. L'objectif de cette communication est d'explorer et de discuter la façon, dès lors, dont est pensée la justice épistémique. Quels en sont les présupposés et les mécanismes contre-hégémoniques, éclairés par la recherche contemporaine dans plusieurs disciplines ? La discussion est enrichie par des cas issus des recherches empiriques sur des terrains africains et ultramarins actuels qui intéressent la science politique. Ce faisant, il réinterroge l'épistémique.

Vicram Ramharai

Réalité africaine vue à travers le prisme de la littérature mauricienne. Une réflexion sur l'anthologie *Mauritius Anthology of Literature in the African Context*

Vicram Ramharai a travaillé comme Maître de conférences au Mauritius Institute of Education pendant plusieurs années. Il a pris sa retraite et maintenant il est un chercheur indépendant. Il s'intéresse à la littérature mauricienne à l'ère coloniale et postcoloniale, au genre. Il a aussi édité des ouvrages rares du XIX^e siècle, à savoir une *Anthologie des contes et des nouvelles du XIX^e siècle à l'Île Maurice* (1989) et un roman, *Ratsitatane* (2005) de Lucien Brey. Il a aussi édité, en collaboration avec Robert Furlong et Danielle Tranquille, une anthologie des œuvres de la première femme mauricienne écrivaine, *Une femme d'exception : Marie Leblanc* (2005). En collaboration avec Robert Furlong, *Panorama de la littérature mauricienne. La production créolophone. Volume 1 : des origines à l'indépendance* (2006). Et en collaboration avec Bruno Jean-François, il a dirigé un ouvrage intitulé *Marcel Cabon : écrivain d'ici et d'ailleurs* (2014), sans oublier une *Bibliographie de la littérature féminine à Maurice* (2000). Coordonnées : vramharai18@gmail.com

Réalité africaine vue à travers le prisme de la littérature mauricienne. Une réflexion sur l'anthologie *Mauritius Anthology of Literature in the African Context*

En 1977, le Ministère de l'Éducation et des Affaires Culturelles publia le *Mauritius Anthology of Literature in the African context*. Cette anthologie avait été présentée à Lagos (Nigeria) lors du Second World Black and African Festival of Arts and Culture qui avait eu lieu du 15 janvier au 12 février 1977. L'île Maurice qui venait d'obtenir son indépendance en 1968 voulait se faire connaître sur le plan international et surtout sur le continent africain. L'occasion s'était présentée, dans un premier temps, quand en 1976, le gouvernement d'alors avait organisé la conférence de l'OUA à Maurice. C'était une façon de montrer son adhésion à l'Afrique.

Or, sur le plan littéraire, selon Jean-Georges Prosper, bon nombre d'écrivains mauriciens ont évoqué l'Afrique dans leurs textes. « Comme [s'ils] sentaient intuitivement qu'en ce mois de juillet 1976, l'île Maurice allait abriter les assises de la conférence au sommet de l'Organisation de l'unité africaine ; que le chef du gouvernement mauricien Sir Seewoosagur Ramgoolam allait présider au destin de l'OUA et que durant cette période, l'île Maurice devait s'appeler « Capitale de l'Afrique » (p. 277).

Aussi l'île Maurice, ayant organisé cette conférence, ne pouvait-elle pas rester en dehors de cette manifestation culturelle à Lagos, surtout avec le Premier ministre mauricien comme Président

de l'OUA. La publication de cette anthologie et la participation de Maurice au festival de Lagos entraient donc dans ce cadre.

Il nous semble, cependant, que cette anthologie cherche à positionner Maurice dans le Sud global en produisant une vision de l'Afrique avec le support des « mainstream authors ». À l'exception de quelques auteurs mauriciens qui avaient déjà écrit des textes sur l'Afrique (cités par Prosper), d'autres étaient aussi invités à en publier. C'est pour cette raison que cette anthologie contient des textes en anglais et en français. Par conséquent, nous prévoyons d'abord d'examiner le lien entre la *Mauritius Anthology of Literature in the African Context* et les objectifs fixés par les organisateurs de cette manifestation à Lagos. Ensuite, nous chercherons à étudier la vision de l'Afrique telle qu'elle est exprimée dans cette anthologie. Il ne faut pas oublier que les auteurs qui ont un texte publié dans cette anthologie ne sont pas des africanistes. Nous comptons enfin voir s'ils produisent un « counter hegemonic discourse » ou une reproduction d'un discours hégémonique.

Valentina Tarquini

Le décolonial en débat : constructions et déconstructions du *dire* en Afrique

Maîtresse de conférences en études francophones à l'Université Roma Tre (Sciences Politiques), les recherches récentes de **Valentina Tarquini** portent sur les discours de légitimation dans l'espace littéraire et politique francophones et l'effacement énonciatif dans le discours médiatique (2022-2024). Des recherches doctorales (Rome/Strasbourg 2012) portant sur le langage et les fonctions du « fou » dans les littératures d'Afrique subsaharienne d'après les indépendances (*I folli in cammino*, 2020), découlent des études postdoctorales autour de l'autoréflexivité menées au Centre International d'Études Francophones, à Paris-Sorbonne (2012-2013), puis à Paris-Est Créteil (2015-2016) sous la supervision de Papa Samba Diop. Plus récemment, ses intérêts scientifiques se sont davantage orientés vers une approche interdisciplinaire par le biais de la linguistique discursive et argumentative de tradition française (ADF) afin de saisir les stratégies de déploiement de l'ethos dans le discours (littéraire, politique, médiatique). Les écrivain.e.s qui ont fait l'objet d'études ponctuelles sont F. Diome, B.B. Diop, A.A. Waberi, A. Mabanckou et P. Nganang.
Coordonnées : valentina.tarquini@uniroma3.it

Le décolonial en débat : constructions et déconstructions du *dire* en Afrique

Si conceptuellement la portée hégémonique du discours émanant de l'élite ne fait aucun doute, en ce qu'il constitue le discours dominant promu et défendu par les institutions, ce même discours dominant peut se confondre avec le discours doxique. Chaque milieu produit son opinion publique qui, loin des institutions, se forge volontiers dans les circuits médiatiques et dans les échanges communautaires (réseaux sociaux, prises de paroles surmédiatisées, etc.). En effet, un discours fortement médiatisé, quoique contre-hégémonique, risque de se glisser dans la sphère doxique dès lors qu'il se popularise, se simplifie et devient dominant. Il me semble que l'essai d'Elgas, *Les bons ressentiments. Essai sur le malaise post-colonial* (2023) inscrit le paramètre « décolonial » dans la tension entre ces deux formes discursives essentialisantes. Chacune d'entre elles serait coupable de court-circuiter le débat prolifique et, par conséquent, d'empêcher le processus d'émancipation, qui se subjectivise linguistiquement à travers la notion de responsabilité énonciative.

Je me pencherai sur l'étude de l'ancrage énonciatif à partir de cet essai en mobilisant les outils de l'analyse du discours (Barry, Paveau, Charaudeau, Amossy, Rabatel). Mon objectif est d'explorer la zone grise du *soft power* qui se dessine dans un périmètre flou entre l'Afrique et ses diasporas à travers la circulation des discours en concurrence – potentiellement susceptibles d'être ou de devenir dominants – relevant de plusieurs champs à la fois. Dans le champ littéraire, la question de l'engagement et de la « littérature de combat » (Fanon) comme moteur du contre-discours reste au cœur des interrogations à même d'éclairer les relations institutionnelles (cf. Mouralis) ; dans

le champ intellectuel, l'assignation attribuée au préfixe – anti-, post(-), dé- – qui accompagne le paramètre « colonial » détermine sémantiquement l'événement historique et l'approche scientifique adoptée pérennisant des références désormais canonisées ; dans les champs politique et médiatique, la posture énonciative en contexte – individuelle ou collective – élucide le statut du discours, son degré d'orthodoxie ou d'hétérodoxie, ainsi que son agentivité potentielle. Il en résulte de nouvelles reconfigurations de discours dominants en conflit – hégémoniques, contre-hégémoniques, nouveaux lieux communs – qui invalident le processus d'émancipation décolonial dans un continent « qui n'a pas besoin de sortir de la grande nuit pas plus que d'entrer dans l'Histoire » (Elgas 208).

En ce sens, l'hypothèse du décolonial comme militantisme susceptible de s'enfoncer dans une essentialisation anhistorique proche du discours largement partagé – qui « vient de soi » et décrète le bourreau (la France) face aux victimes de la colonisation –, laisse entendre que le changement agentif du contre-discours doit réinvestir le *dire* à de nouveaux frais. La prise en charge énonciative peut défier le discours idéologique en circulation (l'interdiscours de l'Afrique victimaire) marqué par la désinscription énonciative (les « on parle » et « ça parle » de Pêcheux) et le haut degré de diffusion. L'impératif critique proposé par *l'incolonisable* à travers l'inscription du « je » dans la « candeur obstinée » de la recherche (Elgas 219) condense la démarche contradictoire et cordiale, visant à animer le débat et à brouiller les pistes du consensus, ce qui touche plus largement à la sphère de l'*ethos*.

Daniel Tia

Mondialisation et résistance culturelle : stratégies de contre-discours
dans *Kintu* de Jennifer Nansubuga Makumbi

Daniel Tia est diplômé de l'Université Félix Houphouët-Boigny en 2016, il a réalisé une Thèse de Doctorat sur la fiction de Paule Marshall. Ses recherches actuelles portent sur la transgression, la construction identitaire, l'immigration et l'espace subjectif, les questions postcoloniales et le genre. Il enseigne la littérature américaine au département d'anglais de l'établissement susmentionné et prépare une deuxième Thèse de Doctorat en Lettres Modernes sur l'écriture de Laurent Gaudé. Tia est membre du Laboratoire des Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC). Il est membre des Revues suivantes : *International Journal of Culture and History*, *International Journal of Social Science Studies* et *International Journal of European Studies*.
Coordonnées : yawejanet@yahoo.com

Mondialisation et résistance culturelle : stratégies de contre-discours dans *Kintu* de Jennifer Nansubuga Makumbi

Dans le crépuscule d'une ère postcoloniale où les récits dominants s'érodent, *Kintu* de Jennifer Nansubuga Makumbi émerge comme un palimpseste littéraire, dévoilant les strates d'une histoire ougandaise trop longtemps occultée. Ce roman, tel un sismographe des âmes, capte les vibrations d'une nation en quête de son identité, oscillant entre les échos d'un passé ancestral et les dissonances d'une mondialisation omniprésente. Dans cette fresque narrative, les personnages, tels des funambules, cheminent sur la corde raide de la modernité, cherchant à préserver l'essence de leur culture face à l'homogénéisation du monde. La mondialisation, loin d'être un phénomène uniforme, engendre des résistances culturelles plurielles, où les communautés locales réinventent leurs traditions pour affirmer leur singularité. *Kintu* se révèle être un laboratoire de ces résistances, où les stratégies de contre-discours se déploient comme des ripostes subtiles face à l'hégémonie culturelle. Comment Jennifer Makumbi, à travers *Kintu*, met-elle en scène les stratégies de contre-discours déployées par les personnages pour résister à l'uniformisation culturelle et affirmer leur identité dans un contexte de mondialisation ? Cette étude vise à décrypter les mécanismes par lesquels *Kintu* se positionne comme un contre-discours face aux récits dominants de la mondialisation. Il s'agit

d'analyser comment ce roman, à travers ses personnages et ses stratégies narratives, explore les tensions entre tradition et modernité, local et global, et comment il propose des voies de résistance culturelle. Ce travail adoptera une approche interdisciplinaire, combinant la sociocritique, les études postcoloniales et la narratologie. Il examinera les stratégies narratives déployées par Makumbi pour représenter les résistances culturelles, en analysant les thèmes récurrents tels que la mémoire, l'héritage, la langue et les rituels. Une attention particulière sera accordée aux personnages qui incarnent ces résistances, en explorant leurs motivations et leurs actions. Pour conduire cette étude, deux centres d'intérêt seront décryptés. Le premier point intitulé, la réinvention des traditions, analysera les stratégies de réappropriation et de réinvention des traditions ancestrales face aux influences de la mondialisation. Le deuxième point intitulé la langue comme outil de résistance, démontrera comment la langue, à travers le choix des mots, les expressions et les récits, devient un vecteur de résistance culturelle et d'affirmation identitaire.

Mots-clés : Hégémonie culturelle ; *Kintu* ; Mondialisation ; Résistance culturelle ; Contre-discours.

Références bibliographiques

- Appadurai, A. (2015), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot ».
- Beyer, C. (2022), *Decolonising the Literature Curriculum (Teaching the New English)*, Palgrave, Macmillan.
- Bourdieu, P. (1979), *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Freire, P. (2005), *Pedagogy of the Oppressed. The Continuum*, International Publishing Group Inc.
- Gennep, A. V. (2011), *Les Rites de passage relié*, Evergreen.
- Hall, S. (2017), *Identités et cultures : Politiques des cultural studies*, Éditions Amsterdam/Multitudes.
- Julien, E. M. (1992), *African Novels and the Question of Orality*, Indiana University Press.
- Mattelart, T. (2008), « Pour une critique des théories de la mondialisation culturelle », *Questions de Communication*, 13, 269-287, DOI: 10.4000/questionsdecommunication.1831
- Thiong'o, N. w. (1987), *Decolonising the Mind. The Politics of Language in African Literature*, Zimbabwe Publishing House.

Françoise Vergès

Afriques fantômes / Afriques en mouvement

Françoise Vergès (La Réunion/France) Senior Fellow Researcher Sarah Parker Remond Center for the Study of Racism and Racialization, UCL, Londres, est autrice, militante féministe décoloniale, et curatrice indépendante. Dernières publications : *Programme de désordre absolu. Décoloniser le musée* (2024) et *Making the World Clean. Wasted Lives, Wasted Environment and Racial Capitalism* (2025) Coordonnées : fvmcur@gmail.com

Afriques fantômes/ Afriques en mouvement

Quels discours contre-hégémoniques peuvent émerger à La Réunion contribuant à l'émergence d'un monde en commun alors que c'est une île sans souveraineté, une (post) colonie française qui n'est toujours pas décolonisée ? Que représente cette île dans un océan, de plus en plus militarisé, où de nouvelles puissances s'affrontent, et où La Réunion joue un rôle d'arrière-poste ?

D'un côté, un immense continent si riche qu'il est systématiquement pillé depuis des siècles par des aventuriers, des mercenaires, des États, des corporations, un continent où s'affrontent des forces sociales, où des guerres, des génocides sont en cours, où une jeunesse affronte les mains nues des polices surarmées, où des vieillards dictateurs refusent de mourir, *et de l'autre*, parce qu'elle est un département/région de la République, une île nécessairement complice, même si passivement, de la politique de l'État français donc de la Françafrique, d'un État impérialiste qui protège des dictateurs.

L'Afrique d'où sont venus les ancêtres hante les mémoires réunionnaises mais l'Afrique d'aujourd'hui est absente. Comment la présenter comme un espace continental complexe, vivant, en mouvement ?

Izabella Zatorska

Post- ou transcolonialisme ?

Ou comment *Tisser* selon le dess(e)in de Raharimanana

Izabella Zatorska est professeur à l'Université de Varsovie, dix-huitiémiste (« La médiation paradoxale ou le discours utopique dans le théâtre de Marivaux », thèse inédite de 1994) tournée vers la francophonie de l'océan Indien. *Les Polonais en France 1696-1795. Bio-bibliographie provisoire* (2000, reprise et augmentée en 2010 avec M. Kamecka), *Discours colonial, discours utopique. Témoignages français sur la conquête des antipodes (XVII^e-XVIII^e siècles*, thèse d'habilitation, 2004). Éditions critiques : Maximilien Wikliński, *Voyages/ Podróże* (2008), Bernardin de Saint-Pierre, « Voyages dans le Nord de l'Europe », *Œuvres complètes*, t. 2, *Voyages*, dir. J.-M. Racault *et al.* (2019), Évariste Parry, *Chansons madécasses/ Pieśni Madagaskaru* (avec E. Kalinowska, M. Sokolowicz, 2021). Dernièrement, traduction de la correspondance entre le roi de Pologne Stanislas Auguste et Marie-Thérèse Geoffrin en vue d'une édition critique bilingue (projet du NPRH à réaliser de 2022 à 2027). En projet : co-édition critique avec P. Kencki du théâtre choisi de Marivaux en polonais (2029).
Coordonnées : i.m.zatorska@uw.edu.pl

Post- ou transcolonialisme ?

Ou comment *Tisser* selon le dess(e)in de Raharimanana.

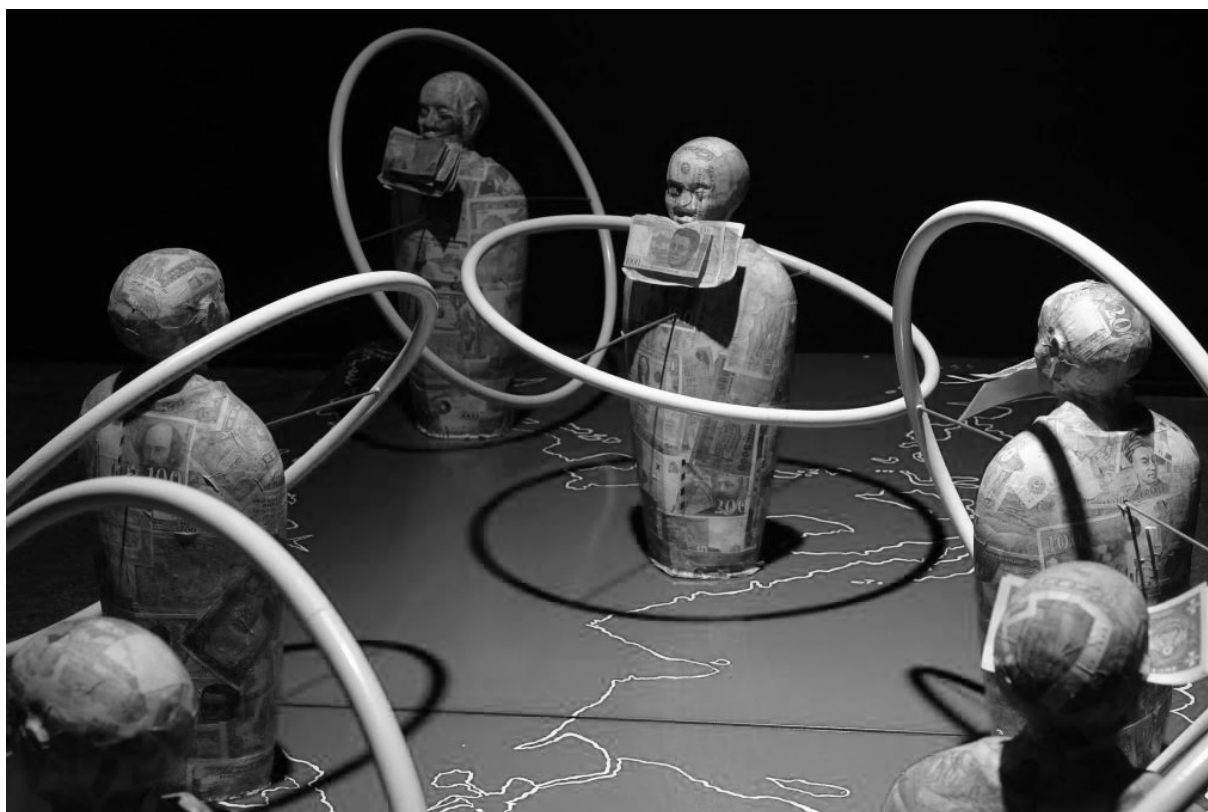
Dans l'appel à communications du colloque AfrikOI, l'absence d'un mot m'a frappée : il s'agit de *transcolonialisme*, terme forgé par une collègue ibériste, Ewa Lukaszuk. Selon elle, au post-colonialisme, fixé toujours sur métropole, devrait se substituer un système de relations entre les anciennes colonies. Hans Jürgen Luesebrink proposerait alors *transpostcolonialisme*. Une proposition optimale, qui nous libère du résidu colonialiste, aurait pris corps dans l'essai poétique de Raharimanana, *Tisser* (2021). Or, un problème (apparemment ?) analogue surgit face au post-communisme dont le spectre hante l'Europe Centrale. Un débat sur « Les perspectives du postcolonialisme en Pologne, la Pologne dans la perspective postcoloniale » (dir. Jan Kieniewicz), publié en 2016 par les presses des Artes Liberales de l'Université de Varsovie, me servirait donc de point de départ.

La « décolonisation du postcolonialisme », objectif paradoxal en apparence, proposé sur l'exemple des pays de l'Europe centre-orientale par Ewa Domanska, ou la démystification des mécanismes d'autocolonisation dans le champ d'anthropologie dite « périphérique », par Michal Buchowski, ont le même mérite que le postulat d'une approche transcolonialiste. Il s'agit d'éviter la contamination par le mal même dont on prétend se libérer. Dans cette voie, la reconquête du sens-valeur des culturèmes (éléments linguistiques ou sociologiques dont la signification est propre à une culture spécifique) africains et malgaches, que l'auteur de *Tisser* pratique, me paraîtrait exemplaire.

« [N]ous regardons de mauvaise manière. Nous regardons avec les mêmes yeux que le colonialisme. [...] Parce que nous cherchons les mêmes genres de traces qu'ont laissées les ancêtres de ceux que nous n'étions pas » (Raharimanana, *Tisser*, *Mémoire d'encrier*, 2021, p. 24). Viennent se succéder d'autres griefs contre la désappropriation dont l'Afrique – terre colonisée – a été l'objet : « le déni d'interprétation philosophique des contes », de « sa particularité culturelle, son rapport avec la nudité [...] L'Église décide d'habiller l'Afrique [...] Le vêtement traditionnel est fortement déconseillé sinon prohibé. C'est un autre pas dans la négation de l'identité, car on le sait, malgré tout, l'habit fait le moine ! » (*ibid.*, p. 84).

Dans le sillage de Frantz Fanon, mais compte tenu des outils proposés par le monde postindustriel mondialisé, Raharimanana arrive aux conclusions valables pour l'Afrique au même titre, semble-t-il, que pour les pays dits post-communistes : « Soustraire le débat à la démagogie, dépassionner, décoloniser les thèses et les approches, démythifier, basculer les points de vue, bousculer les idées reçues, etc., affronter nos propres fantômes, [...] » (*Tisser*, p. 91) – si le poète n'achève pas sa phrase, est-ce parce qu'elle est déjà un achèvement effilé ?

*Avec la complicité de **Bernard Idelson** (PR en Information-communication, directeur du LCF, Université de La Réunion) et **Carpanin Marimoutou** (PR en Littérature française, LCF, Université de La Réunion) pour les modérations.*



Jack Ben-Thi - « Territoire terrestre, La géographie ça sert d'abord à faire l'amour » - 1998
Installation, terre cuite, pôle peinte, billets de banque, plastique, 488 x 150 x 80 cm.
Photographie © Alain Lauret

Artistes invité.es

12 novembre 2025

Diffusion du court-métrage *Zanatany, l'empreinte des linceuls esseulés* d'Hachimiya Ahamada et discussion avec la réalisatrice

Hachimiya Ahamada sort diplômée de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et de la Diffusion) en 2004 à Bruxelles. Elle réalise aux Comores son premier court-métrage de fiction, *La Résidence Ylang Ylang*, présenté à la Semaine Internationale de la Critique à Cannes en 2008. Par la suite, elle réalise un film plus intimiste, *L'Ivresse d'une Oasis* : une lettre filmée adressée à son père. Entre fiction et observation de la réalité, les propositions narratives et formelles de la réalisatrice approfondissent son rapport à ses racines.

2024 – *Zanatany, l'empreinte des linceuls esseulés*, cm fiction, 27 mn, prix du Meilleur Court Métrage au Festival du film africain de Quibdó.

<https://www.aurorafilms.fr/courtsmetrages/zanatany%2C-l-empreinte-des-linceuls-esseules>

2011 – *L'Ivresse d'une Oasis*, documentaire, 88 mn.

2008 – *La Résidence Ylang Ylang*, cm fiction, 20 mn.

Modération : Yakina Mohamed-Djelane

Yakina Mohamed Djelane est doctorante en anthropologie au sein du Laboratoire de recherche sur les espaces créolophones et francophones (LCF). Elle occupe actuellement un poste d'enseignante contractuelle en Lettres modernes à l'Institut de l'illettrisme et des langues de l'océan Indien (ILLETT) de l'Université de La Réunion.

Elle est également membre fondatrice du premier festival de cinéma aux Comores, dont elle a occupé le poste de Secrétaire Générale de 2011 à 2014.

13 novembre 2025

Table ronde – Paroles d'artistes

Yasmine Attoumane

C'est une enfant de la Rivière !

Née à l'île de La Réunion, Yasmine grandit dans le village de la Rivière des Galets, traversé par le fleuve du même nom. Elle est très tôt fascinée par les paysages naturels de l'île où volcans, cirques, montagnes, Rivières, ravines, côtes et rivages sont constamment soumis à l'érosion qu'elle soit naturelle ou humaine. Ces mouvements de la Terre ou ces changements du paysage nourrissent son regard et son rapport au territoire.

Ces premières productions artistiques sont ainsi alimentées par la Rivière des Galets, un lieu familier et imprévisible. Elle y mène des expériences *in situ* ; elle photographie, effectue des installations éphémères et des performances aussi bien dans le village que dans le lit de la Rivière. Elle ne cessera d'y développer un imaginaire fort comme dans *Territoires Précaires* un corpus d'œuvres imprégnées de poésie, d'absurdité et de dérision qui abordent subtilement les concepts d'appropriation, d'identité, de frontière, de colonisation ou encore d'écologie.

Au cours du temps, elle développera différentes perceptions de la Rivière. La Rivière sera lieu du merveilleux et des tentatives, atelier à ciel ouvert, corps colonisé, la Rivière mère comme entité vivante et partenaire de création.

Aujourd'hui, Yasmine poursuit une recherche intitulée *Au fil de l'eau* (titre provisoire), qui prolonge cette exploration des rivières et met en exergue ses préoccupations sur l'enjeu de reconsidérer notre relation à l'eau. Tout en mettant en évidence sa sensibilité interculturelle qui façonne sa relation au monde. Le projet se construit au gré des rencontres avec d'autres cours d'eau : le Betsiboka à Mahajanga, la Seine à Paris, la Maas à Maastricht ou encore le Te Whanganui-a-Tara à Wellington... Le travail de Yasmine a été présenté dans plusieurs expositions et programmes internationaux. Elle participe notamment à *Anthropocène et Après ?*, commissariat de Nathalie Gonthier et Paul Ardenne, à la Cité des Arts de La Réunion. Dans le cadre de l'évènement *Ocean Imaginaries* au Stedelijk Museum Amsterdam, elle performe *Fonn kèr si la mèr* sous le commissariat de Natasha Ginwala, Bonaventure Soh Bejeng et Michelangelo Corsado. Elle prend également part à différentes résidences d'artistes comme le programme Ondes à la Cité internationale des arts à Paris, en partenariat avec le Ministère des Outre-mer. Elle participe au programme Antigone et intègre Te Whare Hera à Wellington (Nouvelle-Zélande), en collaboration avec Massey University et l'Institut Français de Nouvelle-Zélande. Elle est lauréate du programme conjoint de la Jan van Eyck Academie à Maastricht (Pays-Bas) et de l'Institut Français. Elle est d'ailleurs la première artiste réunionnaise à avoir rejoint la Jan van Eyck Academie dans ce contexte.

<https://attoumane.re/>

Didier Boutiana

Le Port, La Réunion. Au petit matin, on y voit le ballet des conteneurs et des camions chargés. C'est une ville créole, française, chinoise, tamoul, malgache, shimaoré, une ville de militants et de prisonniers. Ici, la chaleur a un poids et le béton n'a pas de fin. Le Port : Sa mèm mèm ! C'est dans cette ville que **Didier Boutiana** naît, grandit et rencontre la danse. Cité RN4, il a 13 ans, son corps est encore frêle, enfantin quand il commence à s'entraîner âprement sur le sol dur. Il retrouve ses dalons, dans ces lieux qu'eux seuls connaissent. La musique s'appelle prod, rythme, ou beat. On se dit « Tu » et on s'honore du titre de « B Boy ».

Pour se motiver, on se confronte, on se compare, on s'encourage aussi. La discipline est à la mesure du béton. Il faut bosser pour avancer. Il faut se différencier pour exister. Didier explore la fluidité, le chemin du geste, les angles. Il acquiert cette idée simple en apparence : « la danse, ça se danse. » Il s'en souviendra quand il constatera que certains interprètes ne pratiquent pas quotidiennement. Pour lui, c'est tous les jours.

Le travail, c'est aussi ce qui le mène du collège de l'Oasis au lycée professionnel Léon de Lepervanche, puis au lycée Lislet Geoffroy pour gagner la fac. Ses erreurs de parcours sont autant d'occasions de rebondir et autant d'histoires qu'il partage avec les jeunes de tous les quartiers du monde. Il est fier de pouvoir montrer qu'on n'est jamais prisonnier de la place qu'on nous assigne. Au Port, Soul City est un *crew* historique. Être choisi par lui, est un honneur et une expérience pour chaque danseur. Le *crew* se professionnalise avec une première chorégraphie : *Haine Terre Rienr*. Didier rencontre ensuite la chorégraphe Yun Chane qui change son regard sur la danse. Il rejoint ensuite la compagnie de danse contemporaine Danse en l'R d'Eric Languet puis celle d'Artefakt de Céline Amato avant d'être recruté par les Sud-Africains de la Dusi dance company, de Vusi Makhanya, à Durban.

Habitué à la performance dans le Hip Hop, Didier Boutiana découvre que le mouvement peut servir un propos et ça lui plaît. Il vit les fragilités, les doutes, inhérents au processus créatif. Il découvre de nouvelles facilités, le plaisir de l'improvisation, il revendique bientôt un parcours loin des écoles de danse. Discipliné et ambitieux, le danseur sent naître en lui l'envie de chorégrapheur. C'est sa première création, mais c'est déjà un Réflex (création 2013).

<https://soulcity.re/didier-boutiana/>

Kako

Kako grandit dans les hauts de l'île de La Réunion où la nature est omniprésente, luxuriante. Dès l'enfance, il développe un intérêt intense pour cet environnement et, en particulier, une fascination pour les arbres. En les observant, il perçoit des signes, des mouvements, une forme surprenante de langage. Et c'est ainsi que l'arbre est devenu une figure de référence dans son travail plastique. Dans son dessin, sa peinture, ses installations, la silhouette de l'arbre découpe l'espace, recadre l'image et semble s'interposer entre le spectateur et la scène qui se déroule derrière ses ramures. L'artiste utilise l'analogie au système racinaire pour étudier l'Histoire du peuplement de La Réunion qu'il appelle « Le Nouveau Monde » en raison du caractère forcé de ce mélange de cultures. Il part alors mener son enquête à travers la zone indo-océanique et restitue dans ses pièces la poésie et l'étonnement nés de la friction entre son imaginaire et les bouts de mondes qui se sont glissés entre ses racines. Depuis 2019, Kako développe une expérimentation artistique avec Stéphane Kenkle : *La Kour Madam Henry*, menée sur le terrain de Kako à Mont-Vert les Hauts, où ils plantent jardin et forêt, à l'écoute du vivant. La restitution de sa résidence au Mozambique se traduit, en 2022, par l'installation Kaf en kaf. (<https://www.arte.tv/fr/videos/107882-014-A/kako>)
<https://ddalareunion.org/fr/artistes/kako/reperes>
<https://ddalareunion.org/fr/artistes/kako/oeuvres>

Jérémy Labelle

Jérémy Labelle, de son nom d'artiste Labelle, est un compositeur réunionnais de Maloya électronique. Il est un des chefs de file des musiques électroniques de La Réunion.
« [...] avec son premier disque « Ensemble », le musicien et producteur français Jérémy Labelle, posait les bases d'un univers qui lui était propre et comme sorti de nulle part. Un univers qui rassemblait deux mondes que tout semblait éloigner : l'électro complexe d'artistes comme Aphex Twin ou Autechre et le Maloya, musique traditionnelle de l'île de La Réunion, dont Labelle est originaire. Un album composé sur une poignée d'années, en forme de premier jet brut et direct, et qui dévoilait déjà l'ADN du son Labelle. Un mélange d'organique et d'électronique, de respirations et de rythmes endiablés, de transe et de sérénité, de ciel et de terre, résumé d'un sobre « électro-Maloya ». Jérémy Labelle est né à Rennes, d'un père réunionnais débarqué en métropole dans les années 70 et d'une mère originaire de la Mayenne. (...) Dès onze ans, il se passionne pour la techno de Detroit – celle des Derrick May, Juan Atkins ou Jeff Mills – qu'il ressent au plus profond de lui, car elle parle de déracinement, d'engagement et de résistance, et donc de sa propre histoire. Il se lance dans le deejaying, fonde le collectif rennais Eumolpe, prend des cours de piano et décide, encouragé par ses parents, de suivre des études de musicologie (...) C'est plus tard, à l'adolescence, que Jérémy découvre le maloya. Cette musique qui fait partie de l'histoire de La Réunion, et dont les origines remontent à la colonisation et l'esclavage, a pourtant longtemps été interdite d'antenne sur l'île, la droite locale, pro-assimilation, souhaitant oublier cette musique de lutte et de revendication. C'est à la fin des années 70's, avec la valorisation du créole, que brandie comme un symbole par le Parti Communiste, le maloya va renaître de ses cendres. Mais si Labelle se passionne pour le genre, c'est au départ moins pour son côté revendicatif et politique, que pour son rythme ternaire, répétitif et son obsession pour la transe. (...) Labelle décide en 2011 de s'installer à La Réunion, comme un besoin de se rapprocher de ses inspirations musicales, mais aussi de ses origines sociales, à la recherche de son identité dans un monde encore imprégné des restes du colonialisme. (...) Il multiplie les projets, comme le duo Kaang avec le chanteur sud-africain Hlasko qui se produit aux Transmusicales de Rennes en 2015, il compose des bandes son pour des spectacles de danse, réalise deux ciné-concerts, inspirés de musiques du Niger, sur des films de l'ethnologue Jean Rouch, reçoit le Prix des musiques de l'Océan Indien (...) Labelle impose son identité sonore, où sa musique se fait plus symphonique, plus ouverte sur le monde, pendant que Labelle interroge tous les sujets qui

lui tiennent à cœur : l'identité, les racines, la généalogie, les musiques traditionnelles, les explorations électroniques, l'afro-futurisme, la cosmogonie ou le métissage. Deux ans après la magie d'« univers-île », le producteur, revient avec un projet dont il n'osait même pas rêver et la création de son propre orchestre : l'Orchestre univers. (...) Mélange de musique acoustique et d'effets électroniques, de field recordings et de moments de transe effrénée, de post-Maloya et d'expérimentations technologiques, (il) navigue à loisir entre passé et futur, comme une odyssée sonore qui raconterait une histoire au long terme. (...) Le travail de composition de Labelle (se rapproche) de l'obsession de la répétition orchestré par les minimalistes américains comme Steve Reich ou Terry Riley, tout en offrant au concept de world music la plus belle de ses renaissances ». (Patrick Thévenin)

Après l'album *Noir anima* (2023), Labelle propose en septembre 2025, à La Réunion, la création de l'opéra électro orchestral *Héva*, en tournée en France en 2026.

<https://www.youtube.com/channel/UC939myXoL6wBzMqO29vk77w>

<https://linktr.ee/labelle.musique>

<https://www.instagram.com/labelle.musique/?hl=fr>

Laurent Pantaléon

Après un Bac Littéraire « Cinéma et Audiovisuel » et un Diplôme National des Arts et Technique à l'École des Beaux-Arts de La Réunion, **Laurent Pantaléon** s'installe en indépendant et réalise des travaux photographique et vidéo autour de l'identité et du patrimoine réunionnais. En 2004 avec le mouvement kino, il met en image plusieurs de ses scénarii. Ces réalisations marquent les prémices de son univers : une mise en scène qui laisse une place importante à l'image et à la parabole. Pour lui, ce n'est pas l'histoire qui est importante mais la manière de la raconter.

« Je suis un Français qui n'a jamais vu la France, comme aime à le dire mon père ». À partir de cette phrase axiomatique, j'ai créé « La Face Cachée du Père Noël », « Baba Sifon », « Santyé Papangér », « Mada ou l'histoire du premier homme » et « Gromonmon ». Ces cinq films sont simples et sans fioritures. Ces cinq films racontent ce qui se passe derrière les rideaux des champs de canne à sucre. Ces cinq films sont fièrement réalisés par le Sud pour le Sud. Ces cinq films nous font quitter la côte de l'île et tous les saints, loin du folklore et des images tropicalisées. Ils n'obéissent pas aux règles des idéaux coloniaux français, aux règles de Babylone. Ces cinq films nous parlent de la négritude, de la coolitude et surtout de la tigritude. « Bon, je sais que je ne devrais peut-être pas le dire, mais pour être tout à fait honnête, ce n'est pas l'histoire qui m'intéresse, mais la façon dont vous la racontez » (<https://re.linkedin.com/in/laurent-pantal%C3%A9on-820712226/fr>)

Le réalisateur a été sélectionné pour présenter son documentaire, *Garanti 100% Kréol*, dans la prestigieuse catégorie Envision de l'IDFA (festival international du film documentaire), le plus grand festival international de films documentaires, qui s'est tenu du 14 au 24 novembre 2024 à Amsterdam.

<https://www.tumblr.com/laurentpantaleon>

<https://www.etonnants-voyageurs.com/Garanti-100-Kreol.html>

Modération : Stéphane Hoarau

Né à Saint-Denis, **Stéphane Hoarau** suit des études de lettres conclues en 2008 par une thèse de doctorat intitulée *Écriture de l'exil, exils des écritures*, thème qui marque la genèse de son travail d'artiste. S'il est, durant sa jeunesse, féru de théâtre, travaillant notamment auprès du comédien Sham's, il est l'auteur d'une œuvre polyvalente où le regard du peintre se mêle à la plume du poète. Ses recueils de poésie sont en effet illustrés par des tableaux qui, loin d'opposer le dessin à l'écriture, les entrecroquent dans une géométrie verbale rappelant les origines de l'alphabet, sorte de tachygraphie picturale où la parole devient image ; où les mots s'exilent dans l'image. Investi dans le

domaine culturel, il est à la tête de la revue *Point d'Orgue*, périodique transdisciplinaire consacré aux regards sur La Réunion et la zone indianocéanique paru entre 2009 et 2012. Bénévole au sein des éditions K'A, spécialisées dans la littérature créole, il contribue au rayonnement d'une culture littéraire et artistique au croisement des mondes.

(<https://www.la-reunion-des-livres.re/auteur/hoarau-stephane/>)

Il est directeur du Développement Culturel de la ville de Saint-Denis

14 novembre 2025

Grand Blanc

Performance de Vincent Fontano avec Jako Maron

Vincent Fontano

Auteur, dramaturge, metteur en scène, comédien, cinéaste, **Vincent Fontano** commence son parcours artistique par la création d'une compagnie de théâtre amateur en 2005 : la compagnie Kèr Béton qu'il continue de diriger aujourd'hui. Il s'agit d'une démarche visant à mettre en lumière les créations théâtrales contemporaines réunionnaises. La relecture des mythes occidentaux et orientaux amène la compagnie à interroger son île pour mieux questionner le monde. Il intègre le conservatoire de La Réunion en 2009. Il écrit et met en scène plusieurs pièces de théâtre autour de l'identité créole, souvent en langue créole, parfois en français. Ses premières mises en scène sont saluées par le public et la critique. Très vite il s'impose dans le paysage culturel de l'île et réinvente le théâtre réunionnais contemporain à travers des pièces puissantes qui interrogent la société créole, comme dans son triptyque sur la terreur avec *Synn Zonn* en 2011, puis *Tambour, la soumission* en 2013 et *Ô bord de la nuit* en 2015, ou encore *Galé* en 2017, dernier opus du tryptique. Vincent Fontano questionne, interroge, pousse le spectateur à en connaître davantage sur lui-même. Ses trois dernières pièces ont été écrites en créole. Pour *Loin des Hommes*, Vincent Fontano retrouve la langue française, tout en continuant son exploration des grands motifs tragiques. Au fil du temps Vincent Fontano gagne en assurance et en expérience. Son format d'intervention théâtrale prend alors tout son sens. En 2018, il devient artiste associé des Téat, théâtres départementaux de La Réunion.

Pour subvenir à ses besoins durant ses études, il avait travaillé la nuit comme portier : il tire de cette expérience un scénario qu'il destinait à l'origine pour le théâtre mais qu'il porte à l'écran en 2019, *Blaké*, film plusieurs fois primé et décrit par Marilou Duponchel dans *Les Inrockuptibles* comme « un envoûtant OVNI ». En 2020, en résidence artistique avec le département de La Réunion, Vincent Fontano crée le parcours de visite des archives départementales intitulé *Des traces de nous*. Vincent Fontano est récompensé pour son 2^e film au plus grand festival international du court métrage à Clermont-Ferrand. En 2023, le jury lui décerne le prix de la meilleure musique originale pour une BO signée Jako Maron, pionnier de la musique électronique réunionnaise.

Son court métrage *Sèt Lam* (2023) a reçu le grand prix du festival Prix de court en 2025.

(<https://www.la-reunion-des-livres.re/auteur/fontano-vincent/>)

<https://www.teat.re/divers/reportage/2019/08/26/,vincent-fontano,99.html>.

Raconter l'indicible, donner corps aux silences, explorer les tensions qui nous traversent. Je suis Vincent Fontano, un auteur, metteur en scène et scénariste dont l'écriture oscille entre le brut et le poétique, entre le réel et la fiction. Mon travail interroge les mémoires invisibles, les héritages lourds et les identités en quête de sens.

Une parole qui brûle, un théâtre qui interroge

Directeur artistique de la Compagnie KER Béton, je conçois le théâtre comme un espace de rupture et de transmission, un lieu où la confrontation devient nécessaire. Mes créations, comme *Grand Blanc*, explorent les fractures de l'histoire et les silences enfouis, à travers une mise en scène radicale et un texte qui ne laisse pas indemne.

L'image comme prolongement du texte

Scénariste, je développe des projets audiovisuels qui prolongent cette recherche de récits intenses et sans concession. Que ce soit à travers *Le Banc*, *Mes Morts ne vont pas au Ciel* ou *La Désolation*, mon écriture cherche à capter l'intime dans sa lutte avec le monde, à mettre en lumière ce que nous ne voulons pas toujours voir.

Un engagement au-delà de la scène

Convaincu que l'art doit être un espace d'accès et de dialogue, j'œuvre pour maintenir un lien fort entre la création et la jeunesse, notamment face aux restrictions qui limitent l'accès au théâtre et au cinéma. Transmettre, éveiller, partager, c'est aussi ce qui donne du sens à mon travail. (<https://re.linkedin.com/in/fontano-vincent-62072982>)

Jako Maron

Musicien réunionnais, créateur sonore, **Jako Maron** est l'auteur d'une combinaison rare, mariant électro, hip hop old school, dub, bleep électroniques façon warp au maloya et au séga dans une expérience sonore libre de toute contrainte. Creusant un sillon jamais rectiligne, ses beats louvoient entre binaire et ternaire. Chaque son est une expérience et chaque mot une rencontre. On entendra ici l'immense voix de Danyèl Waro se lover dans un dub profond, là des échos de tambours rituels dialoguer avec des breakbeats, ailleurs le spoken word de poètes anglo-saxons se fondre dans un groove oblique. Jako Maron ne cherche pas la fusion globale. Il sait que ses propres racines lui permettent de toucher à l'universel et que ses moyens pour y parvenir sont électroniques dans un travail continu de la matière sonore.

« Je viens du hip-hop et j'en avais marre de faire l'Américain en vivant à La Réunion. En réaction, j'ai choisi deux termes très liés à la culture réunionnaise. Le Jako, en référence au Jako malbar (culte tamoul à La Réunion), est un personnage à part : peint en vert des pieds à la tête, il fait l'acrobate, mi-homme, mi-singe ». C'est un des personnages les plus transgressifs de notre culture. Le Maron, en référence aux noirs marrons, est mieux identifié. Je revendique le fait d'être rebelle dans le son et je voulais me réapproprier un mot qui sonne un peu cliché à La Réunion. Je veux lui offrir une vraie modernité et ne pas rester dans le vague souvenir du temps de l'esclavage ».

<https://www.jakomaron.com/biographie/>

Affiche

Visuel de l'affiche : **Jack Beng-Thi**

« Territoire terrestre, La géographie ça sert d'abord à faire l'amour » - 1998

Installation, terre cuite, pôle peinte, billets de banque, plastique, 488 x 150 x 80 cm.

Photographie © Alain Lauret

<https://ddalareunion.org/fr/artistes/jack-beng-thi/oeuvres/territoire-terrestre-la-geographie-ca-sert-d-abord-a-faire-l-amour>

Filigrane du programme : **Jack Beng-Thi**

« Tranom Pokolona, la maison de la parole » - 2014

Avec Myriam Merch

Installation, bambou, ravenala, penja, corde, fresques, terre battue, 600 x 400 x 350 cm.

Village d'Ambodiriana, Madagascar.

<https://ddalareunion.org/fr/artistes/jack-beng-thi/oeuvres/tranom-pokonolona-la-maison-de-la-parole>

Jack Beng-Thi, artiste pluridisciplinaire, inscrit son œuvre dans une « cartographie contemporaine de la mémoire » (Orlando Britto). Voyageur imprégné de multiples cultures, de rencontres et de collaborations, il explore depuis plusieurs décennies l'histoire coloniale de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe à travers l'installation, souvent monumentale, dans l'espace public et naturel, la sculpture, la photographie, la vidéo, la performance, la poésie. Il utilise des matériaux naturels prélevés sur place : bois, bambou, vacoa, fibre végétale, tissu, terre... pour transmuter la matière en des œuvres aux surfaces âpres, gravées, marquées. En se réappropriant la mémoire des êtres humains ayant peuplé l'île de La Réunion, en interrogeant les limites entre art traditionnel et art contemporain, Jack Beng-Thi propose un langage plastique où la révolte se mêle à la méditation. Son engagement n'est pas celui de la haine, mais bien d'une quête de vérité, où le rite et le sacré occupent une place centrale. En ce sens, il se rapproche d'un chaman moderne, un alchimiste, un passeur d'histoires et d'élans, un témoin. Il tente de réconcilier les hommes avec eux-mêmes et avec la nature, et rend leurs voix à celles et ceux forcés au silence et à l'oubli.

<https://ddalareunion.org/fr/artistes/jack-beng-thi/reperes>

<https://ddalareunion.org/fr/artistes/jack-beng-thi/oeuvres>

<https://ddalareunion.org/fr/artistes/jack-beng-thi/oeuvres/territoire-terrestre-la-geographie-ca-sert-d-abord-a-faire-l-amour>

Soutiens financiers



DAC OI – Ministère de la culture

